

HISTOIRE SECRÈTE DES MONGOLS

Restitution du texte mongol
et traduction des chapitres I à VI par

Paul PELLIOT

Un document produit en version numérique par Pierre Palpant,
collaborateur bénévole,
Courriel : ppalpant@uqac.ca

Dans le cadre de la collection : " Les classiques des sciences sociales "
fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi.
Site web : <http://classiques.uqac.ca>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi.
Site web : <http://bibliotheque.uqac.ca>

Histoire secrète des Mongols

Un document produit en version numérique par Pierre Palpant, collaborateur
bénévole,
Courriel : ppalpant@uqac.ca

à partir de :

HISTOIRE SECRÈTE DES MONGOLS,

Restitution du texte mongol
et traduction des chapitres I à VI par
Paul PELLiot (1878-1945)

Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien-Maisonneuve, Paris, 1949, 198 pages.
Œuvres posthumes de Paul Pelliot, publiées sous les auspices de l'Académie
des Inscriptions et Belles-lettres et avec le concours du Centre national de la
Recherche Scientifique.

Police de caractères utilisée : Verdana, 12 et 10 points.
Mise en page sur papier format Lettre (US letter), 8.5"x11"

[note : un clic sur @ en tête de volume et des chapitres et en fin d'ouvrage,
permet de rejoindre la table des matières]

Édition complétée le 15 décembre 2006 à Chicoutimi, Québec.

**Ouvrage numérisé grâce à l'obligeance des
Archives et de la Bibliothèque asiatique des
Missions Étrangères de Paris**



<http://www.mepasie.org/>

TABLE DES MATIÈRES

[Avant-propos](#) — [Avertissement](#)

[Le texte mongol de l'histoire secrète des Mongols](#)

Restitution du texte mongol : disponible sur fichier séparé.

[Traduction française](#) ¹

[[Chapitre I](#) : § 1 à 68. — [Chapitre II](#) : § 69 à 103.

[Chapitre III](#) : § 104 à 126. — [Chapitre IV](#) : § 127 à 147.

[Chapitre V](#) : § 148 à 169. — [Chapitre VI](#) : § 170 à 184.]

[On pourra utiliser avec profit des éléments de l'ouvrage de René Grousset, *le Conquérant du monde*, notamment la [carte de la Mongolie](#), et la généalogie de Gengis-khan.]

¹ [css : il n'a pas été possible, dans la transcription mongole, de reprendre la lettre j avec un signe supérieur analogue à celui du č. Cependant sauf erreur, tous les j de la transcription comportent ce signe supérieur. Le lecteur voudra donc bien rajouter de lui-même ce signe à tout j utilisé dans la transcription.]

Histoire secrète des Mongols

AVANT-PROPOS

@

Lors de sa disparition, Paul Pelliot laissait un certain nombre de manuscrits achevés ou presque terminés, représentant la matière d'une dizaine de volumes, savoir :

- I. *Histoire secrète des Mongols*. Restitution du texte mongol et traduction française fragmentaire.
- II. *Notes sur l'histoire de la Horde d'Or. — Quelques noms turcs d'hommes et de peuples finissant en ar* (sous presse).
- III. *Histoire du Tibet ancien d'après les Histoires des T'ang* (sous presse).
- IV. *Notes critiques d'histoire kalmouke*.
- V. *Un vocabulaire arabo-mongol du XIV^e siècle*.
- VI. *Notes mongoles*.
- VII. *Trois articles sur la géographie ancienne du Turkestan chinois*.
- VIII. *Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta-kouan*. Version et annotation nouvelles.
- IX. *L'inscription nestorienne de Si-ngan-fou*.
- X. *Les débuts de l'imprimerie en Chine*.
- XI. Traduction française des 136 premières pages de l'*Histoire des Mongols* de RACHID-AD-DÏN FADL-ALLAH (éd. Blochet, 1911, tome II).

Histoire secrète des Mongols

Certains de ces textes, disions-nous, n'étaient pas entièrement achevés ; mais, même en cet état, tous n'en présentaient pas moins une telle importance scientifique que, lorsque Mme Pelliot eut remis l'ensemble au Musée Guimet, nous avons constitué, pour assurer la publication intégrale de ce précieux dépôt, un comité comprenant des spécialistes qualifiés dans chacune des disciplines intéressées.

Ce comité est composé, sous la présidence d'honneur de M. R. Dussaud, ancien secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, de

MM. J. Deny, administrateur honoraire de l'École des Langues Orientales, professeur de turc à cette école, président du comité ;

J. Bacot, membre de l'Institut, président de la Société Asiatique, directeur d'études de philologie tibétaine à l'École des Hautes Études ;

G. Cœdès, ancien directeur de l'École française d'Extrême-Orient ;

P. Demiéville, professeur de langue et littérature chinoises au Collège de France ;

R. Grousset, conservateur en chef du Musée Guimet ;

L. Hambis, chargé de cours libre de mongol à l'École des Langues Orientales, administrateur du Centre d'études sinologiques de l'Université de Paris, à Pékin ;

M^{me} E. J. Lévy, bibliothécaire du Musée Guimet, secrétaire du comité ;

Histoire secrète des Mongols

MM. H. Massé, membre de l'Institut, administrateur de l'École des Langues Orientales, professeur de persan à cette école ;

R. des Rotours, administrateur de l'Institut des Hautes Études chinoises ;

J. Sauvaget, professeur d'histoire du monde arabe au Collège de France ;

Ph. Stern, conservateur du Musée Guimet ;

A. Toptchibachy, secrétaire du Centre d'études turques de Paris.

Chacun des spécialistes figurant à ce comité a entrepris la mise au point des manuscrits relevant de sa discipline propre. Nous donnons aujourd'hui le volume, particulièrement important, relatif à *l'Histoire secrète des Mongols*, puisque ce volume, grâce aux soins diligents de M. Louis Hambis, s'est trouvé le premier prêt. Les autres suivront dans l'ordre de leur achèvement, qui ne sera pas nécessairement l'ordre indiqué ci-dessus, et selon les possibilités de publication ; un dernier volume contiendra une bibliographie complète de toutes les publications faites par Paul Pelliot de son vivant, ainsi qu'un index détaillé de toute son œuvre, destiné à faciliter l'usage aussi bien desdites publications que de la présente collection posthume.

René GROUSSET,
de l'Académie Française.

@

Histoire secrète des Mongols

AVERTISSEMENT

@

L'Histoire Secrète ou *Yuan-tch'ao pi-che* a été transcrite en caractères chinois dans la seconde moitié du XIV^e siècle, avant l'époque où fut constitué le recueil connu sous le nom de *Houa-yi yi-yu*, c'est-à-dire avant 1382 et vraisemblablement peu après 1368. Il semble qu'elle fut ainsi transcrite dans un but pratique pour servir d'exercices dans les Bureaux des Interprètes et des Traducteurs.

Elle est formée de deux textes : le texte mongol transcrit en caractères chinois avec traduction interlinéaire, et une traduction chinoise faite en langue vulgaire, qui offre des différences sensibles avec le texte mongol, et paraît avoir été faite sur un original différent.

Paul Pelliot a établi son texte d'après les leçons de plusieurs manuscrits, et en avait entrepris la traduction, malheureusement inachevée. Il a utilisé, outre le texte publié en 1908 par Ye Tö-houei, le texte conservé à Leningrad, remis en mongol par Pozdnéiev, qui est très défectueux, ainsi que le texte publié dans le *Lien-yu-yi ts'ong-chou*, et surtout celui d'un manuscrit de l'époque Ming, qui est, semble-t-il, de beaucoup le meilleur, et lui appartenait.

Il avait l'intention de donner un commentaire critique où il aurait justifié les leçons qu'il avait adoptées ; malheureusement nous n'avons trouvé ni l'étude qu'il comptait faire, ni les notes qui devaient constituer le commentaire. Ce travail sera repris,

Histoire secrète des Mongols

mais demandera beaucoup de temps, et la traduction sera achevée dès que la critique textuelle aura été faite ¹.

Nous publions donc le texte dans l'état où Paul Pelliot l'a laissé ; nous avons pensé qu'il serait peut-être bon de donner quelques éclaircissements en tentant d'expliquer les raisons pour lesquelles il avait laissé certains passages non restitués ou non traduits ; ces éclaircissements, entre crochets, ont été joints aux notes marginales qui figuraient sur le manuscrit. De cette façon, les spécialistes pourront se référer au texte chinois original et à l'édition de M. Haenisch.

Paris, le 5 juillet 1947.

L. HAMBIS.

@

¹ Le glossaire du texte mongol a été dressé en 1930 sous la direction de Paul Pelliot ; il sera publié ultérieurement dans un dictionnaire du mongol ancien.

Histoire secrète des Mongols

LE TEXTE MONGOL DE L'*HISTOIRE SECRÈTE DES MONGOLS*

@

p.1 L'histoire de Gengis-Khan et de son empire, en dépit du grand intérêt qu'elle offre et des efforts qui ont été tentés pour la retracer, est particulièrement difficile à reconstituer. Les sources les plus variées doivent être mises en œuvre, chinoises, mongoles, persanes, arabes, arméniennes, russes, latines, et une sorte de fatalité a pesé sur celles qui nous devraient être du plus grand secours, c'est-à-dire l'histoire officielle chinoise de la dynastie mongole et la chronique persane de Rachid-ud-Dîn. L'histoire officielle chinoise de la dynastie mongole, compilée très hâtivement — en moins d'un an — lors de la chute des Mongols, a été en outre, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'objet d'une révision où tous les noms propres ont été transformés pour se plier à des étymologies fantaisistes ; or c'est de cette orthographe « réformée » des noms propres que s'est servi le P. Hyacinthe dans sa traduction de l'histoire des quatre premiers grands Khans. La chronique persane de Rachid-ud-Dîn ne nous est pas parvenue intégralement. De plus, si Quatremère a donné jadis une excellente édition, avec traduction richement annotée, de l'histoire des premiers Houlagides de Perse, la description des tribus et l'histoire de Gengis-Khan, éditées et traduites par Berezin, sont restées si peu connues en Europe occidentale qu'en 1906, dans son *Histoire de la littérature persane*, le professeur Browne ne parle encore de cette édition que par ouï-dire. Enfin M. Blochet édita pour le *Gibb Memorial Fund* le reste

Histoire secrète des Mongols

de l'*Histoire des Mongols* de Rachid-ud-Dîn, mais cette édition, dont un seul volume a paru, ne comporte pas de traduction.

A côté des grandes sources chinoises et persanes, et même avant elles, on s'attendrait à voir figurer les sources mongoles. Malheureusement les deux seules chroniques mongoles anciennes, connues et éditées jusqu'ici, l'*Allan Tobči* et la chronique de Sanang Setsen, ne remontent qu'au XVII^e siècle, et leur autorité est des plus minces.

Toutefois il existe une autre chronique mongole qui est, elle, ^{p.2} un document de premier ordre, mais dont la conservation est due non aux Mongols, mais aux Chinois : c'est le *Yuan-tch'ao pi-che* ou Histoire secrète des Mongols, dont l'original mongol doit être de 1240 A. D. Dans la seconde moitié du XIV^e siècle, cette chronique, qui s'étend jusqu'au règne d'Ögödäi, fut traduite en langue chinoise vulgaire, et voilà plus de cinquante ans que le grand sinologue russe Palladius en a donné une traduction complète dans le quatrième volume des *Travaux* de la mission orthodoxe russe de Pékin. Mais Howorth ne l'a connue qu'après l'achèvement de son ouvrage, et M. Blochet l'a ignorée. Palladius signalait en outre qu'il y avait encore des manuscrits d'une transcription (et non plus d'une traduction) en caractères chinois du texte original mongol du *Yuan-tch'ao pi-che*. Postérieurement à sa traduction, Palladius put se procurer un de ces manuscrits qu'il donna à M. Pozdnéiev, lequel le remit à l'Université de Petrograd. A l'aide de ce manuscrit, M. Pozdnéiev remit en mongol, transcrit en caractères russes, le premier chapitre du *Yuan-tch'ao pi-che* et ce travail fut publié en 1880 à Petrograd ; il est introuvable.

Histoire secrète des Mongols

Depuis lors, nous avons souvent les uns et les autres signalé l'intérêt qu'il y aurait à publier le manuscrit entier de la transcription chinoise du texte mongol. Sur l'intervention de M. d'Oldenbourg, cette impression était décidée quand la guerre éclata ; je ne sais où en est le travail. Mais cette édition, pour importante qu'elle demeure, n'est plus aussi urgente. En effet, et sans que pendant quelques années il en soit parvenu d'exemplaire en Europe, un Chinois du Hou-nan, Ye Tö-houei, a édité, dès 1908, le texte complet de la transcription chinoise du *Yuan-tch'ao pi-che*, ou pour l'appeler désormais de son vrai titre mongol, du *Monyol-un ni'uča tobči'an*. J'ai de mon côté acquis récemment en Chine un bon manuscrit ancien de cette transcription. Malgré nombre d'incorrections dans la tradition de cette transcription chinoise, il n'est pas difficile de remettre en mongol le texte original complet. C'est à ce travail que je me suis livré, et nous avons ainsi, pour la première fois, une chronique mongole en mongol, écrite presque au lendemain de la mort de Gengis-Khan.

L'intérêt de cette chronique mongole en mongol est considérable tant au point de vue historique qu'au point de vue philologique.

Au point de vue historique, nous avons là, avec plus de développements que dans la version chinoise utilisée par Palladius, le récit des événements avec un grand nombre de noms propres qui ne se sont jamais rencontrés antérieurement, ou, s'ils se _{p.3} rencontrent ailleurs, qui ont été défigurés dans les autres sources. Pour la première fois également, un texte considérable nous fait pénétrer dans la vie et la pensée

Histoire secrète des Mongols

mongoles avant qu'aucune influence lamaïque ne soit venue les bouleverser.

Au point de vue philologique, nous ne devons pas oublier que la littérature mongole ne commençait guère pour nous qu'au XVII^e siècle. Jusque-là on n'avait qu'une ou deux inscriptions assez courtes. Il y faut joindre aujourd'hui une poésie mongole dont j'ai rapporté un exemplaire imprimé au XIV^e siècle et une grande inscription funéraire de 1362 que j'ai rapportée du Kan-sou. Il y a aussi quelques documents inédits à Berlin. Mais il va sans dire qu'aucun de ces monuments n'approche, comme richesse de vocabulaire et de sujet, de l'œuvre en douze ou quinze chapitres (suivant les recensions) que constitue l'*Histoire secrète des Mongols*.

La transcription chinoise est en outre faite selon des règles fixes qui donnent aux caractères employés une valeur rigoureuse et une précision que, même de nos jours, l'écriture mongole ne comporte pas. On peut donc dire qu'à bien des égards nous pouvons mieux étudier la langue mongole de l'*Histoire secrète des Mongols* au moyen de la transcription chinoise que si cette *Histoire* nous était parvenue dans l'écriture mongole. Et c'est pourquoi je me propose d'éditer le texte mongol reconstitué non en caractères mongols, mais en romanisation.

L'*Histoire secrète des Mongols* nous a en outre conservé des morceaux de poésie épique populaire dont les chroniques du XVII^e siècle ne connaissaient plus qu'un texte mutilé et altéré.

Enfin, et pour paradoxal que ce résultat puisse paraître, cette transcription de l'*Histoire secrète des Mongols* nous permet de fixer dans certains cas, pour la prononciation de certains mots

Histoire secrète des Mongols

chinois dans la Chine du Nord dans la seconde moitié du XIV^e siècle, des prononciations que nous ne faisons que soupçonner ou auxquelles mêmes nous ne nous attendions aucunement ¹.

P. PELLiot.

@

¹ [Cette introduction a été écrite aux environs de 1920, quand P. Pelliot pensait pouvoir publier rapidement *l'Histoire Secrète*.]

CHAPITRE PREMIER

@

1. — p.121 L'origine de Činggis-qahan est Börtä-Čino (« Le Loup.... ») ¹, [venu] naître, du Ciel qui est en haut, par mandat [céleste] ; l'épouse de celui-ci est Qo'ai-maral (« la Biche fauve ») ; il vint [ici] en traversant la Mer. Alors qu'il avait fixé son campement à la source du fleuve Onon, au [mont] Burqan-qaldun, il y eut, né [d'eux], Batači-qan.

2. — Le fils de Batači-qan [fut] Tamača. Le fils de Tamača [fut] Qoričar-märgän. Le fils de Qoričar-märgän [fut] A'ujam-Boro'ul. Le fils d'A'ujam-Boro'ul [fut] Salī-Qača'u. Le fils de Salī-Qača'u [fut] Yäkä-Nidün. Le fils de Yäkä-Nidün [fut] Säm-Soči. Le fils de Säm-Soči fut Qarču.

3. — Le fils de Qarču [fut] Borjigidaï-märgän, qui eut pour épouse Mongqoljīn-qo'a. Le fils de Borjigidaï-märgän [fut] Toroqoljīn-bayan, dont l'épouse était Boroqčīn-qo'a et qui avait le jeune Boroldaï-Suyalbī et les deux coursiers hongres Dayir et Boro. Toroqoljīn eut deux fils, Duwa-soqor et Dobun-märgän.

4. — Duwa-soqor n'avait qu'un seul œil au milieu du front ; [avec cet œil,] il pouvait voir au loin à une distance de trois étapes.

5. — Un jour, Duwa-soqor sortit sur le Burqan-qaldun avec son cadet Dobun-märgän. Du haut du Burqan-qaldun, Duwa-soqor, regardant au loin, aperçut de loin une troupe de gens en

¹ [Börtä est glosé (I, 1 a) *ts'ang sō*, « couleur du ciel », « céruléen », « couleur verte ».]

Histoire secrète des Mongols

transhumance qui venaient entrer [dans la région] en suivant la rivière Tönggälik.

6. — Il dit : « Au milieu de ces gens qui viennent en transhumance, il y a une belle fille à l'avant d'une charrette « noire ». Si elle n'a pas encore été donnée à un homme, nous la demanderons pour toi mon cadet Dobun-märgän. » Ce disant, il envoya son cadet Dobun-märgän pour voir.

7. — Quand Dobun-märgän parvint à ces gens, c'était en vérité une très belle fille, de grand renom, appelée Alan-qo'a et qui n'avait pas encore été donnée à un homme.

8. — ^{p.122} Pour ce qui est de ce groupe de gens, [antérieurement] la fille de Barqudaï-märgän, seigneur du Köl-Barqujïn-tögüm, [fille] appelée Barqujïn-qo'a, avait été donnée à Qorilartaï-märgän, noble des Qorï-Tumat. Dans le territoire des Qorï-Tumat, à Ariqusun, cette fille appelée Alan-qo'a était née à Qorilartaï-märgän de Barqujïn-qo'a.

9. — Comme, dans le territoire des Qorï-Tumat, on avait mis en interdit son territoire riche en zibelines, en écureuils ¹ et en bêtes sauvages, Qorilartaï-märgän en conçut du ressentiment ; il prit le nom de clan de Qorilar, et disant qu'au Burqan-qaldun le territoire était bon, et bon pour la chasse des bêtes sauvages, il venait transhumer auprès des seigneurs ² uriangkhaï du Burqan-

¹ [Le texte mongol écrit *kärämün* traduit (I, 6 a) par le chinois *ts'ing chou* « rat vert » ; Haenisch, *Wörterbuch*, 99, le traduit par « Eichhorn » ; Kovalevskii traduit *kärämü* par « écureuil ». Cf. P. Pelliot, *Les formes turques et mongoles dans le Nuzhatu-l-Kulüb* (B. S. O. S., VI, 3, p. 562). Le vocabulaire du *Teng tan pi kieou* de 1598, 22, 72 a donne une traduction semblable à celle de l'*Histoire Secrète*. Cf. également Ramstedt, *Wörterbuch*, 227 b.]

² [Le texte mongol écrit *äjät*.]

Histoire secrète des Mongols

qaldun, Burqan-bosqaqsan et Sänči-bayan. Telle est la manière dont Dobun-märgän demanda et prit la fille de Qorïlartaï-märgän des Qorï-Tumat, Alan-qo'a, née à Ariq-usun.

10. — Alan-qo'a, une fois venue chez Dobun-märgän, mit au monde deux fils appelés Bügünütai et Bälgünütai ¹.

11. — Duwa-soqor, le frère aîné de [Dobun-märgän], eut quatre fils. Sur ces entrefaites, le frère aîné de [Dobun-märgän], Duwa-soqor, ne fut plus. Quand Duwa-soqor ne fut plus, ses quatre fils, ne considérant pas leur oncle Dobun-märgän comme de leur famille et le méprisant, se séparèrent de lui, l'abandonnèrent et transhumèrent. Ayant pris le nom de clan de Dörbän, ils devinrent la tribu des Dörbän.

12. — Par la suite, Dobun-märgän sortit un jour pour chasser sur le Toqoçaq-ündür. A l'intérieur de la forêt, il rencontra un homme Uriangqaï qui, ayant tué un cerf de trois ans, était en train de rôtir ses côtes et *les entrailles* ².

13. — Dobun-märgän dit : « Ami, [donne] de [ton] rôti. » — « J'[en] donnerai », dit [l'homme]. Et prenant [pour lui] la peau de la poitrine avec les poumons ³, il donna toute la viande du cerf de trois ans à Dobun-märgän.

14. ^{p.123} — Alors que Dobun-märgän s'en venait en portant [sur son cheval] ce cerf de trois ans, il rencontra un homme épuisé qui marchait, en traînant son fils.

¹ [Cf. note du texte mongol.]

² [Cf. P. Pelliot, *Širol̆ya*≈*Širal̆ya* (*T'oung Pao*, XXXVII, 102), où l'auteur discute ce passage.]

³ [Cf. (*loc. cit.*, p. 103.)]

Histoire secrète des Mongols

15. — Comme Dobun-märgän lui demandait qui il était, cet homme dit : « Je suis Ma'alïq-Baya'udaï, et je suis épuisé de marcher. Donne-moi de la viande de cette bête, et je te donnerai ce mien fils. »

16. — A ces mots, Dobun-märgän coupa une cuisse du cerf de trois ans et la lui donna, et il emmena ce fils pour être serviteur dans sa demeure.

17. — Sur ces entrefaites, Dobun-märgän ne fut plus. Quand Dobun-märgän ne fut plus, Alan-qo'a, tout en étant sans mari, mit au monde trois fils, qui furent appelés Buqu-Qadagï, Buqatu-Saljï et Bodončar-mungqaq.

18. — Les deux fils nés auparavant de Dobun-märgän, Bälgүнүтәй et Bүгүнүтәй, se dirent mutuellement en cachette de leur mère : « Notre mère, qui n'a pas de frères aînés ou cadets, ni de cousins germains [de notre père] et alors qu'elle est sans mari, a mis au monde ces trois fils. Dans la maison, le seul homme est Ma'alïq-Baya'udaï ¹. Ces trois fils ne seraient-ils pas de lui ? » Leur mère Alan-qo'a comprit qu'ils se disaient cela mutuellement en cachette d'elle.

19. — Un jour de printemps, comme elle cuisait du mouton séché, elle fit asseoir en rang ² ses cinq fils Bälgүнүтәй, Bүгүнүтәй, Buqu-Qatagï, Buqatu-Saljï et Bodončar-mungqaq, et leur donna à chacun un seul bois de flèche en leur disant de le briser. Chacun, prenant son seul bois de flèche, le cassa et le jeta. Puis elle lia ensemble cinq bois de flèches et les [leur]

¹ Il faut peut-être comprendre « le » Ma'alïq-Baya'udaï, car ce devrait être son fils : ce serait un nom de clan ? Cf. le cas du § 44.

² Ou « s'assit en faisant ranger [debout] » (?).

Histoire secrète des Mongols

donna en leur disant : « Brisez-les. » [Mais] à eux cinq, s'étant repassé successivement les cinq flèches liées, ils furent incapables l'un après l'autre de les briser.

20. — Alors leur mère Alan-qo'a parla : « Vous, mes deux fils Bālgünütāi et Būgünütāi, vous vous dites mutuellement en me soupçonnant : Elle a mis au monde ces trois fils ; de qui sont-ils fils et comment ? Que vous ayez des soupçons est juste.

21. — « Chaque nuit, un homme jaune brillant, entrant [par] l'ouverture supérieure de la tente [ou] par l'[interstice] lumineux p.124 du linteau [de la porte], frottait mon ventre et son éclat lumineux s'enfonçait dans mon ventre ; quand il sortait, il sortait en rampant, tel un chien jaune ¹, dans les rais du soleil [ou] de la lune. A quoi bon vous répondre en paroles ? Pour qui comprend, le signe est évident que [ces trois fils] doivent être les fils du Ciel. Comment parlez-vous en comparant aux hommes à la tête noire ? Qu'ils deviennent des rois universels, et alors le bas peuple ² comprendra bien ».

22. — Alan-qo'a parla encore à ses cinq fils ces paroles d'instruction : « Vous, mes cinq fils, êtes nés d'un seul ventre. Tel les cinq bois de flèches de tout à l'heure, si vous êtes chacun seul, il sera facile à quiconque de vous briser comme chacun de ces bois de flèches ; si vous êtes ensemble et d'accord commun comme ces bois de flèches liés, à qui donc serait-il facile de vous

¹ « Jaune » = idée d'or ; allusion aux images divines dorées du bouddhisme ?

² Cf. turc *qarabaš* de Kāšiyārī (Brockelmann, 32) ; *qara budun* (*qarasi budun*) de Radlov.

Histoire secrète des Mongols

[détruire] ? » ¹ Sur ces entrefaites, leur mère Alan-qo'a ne fut plus.

23. — Quand leur mère Alan-qo'a ne fut plus, les frères aînés et les frères cadets, à eux cinq, divisèrent entre eux les bestiaux et les vivres. Bālgünütai, Būgünütai, Buqu-Qatagi et Buqatu-Salji prirent chacun une part, à eux quatre. Mais à Bodončar, le disant sot et stupide et ne le comptant pas de la famille, on ne donna pas de part.

24. — Bodončar, n'étant pas compté de la famille, dit : « A quoi bon rester ici ? » Il monta Oroq-šingqula au dos blessé, à la queue pelée, en disant : « S'il meurt, je mourrai ; s'il vit, je vivrai » ; et il se mit en route en suivant le fleuve Onon ². En avançant, il arriva à Baljun-aral, fit là une hutte d'herbe et s'établit là.

25. — Tandis qu'il vivait ainsi, il vit un jeune épervier en train de manger un coq de bruyère qu'il avait pris. Du poil de la queue d'Oroq-šingqula au dos blessé, à la queue pelée, il fit un nœud coulant, prit [l'épervier] et l'éleva.

26. — N'ayant pas de nourriture pour se nourrir, il épiait les bêtes sauvages que les loups assiégeaient sur les falaises, les tirait, les tuait et s'en nourrissait, et il se nourrissait [aussi] en ramassant [les restes de] la nourriture des loups. En alimentant ainsi son propre gosier et son épervier, cette année passa.

¹ [Traduction incertaine.]

² [Traduction incertaine ; le texte mongol écrit *yorčiju talbiba* « il le laissa aller ».]

Histoire secrète des Mongols

27. — ^{p.125} Ce fut le printemps. Au temps de la venue des canards, il fit jeûner son épervier, puis le lança. Il suspendit canards et oies, au point que leur puanteur se sentait à chaque vieil arbre, leur rancœur ¹ à chaque tronc desséché.

28. — De derrière le [mont] Düyirän, un groupe de gens vint transhumer en longeant la rivière Tönggälik. Bodončar, lâchant son épervier, donnait [de sa chasse] à ces gens ; le jour, il buvait du lait de jument [avec eux] ; la nuit, il retournait coucher à sa hutte d'herbe.

29. — Ces gens demandèrent l'épervier de Bodončar; il ne le donna pas. Ces gens ne questionnèrent pas Bodončar sur qui et comment il était ; Bodončar de son côté s'en allait sans questionner ces gens sur qui ils étaient.

30. — Son frère aîné Buqu-Qatagi, disant que son frère cadet Bodončar-mungqaq s'en était allé en suivant le fleuve Onon, vint à sa recherche, et il interrogea ces gens venus transhumer le long de la rivière Tönggälik, disant qu'il [s'agissait de] tel et tel homme, ayant un tel cheval.

31. — Ces gens dirent : « Et l'homme et le cheval existent, tels que tu interrogues. Il a aussi un épervier. Chaque jour il s'en vient vers nous et boit [avec nous] du lait de jument. La nuit, nous ne savons pas où il couche ; mais quand le vent souffle du Nord-Ouest, les plumes et le duvet des canards et des oies qu'il fait prendre à son épervier viennent [ici] dispersés et chassés comme la neige dans une tempête ; ce doit être par là. A présent, c'est le moment de sa venue. Attends un peu. »

Histoire secrète des Mongols

32. — Au bout de peu de temps, un homme survenait en remontant la rivière Tönggälik ; quand il fut parvenu, c'était Bodončar même. Son frère aîné Buqu-Qatagi, l'ayant vu et reconnu, le prit et l'emmena, et [tous deux] se mirent en route, trottant en remontant le fleuve Onon.

33. — Bodončar, qui avançait en trottant derrière son frère aîné Buqu-Qatagi, dit « Frère aîné, frère aîné, c'est bien quand un corps a une tête, quand un vêtement a un col. » Son frère aîné Buqu-Qatagi ne sut que faire de ces paroles.

34. — Comme il répétait les mêmes paroles et que son frère aîné ne savait qu'en faire, celui-ci ne fit entendre aucune réponse. Bodončar, tout en avançant, dit encore les mêmes mots. A ces mots, son frère aîné dit : « Que sont là ces mêmes et mêmes mots, que tu viens de dire ? »

35. — Là-dessus, Bodončar dit : « Ces gens de tout à l'heure qui sont à la rivière Tüggälik, grands et petits, bons et mauvais, sont tous égaux, sans tête ni sabot ². Ce sont des gens faciles ; lançons-nous sur eux. »

36. — Là-dessus, son frère aîné lui dit : « Soit. S'il en est ainsi, arrivons [d'abord] à la maison ; frères aînés et frères cadets nous tiendrons ensemble conseil, et nous nous lancerons sur ces gens. »

37. — Étant arrivés à la maison, frères aînés et frères cadets parlèrent ensemble, [puis] montèrent à cheval. On lança Bodončar lui-même comme éclaireur.

¹ [Plutôt rancidité ? ou rancissure ?]

² *Šī'ira* se dit aussi des gens.

Histoire secrète des Mongols

38. — Bodončar, s'étant élancé comme éclaireur, s'empara d'une femme qui était au milieu de sa grossesse, et lui demanda : « Qu'es-tu ? » Cette femme dit : « Je suis une Adangqan-Uriangqajin, des Jarč'ut ¹. »

39. — Les frères aînés et les frères cadets, en capturant à eux cinq ces gens-là, purent s'établir avec des troupeaux et des approvisionnements, avec du personnel et des serviteurs ².

40. — Cette femme au milieu de sa grossesse, une fois venue chez Bodončar, mit au monde un fils. En disant « C'est un fils du peuple *Jat* » ³, on le nomma Jajiradaï ; c'est lui qui fut l'ancêtre des Jadaran. Le fils de Jadaradaï fut appelé Tügü'üdäi. Le fils de Tügü'üdäi fut Büri-Bulčiru. Le fils de Büri-Bulčiru fut Qara-Qada'an. Le fils de Qara-Qada'an fut Jamuqa. Ce sont ceux-là qui eurent le nom de clan de Jadaran.

41. — Cette femme mit en outre au monde un fils de Bodončar. Comme c'était une femme dont il s'était emparé, on nomma ce fils Ba'aridaï ; c'est lui qui fut l'ancêtre des Ba'arïn. Le fils de Ba'aridaï fut Čiduqul-bökö. Čiduqul-bökö eut beaucoup de femmes, et ses fils naissaient comme à chaque instant. Ce sont ceux-là qui eurent le nom de clan de Mänän-Ba'arïn.

42. — [Les descendants de] Bälgүнүтäi eurent le nom de clan de Bälgүнүт. [Les descendants de] Bügүнүтäi eurent le nom de clan de Bügүнүт. [Les descendants de] Buqu-Qatagi eurent le nom de clan de Qatagin. Les descendants de Buqutu-Salji eurent

¹ Il faut peut-être traduire « Je suis Uriangqajin, des Jarč'ut-Adangqan ».

² On peut aussi comprendre « avec les bêtes pour leur nourriture, les gens pour leur service ».

³ Cf. *yat* du turc.

Histoire secrète des Mongols

le nom de clan de Saljī'ut. [Les descendants de] Bodončar eurent le non. de clan de Borjīgīn.

43. — D'une [autre] femme épousée par Bodončar naquit [un fils] qui fut appelé Barīm-šī'iratu-Qabīčī. Bodončar prit [comme concubine] une [fille] venue comme « compagne » de la mère de Qabīčī-ba'atur, et elle mit au monde un fils qui fut appelé Jāwūrādāi. Jāwūrādāi à l'origine était admis à l'endroit de la perche de sacrifice.

44. — Quand Bodončar ne fut plus, [Qabīčī-ba'atur] dit : « Il y a constamment à la maison l'homme Adangqa-Uriangqadaï ¹ ; [ce Jāwūrādāi] pourrait bien être de lui » ; et il fit sortir Jāwūrādāi de [l'endroit de] la perche de sacrifice. [Celui-ci] prit le nom de clan de Jāwūrāyit, et c'est lui qui fut l'ancêtre des Jäürät.

45. — Le fils de Qabīčī-ba'atur fut Mänän-tudun. Les fils de Mänän-tudun furent Qači-külük, Qačīn, Qači'u, Qačula, Qaraldaï, Qači'un et Qaraldaï, sept [en tout].

46. — Le fils de Qači-külük fut Qaïdu, né de Nomolun-ākä. Le fils de Qačīn fut appelé Noyagīdaï ; comme, par nature, il aimait à jouer les nobles, [ses descendants] eurent le nom de clan de Noyakīn. Le fils de Qači'u fut appelé Barulataï ; comme il était de grande stature et gros mangeur, [ses descendants] eurent le nom de clan de Barulas. Comme le fils de Qačula était gros mangeur, [ses descendants] ayant reçu le nom de clan de Barulas, on les nomma les Yäkä-Barula (= Grands Barula) et les Üčügän-Barula (« Petits Barula ») ; ce furent là les Barulas tels

¹ C'est son fils, donc pris comme nom de clan ; cf. § 18.

Histoire secrète des Mongols

que Ärdämtü-Barula (« Barula Capable »), Tödö'an-Barula, etc. Les fils de Qaraldaï n'avaient pas de préséance pour prendre le riz avec les doigts ; aussi est-ce eux qui eurent le nom de clan de Buda'at. Le fils de Qačï'un fut appelé Adarkïdaï ; comme, [parmi eux,] frères aînés et frères cadets se disputaient mutuellement, ils eurent le nom de clan de Adargïn. Les fils de Načïn-ba'atur furent Uru'udaï et Mangqutaï ; c'est eux qui eurent les noms de clan de Uru'ut et de Mangqut. D'une [autre] femme épousée par Načïn-ba'atur naquirent [deux fils] qui furent appelés Šiju'udaï et Doqo-ladaï.

47. — Qaïdu eut trois fils, Baï-Šingqor-dogsïn, Čaraqaï-lïngqu et Čaujïn¹-örtägäi. Le fils de Baï-Šingqor-dogsïn fut Tumbïnaï-säčän. Les fils de Čaragaï-lïngqu furent Sänggüm-bilgä et Ambaqaï, qui eurent le nom de clan de Tayičï'ut. D'une femme belle-sœur il naquit à Čaraqaï-lïngqu [un fils] appelé Bäsütäi ; ce sont [ses descendants] qui eurent le nom de clan de Bäsüt. Les fils de Čaujïn-örtägäi sont ceux qui eurent les noms de clan de Oronar, Qongqotan, Arulat, Sünit, Qabturqas et Gänigäs.

48. — Tumbïnaï-säčän eut deux fils, Qabul-qahan et Sämsäčülä². Le fils de Sämsäčülä fut Bültäčü-ba'atur. Qabul-qahan eut sept fils ; l'aîné était Ökin-barqaq, et [les autres] Bartan-ba'atur, Qutuqtu-münggür, Qutula-qahan, Qulan, Qada'an et Tödö'an-otčïgïn ; tels sont les sept.

¹ Il faut peut-être lire Čaujin; cf. *infra*.

² Il faut corriger en Säms-Qačula.

Histoire secrète des Mongols

49. — Le fils de Ökin-barqaq fut Qutuqtu-yürki ¹. Qutuqtu-yürki eut deux fils, Säčä-bäki et Taiču ; c'est eux qui eurent le nom de clan de Yürki.

50. — Bartan-ba'atur eut les quatre fils suivants : Mänggätü-Kiyan, Näkün-taijï, Yäsügäi-ba'atur et Darïtai-otčigïn. Le fils de Qutuqtu-münggür fut Büri-bökö ; lors du festin dans la forêt du [fleuve] Onon, c'est ce [Büri-bökö] qui fendit l'épaule de Bälgütäi.

51. — Qutula-qahan eut trois fils, Jöči, Girma'u ² et Altan. Le fils de Qulan-ba'atur fut Yäkä-Čärän ; c'est lui qui était le maître des deux *darqan* Badaï et Kišiliq. Qada'an et Tödö'an furent tous deux sans descendance.

52. — Qabul-qahan eut le gouvernement de tous les Mongols. Après Qabul-qahan, et conformément aux paroles de Qabul-qahan, bien qu'il y eût ses sept fils, c'est Ambaqai-qahan qui eut le gouvernement de tous les Mongols.

53. — Ambaqai-qahan donna sa fille à un Tatar des Ayiri'ut ³ Buiru'ut qui étaient sur le fleuve Urši'un entre les deux [lacs] Büyür-na'ur et Kölän-na'ur. Comme il allait lui-même lui conduire sa fille, des gens des Juyin Tatar saisirent Ambaqai-qahan et le livrèrent à l'Altan-qahan des Kitat ; alors Ambaqai-qahan envoya comme messenger Balaqači, un homme Bäsütäi, en lui disant : Transmets ces miennes paroles à Qutula parmi les sept fils de Qabul-qahan, et à Qada'an-taijï parmi [mes] dix fils : « Alors que je suis le qahan de tous et le maître du peuple,

¹ Peut-être à lire Qutuqtu-Yurki.

² Peut-être à lire Gir-ma'u.

³ Il faut peut-être transcrire Ačiri'ut.

Histoire secrète des Mongols

comme j'allais conduire ma fille, j'ai été saisi par les Tatar ; venez à mon secours ¹, p.129 punissez-les pour moi. Jusqu'à mettre à vif les ongles de vos cinq doigts, jusqu'à user vos dix doigts ; faites effort pour venger mon injure. » Avec ces paroles, il l'envoya.

54. — En ce temps-là, alors que Yäsügäi-ba'atur chassait à l'épervier [le long] du fleuve Onon, il rencontra Yäkä-Čilädü des Märkit qui s'avancait, venant de prendre [pour femme] une fille chez la tribu des Olqunu'ut, et, l'ayant vue à la dérobée, il vit que c'était une femme d'une beauté exceptionnelle. Il se hâta de retourner à la maison, puis revint en emmenant son frère aîné Näkün-taijï et son frère cadet Darïtai-otčigïn.

55. — Comme ils approchaient, Čilädü prit peur. Il avait un alezan rapide ; il lui frappa la cuisse et s'échappa en franchissant une colline ; les trois se lancèrent ensemble à sa poursuite par derrière. Comme Čilädü revenait, après avoir doublé une pointe montagneuse et arrivait à sa charrette, Hö'älün-üjin parla : « T'es-tu rendu compte qui sont ces trois individus ? Leur mine n'est pas une mine ordinaire ; ils ont la mine d'en vouloir à ta vie. Si tu as du moins la vie, il y a des filles à l'avant de toutes les voitures, il y a des femmes dans toutes les charrettes « noires ». Si tu as la vie, tu pourras [toujours] trouver des filles, des femmes ; [quand tu en trouveras] une d'un autre nom, tu pourras encore la nommer Hö'älün. Sauve ta vie. Respire mon odeur, et va. » Ce disant, elle ôta sa chemise ; alors que, du haut de son cheval, il s'en saisissait, les trois,

¹ Lacune dans la traduction : Alors que je suis le gahan de tous et le maître du peuple, j'ai été saisi par les Tatar ; punissez-les pour moi..

Histoire secrète des Mongols

ayant tourné la pointe montagneuse, s'en venaient et approchaient. Čilädü, frappant la cuisse de son alezan rapide, s'enfuit en hâte ; il s'enfuit en remontant le fleuve Onon.

56. — Les trois, le poursuivant par derrière, lui coururent sus jusqu'à franchir sept collines, puis s'en revinrent. Tandis que Yäsügäi-ba'atur tirait [la charrette de] Hö'älün-üjin par le licol, que Näkün-taijï son frère aîné ouvrait la route et que Darïtai-otčigïn son frère cadet se tenait à côté des brancards, comme ils avançaient ainsi, Hö'älün-üjin parla : « Mon grand frère Čilädü, tu n'as pas eu à laisser disperser tes tresses à contre vent, tu n'as pas eu un ventre affamé dans la steppe. A présent, comment feras-tu pour laisser pendre tes cadenettes une sur ton dos et une sur ta poitrine, une en avant et une en arrière ? ¹ » et ce disant, elle avançait en se lamentant à si grande voix qu'elle soulevait des vagues dans le fleuve Onon et qu'elle faisait résonner les vaux boisés. Darïtai-otčigïn, qui marchait à côté, dit : « Celui que tu ^{p.130} tenais dans tes bras a passé bien des cols, celui que tu pleures a franchi bien des eaux. Quand tu l'appelles, il regarderait derrière lui qu'il ne te verrait pas ; si tu le cherchais, tu ne trouverais pas ses traces ² ; tais-toi. » En ces termes, il lui faisait des remontrances. Yäsügäi-ba'atur emmena alors Hö'älün-üjin dans sa demeure. Telle est la manière dont Yäsügäi-ba'atur emmena Hö'älün-üjin.

57. — Comme Ambaqai-qahan avait désigné nommément [ces] deux-là, Qada'an et Qutula, tous les Mongols Tayiči'ut, assemblés au Qorqonaq-jubur du [fleuve] Onon, proclamèrent

¹ Mettre tout à la troisième personne, et non à la seconde.

² Ou bien : « S'il te cherchait, il ne trouverait pas ton ornière ».

Histoire secrète des Mongols

qahan Qutula. Les Mongols, joyeux, se réjouirent en un festin avec des danses. Ayant élevé Qutula comme souverain, ils dansèrent autour de l'arbre feuillu de Qorqonaq à y faire un sillon [où on entrait] jusqu'aux côtes, [à y faire] de la cendre [qui montait] jusqu'aux genoux.

58. — Qutula devenu qahan et Qada'an-taijī montèrent tous deux à cheval contre le peuple Tatar. Contre les deux Tatar Kötön-baraqa et Jalī-buqa ils se battirent treize fois, sans pouvoir venger la vengeance et réparer l'injure d'Ambaqai-qahan.

59. — Alors, quand Yäsügäi-ba'atur ravageait les Tatar ayant à leur tête Tämüjin-ügä et Qori-buqa, et que Hö'älün-üjin, qui était enceinte, se trouvait au Däli'ün-boldaq du [fleuve] Onon, précisément alors Činggis-qahan naquit. Au moment de sa naissance, il naquit serrant dans sa main droite un caillot de sang qui ressemblait à un osselet. On dit : « Il est né quand on s'est emparé de Tämüjin-ügä des Tatar », et c'est ainsi qu'on lui donna le nom de Tämüjin.

60. — De Hö'älün-üjin, il naquit à Yäsügäi-ba'atur les quatre fils suivants : Tämüjin, Qasar, Qačī'un et Tämügä ; et il naquit [aussi] une fille appelée Tämülün. Quand Tämüjin avait neuf ans, Jöči-Qasar avait sept ans, Qačī'un-älči avait cinq ans, Tämügä-otčigīn avait trois ans, Tämülün était au berceau.

61. — Quand Tämüjin eut neuf ans, Yäsügäi-ba'atur dit : « Je vais demander [pour lui] une fille à ses oncles maternels, aux Olqunu'ut, les parents de Hö'älün-äkä » ; et il se mit en route en emmenant Tämüjin. Comme ils allaient, il rencontra, entre le [mont] Čäkčär et le [mont] Čiqurqu, l'Onggīradaī Däi-säčän.

Histoire secrète des Mongols

62. — Däi-säčän dit : « Parent Yäsügäi, chez qui te rends-tu ? » Yäsügäi-ba'atur dit : « Je me rends demander une fille aux ^{p.131} Olqunu'ut, les oncles maternels de ce mien fils. » Däi-säčän dit : « Ce tien fils est un fils dont les yeux ont du feu et dont le visage a de l'éclat. »

63. — « Parent Yäsügäi, cette nuit j'ai rêvé un rêve. Un gerfaut blanc tenant à la fois le soleil et la lune est venu en volant et s'est posé sur ma main. J'ai raconté aux gens ce mien rêve, en disant : [Jusqu'ici] j'avais vu de loin le soleil et la lune ; à présent, ce gerfaut, en les tenant, les a apportés et s'est posé sur ma main ; et il s'est posé blanc ; qu'est-ce que cela peut bien me faire voir de bon ? Parent Yäsügäi, ce mien rêve m'a fait précisément voir que tu allais venir en amenant ton fils ; j'ai fait un bon rêve. Ce rêve, c'était un présage qui annonçait [la venue de] vous autres Kïyat. »

64. — « Chez notre peuple Onggïrat, de vieille date, et sans que le monde le conteste, les fils de nos filles sont bien faits et les filles sont belles. Nos filles aux jolies joues, pour ceux de vous qui deviennent qahan, nous les faisons monter dans une charrette qasaq, nous attelons un chameau noir, et nous vous les passons en le faisant trotter ; nous les faisons asseoir sur tous les sièges de souveraines. Sans que le monde le conteste, nous élevons nos filles de grande beauté, nous les faisons monter dans une charrette qui a un siège sur le devant, nous attelons un chameau foncé et nous vous les passons en les mettant en route ; nous les faisons asseoir à l'un des côtés [du souverain] sur un siège élevé. De vieille date, notre peuple des Onggïrat a des femmes qui portent le bouclier rond, des filles qui

Histoire secrète des Mongols

présentent des requêtes, et il est [connu] par la bonne mine des fils de ses filles et par la beauté de ses filles. »

65. — « Pour nos fils, on regarde le campement ; quant à nos filles, c'est leur beauté qu'on remarque. Parent Yäsügäi, allons à ma demeure. Ma fille est encore petite ; que mon parent la voie. » Ce disant, Däi-säčän [les] conduisit à sa demeure où il les fit descendre.

66. — Quand ils virent sa fille, ils virent une fille dont le visage avait de l'éclat et dont les yeux avaient du feu, et ils firent entrer [son image] dans leur esprit. Elle avait dix ans, un an de plus que Tämüjin ¹, et s'appelait Börtü. Ayant passé la nuit, comme le lendemain ils demandaient sa fille à Däi-säčän, celui-ci dit : « Si on donne [une fille] en la faisant beaucoup demander, on est honoré ; si on [la] donne en la faisant peu demander, on est méprisé. [Mais] le destin d'une fille est d'être donnée à un homme ² et non _{p.132} de vieillir à la porte. Je donnerai ma fille ; quant à ton fils, pars en le laissant ici comme [futur] gendre. » Étant tombés d'accord là-dessus, Yäsügäi-ba'atur dit : « Je laisserai mon fils comme [futur] gendre. Mon fils a peur des chiens ; ne le laisse pas effrayer par les chiens. » Ayant dit, il donna son cheval de main comme cadeau de fiançailles et s'en alla, laissant Tämüjin comme [futur] gendre.

67. — En route, au Šira-kä'är du [mont] Čäkčär, Yäsügäi-ba'atur rencontra des Tatar en train de festoyer ; comme il avait soif, il descendit à leur festin. Les Tatar le reconnurent et dirent : « Yäsügäi le Kïyan est venu. » Se rappelant avec

¹ Cf. § 94.

² [Traduction incertaine.]

Histoire secrète des Mongols

rancune qu'ils avaient été pillés par lui antérieurement et lui voulant du mal, ils lui donnèrent [une boisson] qu'ils avaient empoisonnée en y mêlant du poison. En route, [Yäsügäi-ba'atur] se sentit mal, marcha trois jours et, arrivé à sa demeure, il était mal.

68. — Yäsügäi-ba'atur dit : « Au dedans de moi, je suis mal. Qui est près ? » Comme on disait que le fils de Čaraqa-äbügän le Qongqotadaï, Mönglik, était près, il l'appela, le fit venir et lui dit : « Mönglik, mon enfant, j'ai des fils qui sont petits. Comme je venais ayant laissé mon fils Tämüjin comme [futur] gendre, en route j'ai été mis à mal par des Tatar. Au dedans de moi, je suis mal. Charge-toi de prendre soin de tes frères cadets qui restent petits derrière [moi] et de ta belle-sœur veuve. Fais venir vite mon fils Tämüjin, ô Mönglik, mon enfant. » Ce disant, il passa.

@

CHAPITRE II

@

69. — p.133 Fidèle aux paroles de Yäsügäi-ba'atur, Mönglik alla et dit à Däi-säčän : « Ton ¹ frère aîné Yäsügäi songe beaucoup à Tämüjin, et il souffre dans son cœur ; je suis venu pour chercher Tämüjin. » Däi-säčän dit : « Si mon parent songe beaucoup à son fils, que [celui-ci] aille, et, ayant vu [son père], qu'il [re]vienne vite. » Mönglik-äčigä ramena Tämüjin.

70. — Ce printemps-là, les *qatun* d'Ambaqaï-qahan, Orbaï ² et Soqataï, toutes deux, sortirent pour offrir aux « grands » les prémices de la terre. Hö'alün-üjin s'y rendit, mais étant arrivée en dernier, elle fut laissée la dernière. Hö'alün-üjin dit à toutes deux, Orbaï et Soqataï : « Vous dites-vous que Yäsügäi-ba'atur est mort, et comme mes fils ne sont pas grands, comment me laissez-vous en arrière [loin] des morceaux des « grands », des [gâteaux en forme de] pierre à aiguiser et des boissons ³ de sacrifice ? Il semble que vous ayez voulu transhumer sans m'éveiller pour manger. »

71. — A ces mots, les deux *qatun*, Orbaï et Soqataï, dirent : « Tu n'es pas de celles à qui la règle est de donner en les appelant ; tu es de celles pour qui la coutume est de manger si cela se rencontre. Tu n'es pas de celles à qui la règle est de donner en les invitant ; tu es de celles pour qui la coutume est

¹ Il faut peut-être traduire « Le frère aîné » et non « ton frère aîné ».

² Il faut vraisemblablement transcrire Örbäi.

³ [Le texte mongol écrit *sarqut*, et la traduction interlinéaire (II, 2 a) le rend par *tso*, « viande offerte aux esprits » ; Haenisch traduit dans son *Wörterbuch*, p. 132, par « Opferfleisch » qui a le même sens.]

Histoire secrète des Mongols

de manger si cela se trouve. Est-ce en te disant que Ambaqai-qahan est mort que tu en viens, Hö'älün, à nous parler de la sorte ? »

72. — « S'il nous plaît, nous transumerons en abandonnant ceux-ci dans le campement, les mères et les fils, et nous partirons sans vous emmener ¹. » Le lendemain, au jour, les Tayiči'ut, Tarqutai-Kiriltuq, Tödö'an-Girtä et autres Tayiči'ut, se mirent ^{p.134} en route en suivant, le cours du fleuve Onon ; ils transhumèrent en abandonnant Hö'älün-üjin, les mères et les fils. Gomme Čaraqa-äbügän le Qongqotadaï était allé pour les retenir, Tödö'an-Girtä, partant en transhumance, lui dit : « L'eau profonde est tarie, la pierre brillante est en miettes. » Et par derrière, en disant « comment me retiens-tu ? », il donna à Čaraqa-äbügän un coup de lance le long du dos.

73. — Čaraqa-äbügän, blessé, revint à sa demeure ; alors qu'il était couché et très mal, Tämüjin alla le voir. Alors Čaraqa-äbügän le Qongqotadaï dit : « Comme tout le peuple, tout notre peuple que ton bon père avait rassemblé était pris et emmené en transhumance, j'ai voulu les retenir, et voilà comme j'ai été traité. » Là-dessus, Tämüjin s'étant mis à pleurer sortit et s'en alla. Hö'älün-üjin, alors que [les gens] avaient transhumé en l'abandonnant, dressa l'étendard et, étant montée elle-même à cheval, elle ramena en arrière la moitié de ses gens ; et sans laisser s'arrêter les gens qu'elle avait ramenés, elle transuma derrière les Tayiči'ut.

¹ [Traduction incertaine] ; peut-être : « Nous transumerons en abandonnant qui nous plaira (?) [volontairement (?)] dans le campement, les mères et les fils, et nous partirons sans les emmener ».

Histoire secrète des Mongols

74. — Quand les Tayiči'ut, le frère aîné et le frère cadet ¹, eurent transhumé, abandonnant dans le campement Hö'älün-üjin, elle la veuve avec ses jeunes fils, les mères et les fils, Hö'älün-üjin qui était née femme de ressource pourvut à la subsistance de ses jeunes fils. Enfonçant son *boqtaq* au sommet de la tête et ceinturant court sa jaquette, courant en amont et en aval du fleuve Onon, cueillant des pommes et des cerises sauvages, elle nourrissait jour et nuit leur gosier. Née courageuse, la *üjin-äkä* nourrissait ses fils augustes, elle les nourrissait en prenant des genièvres et des *noisettes* ², en déterrants des sanguisorba et des tubercules de scirpus. Les fils de la *äkä-üjin*, nourris d'aulx sauvages et d'oignons sauvages, parvinrent à devoir être des souverains. Nourris avec les oignons de lys de l'*üjin-äkä* qui observait la règle, ses fils devinrent sages et fidèles à la loi.

75. — Nourris avec les aulx sauvages et les oignons sauvages de la belle *üjin*, ses fils *affamés* ³ (?) devinrent ... ⁴ et p.135 bons. Achievant de devenir de bons mâles, ils furent faits vraiment ardents et valeureux. Ils se dirent entre eux : « Nous allons nourrir notre mère. » S'asseyant sur la rive de la mère Onon,

¹ Il faut peut-être traduire : « Son frère aîné et son frère cadet ».

² [L'auteur a traduit avec beaucoup d'hésitation par noisette le mongol *širo*, le rapprochant du *šit* de Kovalevskii, 1482. Haenisch comprend tout autrement et traduit *širo* par *spitzer Stock* « bâton pointu ».]

³ [Le texte mongol écrit *qa'uluqat*, mais reste sans traduction interlinéaire (II, 6 b) ; Haenisch, *Wörterbuch*, p. 64, ne donne aucune équivalence ; il faut sans doute le rapprocher d'un mot qui semble identique au § 57, mais ici il faudrait *qo°* à cause de l'allitération. L'auteur rapproche ce mot du *ya'ulkilaqu* « crier famine » de Kovalevskii, p. 984 b.]

⁴ [Le texte mongol écrit *qoyira'ut*, mais ne comporte pas de traduction interlinéaire (II, 6 b) ; Haenisch, *Wörterbuch*, p. 69, ne donne aucune explication. L'auteur ne trouve aucune traduction possible et le rapproche du turc **qoyiroq*, comme en étant le pluriel (?).]

Histoire secrète des Mongols

fabriquant, ensemble des crochets et des hameçons, ils prenaient au crochet et à l'hameçon les poissons infirmes et mutilés. D'une aiguille courbant un hameçon, ils prenaient à l'hameçon saumons et hombres ; nouant filets et épuisettes, ils ramassaient le fretin du poisson. Ainsi ils nourrissaient leur mère bienfaitrice.

76. — Un jour, Tämüjin, Qasar, Bäktär et Bälgütäi, s'étant installés ensemble tous quatre, tirèrent l'hameçon ; un *soqosun* doré s'y était pris. Bäktär et Bälgütäi, tous deux, l'enlevèrent aux deux Tämüjin et Qasar et l'emportèrent. Tämüjin et Qasar vinrent tous deux à la maison et dirent à la *üjin-äkä* : « Un *soqosun* doré qui avait mordu à l'hameçon nous a été pris par Bäktär et Bälgütäi, l'aîné et le cadet, qui tous deux nous l'ont enlevé. » La *üjin-äkä* dit : « Assez ! Comment pouvez-vous, frères aînés et frères cadets, agir ainsi les uns avec les autres ? Nous n'avons pas d'autre ami que notre ombre, d'autre fouet que la queue [de notre cheval]. Alors que nous nous demandons de quelle manière nous vengerons notre insulte avec les frères aîné et cadet ¹ les Tayiči'ut, comment êtes-vous en désaccord, tels jadis les cinq fils d'Alan-äkä ? Cessez [cela]. »

77. — Là-dessus, Tämüjin et Qasar, tous deux, n'aimant pas [ces paroles], dirent : « Ces jours derniers, une fois, ils ont pris en l'enlevant de même façon une alouette que nous avons tirée avec une flèche à bouton de corne. A présent, ils nous ont encore enlevé [le poisson] de même façon. Comment pourrions-nous vivre ensemble ? » Ce disant, laissant aller la portière et sortant, ils partirent. Alors que Bäktär était assis sur un

¹ Singulier ?

Histoire secrète des Mongols

monticule à surveiller de loin neuf chevaux hongres isabelle ¹, et que Tämüjin, se cachant par derrière, et Qasar, se cachant par devant, arrivaient en tirant leur flèche [de leur carquois] ², Bäktär les vit et dit : « Quand nous ne pouvons accepter l'insulte des Tayiči'ut, l'aîné et le cadet, et nous demandons qui pourra venger notre injure, comment me considérez-vous comme un cil dans l'œil ou comme une arête dans la bouche ? Quand nous n'avons pas d'autre ami ^{p.136} que notre ombre, d'autre fouet que la queue [de notre cheval], comment avez-vous pu avoir de telles pensées ³ ? [Du moins] n'anéantissez pas mon foyer ; ne mettez pas à mal Bālgütäi. » Ce disant, il attendit assis les jambes croisées. Tämüjin et Qasar, tous les deux, par devant et par derrière tirèrent de près sur lui comme à la cible et s'en allèrent.

78. — Comme ils arrivaient à la maison et y entraient, la *üjin-äkä*, comprenant la mine de ses deux fils, parla : « O toi qui es sorti violemment de mes chaudes [entrailles] épuisées ⁴, ô toi qui es né en serrant dans ta main un caillot noir ! Tel le chien *qasar* qui mord son placenta, tel la panthère qui se jette sur un rocher, tel le lion qui ne peut réprimer sa colère, tel le boa qui dit : « Je vais engloutir un être vivant », tel le gerfaut qui se jette sur son ombre, tel le brochet qui engloutit en silence, tel le

¹ Cf. § 90, où il est question de huit chevaux hongres isabelle plus un alezan, et § 99 où il est question de neuf chevaux.

² [Sens incertain.]

³ Sens incertain.

⁴ [Le texte mongol écrit *baraqsat qala'un-ača* ; la traduction interlinéaire (II, 11 a) donne *fei tsin lo ti* « à bout de force », « épuisé » pour le premier terme ; *qala'un* signifie « chaleur » aussi bien que « chaud » ; d'où l'interprétation de l'auteur.] Cf. l'interprétation de Haenisch, *Wörterbuch*, p. 13.

Histoire secrète des Mongols

chameau mâle [en rut] qui mord le jarret de son jeune chameau, tel le loup qui prend appui sur la tempête, tel le canard mandarin qui, ne pouvant faire avancer ses fils, mange ses fils, tel le chacal défendant son repaire si on y touche, tel le tigre qui saisit sans tarder, tel le *chien baraq* ¹ qui se jette à l'aveuglée, vous vous êtes épuisés. Alors que nous n'avons pas d'autre ami que notre ombre, d'autre fouet que la queue [de notre cheval], quand, ne pouvant accepter l'insulte des Tayiči'ut, l'aîné et le cadet, nous nous demandons qui vengera notre injure et disons : Comment vivrons-nous, voilà comme vous agissez les uns envers les autres ! » Et ce disant, reprenant les paroles anciennes, citant les paroles des vieillards, elle parlait durement à ses fils.

79. — Sur ces entrefaites, Tarqutaï-Kiriltuq s'en vint à la tête de ses compagnons, disant, : « Les *gredins* ² ont mué, les morveux ont grandi. » Pris de peur, mères et fils, frères aînés et frères cadets se retranchèrent dans la forêt épaisse. Bālgütāi, abattant des ^{p.137} arbres et les tirant, fit une palissade ; Qasar lançait des flèches ; Qaši'un, Tāmügä et Tamülün avaient pénétré tous trois dans les failles des falaises. Pendant qu'on se battait ainsi, les Tayiči'ut appelèrent et dirent : « Envoyez votre frère aîné Tämüjin ; nous n'avons pas besoin des autres parmi vous. » A cet appel, on fit monter Tämüjin à cheval et, le faisant

¹ [Le texte mongol écrit *baruq* avec la traduction interlinéaire (II, 12 a), *cheou ming* « nom de quadrupède », après correction de [] *sseu* en [] *heï*. L'auteur traduit par « chien *baraq* » en se basant sur l'interprétation de Gomboiev qui rend le même mot dans l'*Altan Tobči* ¹, 12⁴ par « chien de garde », et suppose qu'il est l'équivalent du turc *baraq*.]

² Béjaunes ? [Sens incertain ; cf. § 75 ; l'auteur en rapproche le verbe *γolu* donné par Kovalevskii, p. 1032, avec le sens de « fuir », « avoir peur », « abhorrer », « dédaigner ».]

Histoire secrète des Mongols

échapper, il se sauva dans la forêt. Les Tayiči'ut le virent passer et le poursuivirent. Comme en se glissant il entra dans les fourrés du Tārgünä-ündür, les Tayiči'ut, dans l'incapacité d'y pénétrer, se mirent en surveillance autour des fourrés.

80. — Tāmüjin passa trois nuits dans les fourrés, puis il dit : « Je vais sortir. » Comme il s'avancait, tenant son cheval en main, la selle se détacha et tomba du cheval. Revenant, [Tāmüjin] vit que la selle s'était détachée et était tombée alors que le poitrail était mis et que la sangle était mise. « Qu'elle se détache avec la sangle, c'est possible ; mais comment lorsqu'il y a en outre le poitrail ? N'est-ce pas le Ciel qui me retient ? » Ce disant, il s'en retourna et passa encore trois jours. Comme il s'avancait à nouveau pour sortir, [il rencontra] à l'issue du fourré un roc blanc pareil à une tente qui était tombé à l'issue et la bloquait. « N'est-ce pas le Ciel qui me retient ? », dit-il, et il s'en retourna et passa encore trois jours. Puis, comme il était resté neuf jours sans nourriture, il dit : « Comment me laisserais-je mourir sans nom ? Je sortirai ». Il voulut sortir en contournant ce roc blanc pareil à une tente qui était tombé à l'issue et la bloquait, mais n'y réussit pas. [Alors] il coupa les arbres avec son couteau à tailler les flèches, fit passer son cheval en glissant et sortit. Les Tayiči'ut qui étaient en surveillance se saisirent de lui et s'en allèrent en l'emmenant.

81. — Tarqutaï-Kiriltuq, quand il s'en alla en emmenant Tāmüjin, donna l'ordre aux gens de son peuple qu'on ferait passer [à Tāmüjin] une nuit dans chaque groupe de tentes ¹. Alors qu'on avançait en lui faisant passer à tour de rôle une nuit

¹ Sens incertain.

Histoire secrète des Mongols

[dans chaque groupe de tentes], le seize de la première lune de l'été, au jour du « disque rouge », les Tayiči'ut festoyèrent ensemble sur la rive du [fleuve] Onon ; au coucher du soleil, ils se séparèrent. Au moment de ce festin, un homme jeune et faible conduisait Tämüjin. Lorsqu'on fit disperser les gens du festin, [Tämüjin], arrachant, ses entraves à l' [homme] jeune et faible, lui en donna un coup sur la tête et se sauva. Comme il s'était couché dans la forêt [des bords] de l'Onon, il se dit qu'il serait vu, et, se couchant, sur le dos ^{p.138} dans un repli d'eau calme, laissant, flotter ses entraves au fil de l'eau il resta [là] couché, le visage à découvert.

82. — Comme cet homme qui l'avait laissé échapper criait à grande voix : « Saisissons-le ; j'ai laissé l'homme échapper », les Tayiči'ut qui s'étaient dispersés vinrent se rassembler, et par un clair de lune semblable au plein jour fouillèrent la forêt [au bord] de l'Onon. Sorqan-šira des Süldüs, passant justement par là, aperçut [Tämüjin] couché dans l'eau calme et dit : « Précisément parce que tu es ainsi un homme de ressource et parce qu'ils se disent que dans tes yeux il y a de la flamme et dans ton visage il y a de l'éclat, les Tayiči'ut, le frère aîné et le frère cadet, sont tellement jaloux de toi. Reste couché comme cela ; je ne te dénoncerai pas » ; ce disant, il disparut. Comme les Tayiči'ut étaient revenus et se disaient les uns aux autres : « Fouillons », Sorqan-šira parla : « Fouillons en retournant par exactement le même chemin et en examinant le terrain que nous n'avons pas encore examiné. » Tous ensemble approuvèrent, et fouillèrent en retournant exactement par le même chemin. A nouveau Sorqan-šira passa [près de Tämüjin]

Histoire secrète des Mongols

et dit : « Ton frère aîné et ton frère cadet ¹ vont venir ² en usant ³ leur bouche et leurs dents. Reste ainsi couché, et, sois vigilant » ; ce disant, il disparut.

83. — Comme, revenus à nouveau, [les Tayiči'ut] se disaient les uns aux autres : « Fouillons », Sorqan-šira parla à nouveau : « Princes Tayiči'ut, en plein jour blanc et brillant vous avez laissé échapper l'homme ; à présent, par la nuit noire comment le trouverons-nous ? A présent, en nous en retournant exactement par la même route, fouillons en examinant le terrain que nous n'avons pas encore examiné ; puis séparons-nous et demain, nous nous réunirons et chercherons. Où pourrait aller cet homme entravé ? » Tous ensemble approuvèrent et fouillèrent en s'en retournant. A nouveau Sorqan-šira passa [près de Tämüjin] et dit : « A présent, quand nous achevons de nous disperser, va chercher ta mère et tes frères cadets. Si quelque homme te voit, te disant que tu es vu, ne dis pas que je t'ai vu » ; ce disant, il disparut.

84. ^{p.139} Comme ceux-là achevaient de se disperser, [Tämüjin] songea en lui même : « Ces jours derniers, alors qu'on me faisait passer la nuit à tour de rôle dans chaque groupe de tentes, comme je passais la nuit dans la demeure de Sorqan-šira, ses deux fils, Čimbaï et Čilawun, souffrant [pour moi] dans leur poitrine et leur cœur, sont venus me voir pendant la nuit, ils ont pris mes entraves, les ont relâchées et m'ont [ainsi] fait

¹ [Peut-être pluriel.]

² [Le texte mongol écrit *ayisu* ; la traduction interlinéaire (II, 19 *b*) le rend par *lai yeou*. Haenisch, *Wörterbuch*, p. 11, ne mentionne pas ce passage.]

³ [Le mongol *bilä'üdän* est traduit (II, 19 *b*) par le *mo-tcho* « polissant », « écrasant », d'où « usant ? ». Kovalevskii ne connaît que le sens d'« aiguïser ». Cf. Haenisch, *Wörterbuch*, p. 16.]

Histoire secrète des Mongols

passer la nuit. A présent, voici encore que Sorqan-šira m'a vu, et il a disparu sans me dénoncer. A présent, peut-être que de même ceux-là me sauveront. » Ce disant, il s'en alla le long du fleuve Onon en quête de la demeure de Sorqan-šira.

85. Le signe de la demeure était qu'ayant versé le lait cru, on barattait le lait cuit pendant la nuit jusqu'au jour blanchissant. Comme il allait entendant ce signe et qu'entendant le bruit du moussoir il arrivait, et entra dans la demeure de Sorqan-šira, celui-ci dit : « Ne t'ai-je pas dit d'aller chercher ta mère et tes frères cadets ? Comment [se fait-il que] tu es venu [ici] ? » Ses deux fils Čimbaï et Čilawun dirent : « Quand un tiercelet poursuit un petit oiseau dans un buisson, le buisson sauve [le petit oiseau]. A présent comment peux-tu parler ainsi à celui qui est venu à nous ? » N'approuvant pas les paroles de leur père, ils délièrent les entraves de [Tämüjin], les brûlèrent dans le feu, le firent monter dans une charrette de laine qui était derrière [leur tente] et disant à leur sœur cadette appelée Qada'an de n'en souffler mot à homme qui vive, ils la chargèrent de veiller [sur lui].

86. Le troisième jour, disant entre eux que l'homme devait s'être caché, et se disant : « Nous allons fouiller parmi nous-mêmes », [les Tayiči'ut] se mirent à fouiller parmi eux-mêmes. Ils fouillèrent dans la demeure de Sorqan-šira, dans ses charrettes et jusque sous son lit. Montant sur la charrette de laine qui était derrière [la tente], ils tirèrent la laine qui était à l'entrée, et ils arrivaient au fond quand Sorqan-šira dit : « Par une telle chaleur, comment pourrait-on supporter [de rester]

Histoire secrète des Mongols

dans la laine. » Ceux qui fouillaient descendirent alors et partirent.

87. — Après que les fouilleurs furent partis, Sorqan-šira dit : « Tu as failli nous faire disperser au vent comme de la cendre. A présent va chercher ta mère et tes frères cadets. » On fit monter [à Tämüjin] une jument rouanne bréhaigne à la bouche blanche, on lui cuit un agneau qui avait tété deux brebis, on lui prépara un petit seau en peau et un grand en peau, on ne lui donna pas de selle, on ne lui donna pas de briquet, mais on lui donna un arc et on lui donna deux flèches. L'ayant ainsi équipé, on le fit aller.

88. — ^{p.140} Tämüjin étant ainsi parti, atteignit le lieu où on s'était barricadé et retranché ; puis, suivant la piste par les foulures de l'herbe, il remonta le fleuve Onon et s'en vint entrer par l'Ouest dans [la vallée de] la rivière Kïmurqa. Suivant la piste en remontant cette [vallée], il se rencontra avec les siens alors qu'ils étaient au Qorčuquï-boldaq du Bädär-qošï'un de la rivière Kïmurqa.

89. — S'étant réunis là, [tous] partirent et fixèrent leur campement au Kökö-na'ur du Qara-jirügän de la rivière Sänggür à l'intérieur du [mont] Gürälgü, en avant du Burqan-qaldun ; là ils se nourrissaient en tuant des marmottes et des ... ¹.

90. — Un jour, des voleurs vinrent qui aperçurent huit chevaux hongres isabelle ² qui étaient debout près des tentes, les

¹ [Le texte mongol nomme cet animal *küčügür* ; la traduction interlinéaire (II, 27 a) *ye chou* « rat de la steppe » ; cf. Haenisch, *Wörterbuch*, 105. Ce mot ne se retrouve dans aucun glossaire de l'époque, cf. P. Pelliot, *Une tribu méconnue des Naiman : les Bätäkin, T'oung Pao*, XXXVII, [1943], 41, n. 1.]

² Cf. § 77.

Histoire secrète des Mongols

volèrent et partirent. Ceux qui virent [les voleurs], étant à pied, restèrent en arrière. Bālgütäi, montant l'alezan Dargi à la queue pelée, était alors parti pour chasser des marmottes. Le soir, après le coucher du soleil, Bālgütäi chargea les marmottes brinqueballantes sur l'alezan à la queue pelée Dargi et arriva à pied, conduisant [son cheval] en main. Comme on lui disait que des voleurs étaient partis en emmenant les chevaux isabelle, Bālgütäi dit : « Je vais les poursuivre. » Qasar dit : « Tu n'en es pas capable ; je vais les poursuivre. » Tāmüjin dit : « Vous n'en êtes pas capables ; je vais les poursuivre. » Et Tāmüjin, montant l'alezan Dargi, suivit à la piste les chevaux isabelle par les foulures de l'herbe. Il passa [dans cette poursuite] trois jours. Le jour suivant, au matin, il rencontra sur la route, au milieu de beaucoup de chevaux, un jeune homme alerte en train de traire une jument. Comme il l'interrogeait sur les chevaux isabelle, ce garçon dit : « Ce matin, avant le lever du soleil, [des gens] ont passé par ici, chassant devant eux huit chevaux hongres isabelle. Je t'indiquerai leur route. » Faisant abandonner à Tāmüjin l'alezan à la queue pelée, il lui fit monter un cheval blanc au dos noir, et lui-même monta un alezan rapide. Sans même passer par sa demeure, il abandonna dans la steppe, en les recouvrant, son grand seau de peau et son boisseau de peau. « Ami, dit-il, tu es venu ayant de grandes difficultés ; les difficultés d'un homme mâle sont bien [toujours] les mêmes, Je lierai amitié avec toi. Mon père est appelé Naqu-bayan ; je suis son fils unique. Mon nom est Bo'orču. » En suivant à la piste le ^{p.141} chemin des chevaux isabelle, [tous deux] passèrent trois jours, puis le soir, alors que le soleil touchait les collines, ils arrivèrent à un enclos de gens et aperçurent les huit chevaux

Histoire secrète des Mongols

hongres isabelle debout à brouter juste en dehors de ce grand enclos. Tämüjin dit : « Ami, tiens-toi ici ; les chevaux isabelle qui sont, là, je vais sortir en les chassant [devant moi] ». Bo'orču dit : « Je suis venu en disant, que je liais amitié avec toi ; comment resterais-je ici ? » Ayant dit, ils lancèrent ensemble [leurs chevaux], pénétrèrent [jusqu'à l'enclos] et sortirent en chassant [devant eux] les chevaux isabelle.

91. — Derrière eux les gens arrivaient l'un après l'autre pour les poursuivre. Comme un homme à cheval blanc, tenant une perche à nœud coulant, allait seul les atteindre, Bo'orču dit : « Ami, passe-moi arc et flèches ; je vais tirer sur [cet homme]. » Tämüjin dit : « A cause de moi il pourrait t'arriver malheur ; c'est moi qui vais tirer. » Et revenant en arrière au devant [de cet homme], il tira sur lui. Cet homme au cheval blanc resta debout en faisant des signes avec sa perche à nœud coulant. Ses amis restés en arrière vinrent le rejoindre. Le soleil s'enfonça complètement ; ce fut le crépuscule ; et comme il se faisait sombre, ces gens qui venaient derrière restèrent en arrière [des fugitifs].

92. — [Ceux-ci] allèrent toute la nuit ; ils allèrent ainsi sans arrêt pendant trois jours et trois nuits. Tämüjin dit : « Ami, sans toi aurais-je [re]pris ces miens chevaux ? Partageons ensemble ; dis combien tu en prends. » Bo'orču dit : « Me disant que toi, un bon ami, t'en venais ayant de grandes difficultés, et me disant que je voulais rendre service à un bon ami, je me suis lié d'amitié avec toi et je suis venu. Vais-je prendre comme si c'était du butin ? Mon père s'appelle Naqu-bayan ; je suis le fils unique de Naqu-bayan ; ce que mon père a amassé est

Histoire secrète des Mongols

entièrement à moi. Je ne prendrai rien. [Si je prenais], comment le service que je rends serait-il un service rendu ? Je ne prendrai rien. »

93. — Ils arrivèrent à la demeure de Naqu-bayan. Naqu-bayan, ayant perdu son fils Bo'orču, était tout en pleurs et en larmes. Quand tout d'un coup [celui-ci] arriva, en voyant son fils, d'une part il pleurait, d'autre part il grondait. Son fils Bo'orču dit : « [Voici] comment ce fut. Un bon ami s'en venait ayant de grandes difficultés ; je me suis lié d'amitié avec, lui et je m'en suis allé. A présent, je suis venu. » Puis, s'élançant, il alla chercher son grand seau de peau et son boisseau de peau qu'il avait recouverts dans la steppe. On tua un agneau qui avait tété deux brebis et on le donna comme provision à Tämüjin, et on l'approvisionna en ^{p.142} fixant sur son cheval un grand seau en peau [plein de lait de jument]. Naqu-bayan dit : « Vous êtes deux jeunes gens qui vous êtes aperçus l'un l'autre ; à l'avenir ne vous nuisez pas l'un l'autre. » Tämüjin étant parti marcha trois jours et trois nuits et parvint à sa demeure à la rivière Sänggür. Hö'älün, Qasar et ses autres frères cadets qui étaient tristes [à son sujet], en le voyant, se réjouirent.

94. — Là-dessus, comme [Tämüjin] avait été séparé de la Börtä-üjin de Däi-säčän après être venu la voir quand elle avait neuf ans ¹, Tämüjin et Bälgütäi allèrent tous deux la rechercher en suivant le [cours du] fleuve Onon. Entre les deux [monts] Čäkčär et Čiqurqu, Däi-säčän l'Onggirat se trouvait là. En apercevant Tämüjin, Däi-säčän se réjouit très grandement et dit : « Sachant que ton frère aîné et ton frère cadet les Tayiči'ut

¹ Elle ou lui ? Cf. § 66.

Histoire secrète des Mongols

te jalousaient, j'étais très triste [à cause de toi] et, j'ai désespéré ; à peine t'ai-je pu voir maintenant. » Ce disant, il lui réunit Börtä-üjin et la lui conduisit. Däi-säčän, s'en venant en conduisant [sa fille], en cours de route s'en retourna de l'angle du Uraq-jöl du Kälürän. Son épouse, la mère de Börtä-üjin, était appelée Čotan. Čotan, conduisant sa fille, l'amena alors que [la famille de Tämüjin] se trouvait à la rivière Sänggür, en dedans du [mont] Gürälgü.

95. — Quand on eut fait s'en retourner Čotan, [Tämüjin] envoya Bälgütäi appeler Bo'orču en lui disant : « Lions-nous d'amitié. » Bo'orču, à l'arrivée de Bälgütäi, ne dit rien à son père, mais monta un alezan au dos cintré, plia et, mit sur lui sa chemise de laine bleue et vint avec Bälgütäi. S'étant liés là d'amitié, telle est la façon dont ils se lièrent d'amitié.

96. — [Tämüjin et les siens], transhumant du Sänggür-qoroqan, s'arrêtèrent et établirent leur camp sur la rive de Bürgi, à la source du fleuve Kälürän. [Börtä-üjin] apporta ¹ [alors] une pelisse de zibelines noires en disant que c'était le présent de noces de [sa] mère Čotan au père ² du nouveau mari. Tämüjin, Qasar et Bälgütäi s'en allèrent en emportant cette pelisse. Autrefois, Ong-qan, du peuple Käräyit, s'était déclaré *anda* avec leur père Yäsügäi-qan. [Tämüjin] dit : « Puisqu'il s'est déclaré *anda* avec mon père, il est en somme comme mon père » ; et comme il savait que Ong-qan se trouvait dans la « forêt noire » [aux bords] du [fleuve] Tu'ula, il y alla. En arrivant auprès d'Ong-qan, Tämüjin dit : « Autrefois _{p.143} tu t'es déclaré *anda*

¹ Avait apporté ?

² Mais le père était mort.

Histoire secrète des Mongols

avec mon père ; tu es donc bien en somme comme mon père. Une épouse étant descendue chez moi, je t'apporte [comme à mon père] son cadeau de première entrevue » ; et ce disant, il lui donna la pelisse de zibeline. Ong-qan fut très content et dit : « En retour de la pelisse de zibelines noires, je réunirai ton peuple séparé en retour de la pelisse de zibeline, je rassemblerai ton peuple dispersé. [Cette pensée] demeurera à la pointe de mes reins, au diaphragme de ma poitrine. » Ainsi dit-il.

97. — En revenant de là, alors que [Tämüjin et les siens] se trouvaient sur la rive de Bürgi, un homme Uriangqadaï, Jarčī'udaï-äbügän, portant sur son dos son soufflet de forge, arriva du Burqan-qaldun en conduisant son fils appelé Jälmä. Jarčī'udaï dit : « Quand vous vous trouviez au Däli'ün-boldaq du [fleuve] Onon, lors de la naissance de Tämüjin, j'ai donné [pour lui] des langes de zibeline. Je t'ai donné de même, [Tämüjin], ce mien fils Jälmä, mais me disant qu'il était petit, je l'ai emmené. A présent, fais mettre ta selle par Jälmä, fais-lui ouvrir ta porte. » Ce disant, il le donna.

98. — Alors qu'ils s'étaient installés sur la rive de Bürgi, à la source du fleuve Kälürän, un matin, de bonne heure, par une clarté jaune, quand le jour blanchissait, Qo'aqčīn-ämägän qui servait dans la demeure de Hö'älün-äkä se leva et dit : « Mère, mère, lève-toi vite ! La terre tremble ; on entend son ébranlement. Ne seraient-ce pas les Tayičī'ut redoutables qui vont arriver ? Mère, lève-toi vite. »

99. — Hö'älün-äkä dit : « Éveille vite les fils. » Hö'älün-äkä se leva elle-même en hâte. Les fils, Tämüjin et les autres, se levèrent en hâte également et saisirent leurs chevaux. Tämüjin

Histoire secrète des Mongols

monta un cheval. Hö'älün-äkä monta un cheval. Qasar monta un cheval. Qačī'un monta un cheval. Tämügä-otčigīn monta un cheval. Bālgütāi monta un cheval. Bo'orču monta un cheval. Jālmā monta un cheval. Hö'älün-äkä prit Tümälün sur sa poitrine. On prépara un cheval de main [pour Tämüjin ?]. Il manqua un cheval pour Börtä-üjin.

100. — Tämüjin [et les siens], frères aînés et frères cadets, alors qu'il était de bon matin, sortirent du côté du Burqan [-qaldun]. Qo'aqčīn-ämägän, disant : « Je cacherais Börtä-üjin », la fit monter dans une charrette « noire. » et attela un bœuf aux reins mouchetés. Comme elle s'avancait en remontant le Tönggälik-qoroqan, dans une demi-obscurité, par le jour blanchissant, une troupe de soldats arrivant au devant d'elle en trottant la rejoignit et lui demanda qui elle était. Qo'aqčīn-ämägän dit : « J'appartiens ^{p.144} à Tämüjin. Je suis venue à la grande tente tondre des moutons ; à présent je m'en retourne à ma demeure. » Là-dessus ils dirent : « Tämüjin est-il chez lui ? A quelle distance est sa demeure ? » Qo'aqčīn-ämägän dit : « Pour ce qui est de la demeure, elle est près. Mais je ne sais si Tämüjin y est ou non. Je suis venue en partant de derrière. »

101. — Ces soldats trotterent par là. Qo'aqčīn-ämägän, frappant son bœuf aux reins mouchetés, avançait en hâte quand l'essieu de sa charrette se brisa. Leur essieu s'étant brisé, [Qo'aqčīn-ämägän et Börtä-üjin] se disaient l'une à l'autre : « Courons à pied, et entrons dans le bois », mais juste alors les mêmes soldats, ayant fait monter en croupe, les deux jambes ballantes, la mère de Bālgütāi, les rejoignirent en trottant et dirent : « Que transportes-tu dans cette charrette ? » Qo'aqčīn-

Histoire secrète des Mongols

ämägän dit : « Je transporte de la laine. » Les aînés de ces soldats dirent : « Que les cadets et les fils descendent [de cheval] et regardent. » Leurs cadets étant descendus [de cheval] enlevèrent la porte de la charrette ; à l'intérieur, une jeune dame était assise ; ils la tirèrent de la charrette et la firent descendre, et les emmenèrent toutes deux, [elle et] Qo'aqčïn, en les faisant monter en croupe. Puis, sur les derrières de Tämüjin, en le suivant à la piste par les foulures de l'herbe, ils sortirent dans la direction du Burqan[-qaldun].

102. — Sur les derrières de Tämüjin, ils firent par trois fois le tour du Burqan-qaldun, mais ne réussirent pas à le saisir. Qu'ils s'élançassent tout droit ici ou là ou qu'à la manière d'un serpent repu ils se glissassent par les fondrières boueuses ou les bois difficiles ¹, ils n'y parvenaient pas, et à suivre les fourrés difficiles en arrière de lui, ils ne réussissaient pas à le saisir. Ces gens étaient les Trois Märkit, [à savoir] Toqto'a des Uduyit-Märkit, Dayir-usun des Uwas-Märkit, Qa'ataï-Darmala des Qa'at-Märkit. Ces Trois Märkit, disant qu'autrefois Hö'älün-äkä avait été enlevée par rapt à Čilädü, étaient venus maintenant venger leur vengeance. Ces Märkit se dirent entre eux : « A venger l'injure de Hö'älün, nous avons maintenant pris leurs femmes. Nous avons vengé notre injure. » Ce disant, ils descendirent du Burqan-qaldun et retournèrent à leurs demeures.

103. — Tämüjin dit : « Ces Trois Märkit sont-ils vraiment retournés à leurs demeures ou sont-ils en embuscade ? » ; et il fit suivre Bälgütäi, Bo'orču et Jälmä, les trois, en arrière des

¹ J'ai suivi la traduction chinoise, mais c'est plutôt Tämüjin qui fait cela ; le *buljï'uldaba* du § 103 le suggérerait aussi.

Histoire secrète des Mongols

Märkit, pendant trois jours, pour se renseigner ; les Märkit étaient [vraiment] partis au loin. Tämüjin descendit alors de sur le Burqan[-qaldun] et, se frappant la poitrine, il dit : « Parce que, pour l'ouïe, Qo'aqčïn-äkä est un putois, parce que, pour la vue, elle est une martre, j'ai pu faire échapper mon corps tout entier ; avec mon cheval entravé, j'ai cheminé par les sentiers des cerfs ; je suis monté sur le Burqan[-qaldun] et je me suis fait une hutte avec des branches de *saule* ¹ ; sur le Burqan-qaldun, à la manière d'un pou, il m'a fallu courir çà et là pour ma vie. Seul, chérissant ma vie, avec un seul cheval j'ai cheminé par les sentiers des élans ; je suis monté sur le Qaldun et je me suis fait une hutte avec des brindilles d'osier ; sur le Qaldun-burqan, à la manière d'un écureuil, il m'a fallu préserver ma vie. J'ai été très effrayé. Chaque matin je sacrifierai au Burqan-qaldun, chaque jour je l'invoquerai ; que les fils de mes fils comprennent ! » Ce disant, tourné vers le soleil, il accrocha sa ceinture à son cou, il suspendit son bonnet à sa main, et se frappant la poitrine et se prosternant par neuf fois dans la direction du soleil, il fit des libations et des prières.

@

¹ [Le mot mongol *burqasun* est rendu dans la traduction interlinéaire (II, 50 b) par *yu t'iao* « petites branches d'orme » ; cf. Haenisch, p. 22. Kovalevskii, 1221, traduit par « osier », « saule », « branches de saule », et le *Yi-yu* du *Teng-t'an pi-kieou* (22, 74 a) traduit *buryasu* par *lieou*, « saule ».]

CHAPITRE III

@

104. — ^{p.146} Ayant ainsi parlé, Tämüjin, ainsi que Qasar et Bälgütäi, se rendirent tous trois auprès de To'oril Ong-qan, des Käräyit, alors qu'il se trouvait dans la « forêt noire » [aux bords] du fleuve Tu'ula, et [Tämüjin] dit : « Les Trois Märkit sont venus à l'improviste nous piller et ma femme a été prise. Et, nous sommes venus en disant : Que le *qan* mon père sauve et rende [ma] femme. » En réponse à ces paroles, To'oril Ong-qan dit : « Ne t'ai-je pas parlé l'an passé ? Quand tu m'as apporté une pelisse de zibeline et que tu m'en as revêtu en disant qu'au temps de ton père lui et moi nous étions déclarés *anda* et que j'étais donc bien comme ton père, alors je t'ai dit : « En retour de la pelisse de zibeline, je rassemblerai ton peuple dispersé ; en retour de la pelisse de zibelines noires, je réunirai ton peuple séparé. [Cette pensée] demeurera au diaphragme de ma poitrine, demeurera à la pointe de mes reins » ; ne t'ai-je pas dit cela ? A présent, fidèle à ces miennes paroles, en retour de la pelisse de zibeline, fallût-il détruire tous les Märkit, je sauverai et te rendrai ta Börtä-üjin ; en retour de la pelisse de zibelines noires, brisant tous les Märkit, nous ferons revenir et ramènerons ta dame Börtä. Envoie prendre langue avec le frère cadet Jamuqa. Le frère cadet Jamuqa doit se trouver au Qorqonaq-jubur. Moi, je ferai d'ici monter à cheval deux *tümän* et je serai l'aile droite ; que le frère cadet Jamuqa fasse [aussi] monter à cheval deux *tümän* et soit l'aile gauche. Que Jamuqa fixe le lieu de notre réunion. » Ainsi dit-il.

Histoire secrète des Mongols

105. — Lorsque Tämüjin, Qasar et Bälgütäi, revenant tous trois de chez To'oril-qan, furent parvenus à leur demeure, Tämüjin envoya Qasar et Bälgütäi, tous les deux, à Jamuqa. Il les envoya en leur disant : « Répétez ceci à [mon] *anda* Jamuqa : Les Trois Märkit étant venus, mon lit a été rendu vide ; est-ce que nous ne sommes pas d'un même... ¹ ? Comment venger notre _{p.147} vengeance ? Ma poitrine a été en partie brisée ; est-ce que nous ne sommes pas parents par le foie ? Comment, laver notre injure' ? » Avec ces paroles, il les envoya. Telles furent les paroles qu'ils furent envoyés dire à *Panda* Jamuqa. En outre, [Tämüjin les envoya pour redire à Jamuqa les paroles qui avaient été dites par To'oril-qan des Käräyit : « Songeant qu'autrefois Yäsügürqan a rendu service à mon père, je me lierai d'amitié avec toi [Tämüjin]. Avec deux *tümän* que je ferai monter à cheval, je serai l'aile droite. Envoie parler au frère cadet Jamuqa. Que le frère cadet, Jamuqa fasse monter à cheval deux *tümän*. Quant au lieu de rencontre où nous nous réunirons, que le frère cadet Jamuqa le fixe. » Quand ils eurent achevé de dire ces paroles jusqu'au bout, Jamuqa parla : « En apprenant que le lit de [mon] *anda* Tämüjin est devenu vide, mon cœur a souffert ; en apprenant que sa poitrine a été en partie brisée, mon foie a souffert. Vengeant sa vengeance, j'anéantirai les Uduyit et Uwas Märkit et je sauverai son *üjin* Börtä ; lavant son injure, je briserai tous les Qa'at Märkit et je sauverai en la

¹ [Le texte mongol écrit *önör* ; malheureusement la traduction interlinéaire (III, 4 a) ne donne rien. Haenisch, *Wörterbuch*, p. 125, traduit par Geruch ? « odeur », ce qui est assez peu probable, bien qu'il veuille que dans ce passage d'une même odeur, soit l'équivalent « d'un même peuple ». L'auteur ne pense pas qu'il doive s'agir du même mot que *hünür* du § 55. Il en rapproche le *önür* donné par Ramstedt dans son *Kalm. Wört.*, 296^b, que celui-ci traduit par : « zahlreich », « zahlreiche familie ».]

Histoire secrète des Mongols

faisant revenir sa dame Börtä. Le craintif Toqto'a doit se trouver présentement à Bu'ura-kä'är, à battre ses feutres de selle ¹ et à faire résonner ses tambours ; Dayir-usun le révolté doit se trouver présentement au Talqun-aral [au confluent ?] des [fleuves] Orqon et Sälänggä, à agiter ses carquois à couvercle ; Qa'ataï-Darmala, le querelleur du bois noir (?), doit se trouver présentement à Qarajï-kä'är, là où les graminées ² sont dispersées par le vent. A présent, coupons tout droit le fleuve Kılqo ; les [herbes] *saqal-bayan* sont en bon état ; nous entrerons en nouant [avec elles] un radeau. Entrant par l'ouverture supérieure de la tente de ce craintif Toqto'a, nous ferons écrouler en nous jetant dessus l'armature serrée de sa tente et nous détruirons jusqu'au dernier ses femmes et ses fils ; nous briserons en nous jetant dessus ^{p.148} l'armature de son sanctuaire familial et nous détruirons tout son peuple jusqu'à ce que tout soit vide. »

106. — Jamuqa dit encore : « Dites ceci à l'*anda* Tämüjin et au frère aîné To'oril-qan. » Et il dit : « Pour ce qui est de moi, j'ai sacrifié à mon étendard qu'on voit de loin ; j'ai frappé mon tambour sonore qui gronde, couvert de la peau d'un taureau

¹ [Haenisch, *Wörterbuch*, p. 51, traduit par « couverture de selle » le mot *gölmä* ; la traduction interlinéaire (III, 5 b) traduit par *ngan tch'en* « panneaux de selle ».]

² [Le mot *qamqa'ulsun* est traduit par Haenisch, *Wörterbuch*, p. 58, comme étant de l'« herbe », de l'« ivraie ». La traduction interlinéaire donne (III, 6 a) : *p'ong hao* « marguerite ; cf. Read, *Chinese medicinal plants*, 6. Il semble qu'il y ait une erreur dans la traduction et qu'il faille garder *p'ong*, ces deux plantes étant distinguées dans le *Houa-yi yi-yu*, 4 a, où *hao* « armoise » est rendue en mongol par *širaljin* et où *p'ong* « mauvaise herbe », « ivraie est traduit par *qamya'ul*. Il semble donc falloir entendre ici une sorte de graminée dont les feuilles sont mises en désordre et dont les graines sont emportées par le vent, comme l'a voulu l'auteur dans sa traduction.]

Histoire secrète des Mongols

noir ; j'ai monté mon cheval noir rapide ; j'ai revêtu mon vêtement d'armure ¹ ; j'ai pris en main ma lance d'acier ; j'ai placé sur la corde ma flèche au bouton garni d'écorce d'amandier ; je suis prêt à monter à cheval contre les Qa'at Märkit pour les tailler en pièces ; dites-le lui. J'ai sacrifié à mon long étendard qu'on voit de loin ; j'ai frappé mon tambour à la voix sourde, couvert d'une peau de bœuf ; j'ai monté mon cheval rapide au dos noir ; j'ai revêtu ma cuirasse courtepointée de cuir ; j'ai pris en main mon sabre à poignée ; j'ai placé sur la corde ma flèche pourvue d'une échancrure ; je suis prêt à me battre à mort contre les Uduyit Märkit ; dites-le lui. Que le frère aîné To'oril-qan monte à cheval, et qu'il vienne par le devant du Burqan-qaldun en se réunissant à l'*anda* Tämüjin ; nous nous rencontrerons à Botoqan-bo'orjï, à la source du fleuve Onon. En montant de là à cheval et en remontant le fleuve Onon, c'est là que se trouve le peuple de l'*anda* [Tämüjin]. Avec un *tümän* pris dans le peuple de l'*anda* et un *tümän* que je prendrai d'ici, cela fera deux *tümän*. En remontant le fleuve Onon, nous nous réunirons au lieu de rencontre, à Botogan-bo'orjï. » Ayant dit, il les renvoya.

107. — Qasar et Bälgütäi vinrent tous deux et dirent à Tämüjin ces paroles de Jamuqa, et [Tämüjin] en fit donner connaissance à To'oril-qan. Quand To'oril-qan eut reçu connaissance de ces paroles de Jamuqa, il fit monter à cheval deux *tümän*. Quand To'oril-qan monta à cheval, il dit : « J'arriverai en prenant la direction de la rive de Bürgi du [fleuve] Kälürän en avant du Burqan-qaldun ; comme Tämüjin

¹ [Traduction incertaine.]

Histoire secrète des Mongols

est à la rive de Bürgi il est sur la route. » Et s'éloignant, et se déplaçant en remontant la [rivière] Tönggälik, il descendit de cheval à la rivière Tana, en avant de Burqan-qaldun. De là, Tämüjin mit ses troupes en mouvement. To'oril-qan avait [levé] un *tümän*; le frere cadet de To'oril-qan, Jaqa-gambu ¹, avait levé un *tümän*. Alors qu'avec ces deux *tümän* ils étaient descendus de cheval au Ayil-qaraqana de la rivière Kimurqa, [Tämüjin] descendit de cheval et se joignit à eux.

108. — ^{p.149} Tämüjin, To'oril-qan et Jaqa-gambu, s'étant réunis tous trois, se mirent en route de là, et, lorsqu'ils arrivèrent à Botoqan-bo'orji, [à] la source du [fleuve] Onon, Jamuqa était arrivé trois jours avant eux au lieu de rassemblement. Jamuqa aperçut, [de loin] ces troupes de Tämüjin, de To'oril et de Jaqa-gambu et disposa ses deux *tümän* de troupes en ordre de bataille. Et de même Tämüjin, To'oril-qan et Jaqa-gambu firent prendre les dispositions [de combat] à leurs troupes. Ce n'est qu'en se rejoignant qu'ils se reconnurent les uns les autres. Jamuqa dit : « N'avons-nous pas dit les uns aux autres que même par la tempête nous ne serions pas en retard au lieu de rassemblement, ni même par la pluie au lieu de réunion ? Quand des Mongols ont dit « oui », n'est-ce pas comme s'ils avaient juré ? N'avons-nous pas dit, ensemble que nous ferions sortir de nos rangs celui qui serait en retard sur son « oui » ? » A ces paroles de Jamuqa, To'oril-qan dit : « Nous nous sommes trouvés trois jours en retard au lieu de rassemblement. Que le frère cadet Jamuqa décide lui-même de la

¹ [Ce nom semble pouvoir être lu également Jaqa-gämbü, mais c'est la première solution à laquelle l'auteur s'est rallié.]

Histoire secrète des Mongols

punition et du blâme ! » C'est ainsi qu'ils eurent entre eux quelques paroles de blâme [au sujet] du lieu de rassemblement.

109. — Se mettant en route de Botoqan-bo'orjīn, ils arrivèrent, au fleuve Kīlqo, qu'ils passèrent en nouant un radeau. A Bu'urakä'är, entrant par l'ouverture supérieure de la tente de Togto'abäki, ils firent écrouler en se jetant dessus l'armature serrée de sa tente et pillèrent jusqu'au dernier ses femmes et, ses fils ; ils brisèrent en se jetant dessus l'armature de son temple familial et pillèrent son peuple sans qu'il en restât rien. [On pensait] arriver pendant le sommeil de Toqto'a-bäki [et s'emparer de lui ; mais] ses pêcheurs, ses preneurs de zibelines, ses chasseurs de bêtes sauvages qui se trouvaient au fleuve Kīlqo, ayant tout jeté et disant : « L'ennemi arrive », marchèrent la nuit et allèrent l'avertir. En recevant cet avertissement, Toqto'a se réunit à Dayīr-usun des Uwas Märkit et tous deux, entrant, dans le Barqujīn en suivant, le [cours du fleuve] Sälānggä, échappèrent en se sauvant avec très peu de gens.

110. — Alors que pendant la nuit le peuple des Märkit s'en allait en hâte en suivant le [cours du fleuve] Sälānggä, nos troupes poursuivirent aussi dans la nuit les Märkit qui s'en allaient en hâte. Pendant qu'on allait pillant et ravageant, Tāmüjin arriva en hâte en criant à ces gens : « Börtä, Börtä », et il se trouva que Börtä-üjin était parmi ces gens qui s'en allaient en hâte. Entendant la voix de Tāmüjin et la reconnaissant, elle descendit de la charrette et vint en courant. Börtä-üjin et Qo'aqčīn, toutes deux, reconnurent dans la nuit la bride et le licol de Tāmüjin et les saisirent. Il y eut clair de lune ; Tāmüjin regarda, reconnut Börtä-üjin et ils tombèrent dans les bras l'un

Histoire secrète des Mongols

de l'autre. Là-dessus Tämüjin envoya dès cette même nuit dire aux deux, To'oril-qan et l'*anda* Jamuqa : « J'ai trouvé ce qu'il me fallait chercher. Ne marchons pas pendant la nuit et descendons de cheval ici. » C'est là ce qu'il leur envoya dire. Le peuple des Märkit qui s'en allait en hâte s'arrêta lui aussi et coucha là où il allait se dispersant dans la nuit. Telle est la manière dont Börtä-üjin, sauvée des Märkit, fut réunie à [Tämüjin].

111. — A l'origine, Toqto'a-bäki des Uduyit Märkit, Dayirusun des Uwas Märkit et Qa'atai-Darmala [des Qa'at Märkit], ces trois Märkit, [à la tête de] trois cents hommes, disant que jadis Yäsügäi-ba'atur avait enlevé Hö'älün-äkä à Yäkä-Čilädü, le frère cadet de Toqto'a-bäki, étaient allés se venger. Alors que [poursuivant] Tämüjin, ils faisaient trois fois le tour du Burqan-qaldun, ils avaient obtenu là Börtä-üjin, et l'avaient donnée pour s'occuper d'elle à Čilgär-bökö, frère cadet de Čilädü. Čilgär-bökö, qui s'était ainsi depuis lors occupé d'elle, dit en se sauvant en révolte [à l'arrivée des troupes de Tämüjin] : « Étant un corbeau noir dont le sort est de manger des peaux et des membranes, j'ai aspiré à manger de l'oie et de la grue ; mauvais Čilgär *avide* (?) ¹ que je suis ! Étant ² sur la dame *üjin*, j'ai été un fléau pour tous les Märkit. Mauvais et vil Čilgär, je suis arrivé au rang de

¹ Reprendre pour sens de *mawuï* traduit ici par « mauvais ». [Le mot *qatar* est rendu par l'auteur par « avide » (?) ; la traduction interlinéaire (III, 18 a) manque. Haenisch, *Wörterbuch*, p. 63, traduit par « commun », « ordinaire », (?) ou « mauvais », « méchant ». Kowalevskiï, 993, donne un mot *yatar* qui ne correspond ici à rien ; il faut peut-être le rapprocher du mot *gaduryan* que Kovalevskiï, 783, traduit par « gourmand », « goulou ».]

² [Le texte mongol écrit *qalqu*, que la traduction interlinéaire (III, 18 a) rend par *jo* « troubler », « exciter », « attirer ». Cf. Haenisch, *Wörterbuch*, p. 58. Il semble qu'il faille y voir un verbe dérivé de *yal* « feu » qui signifierait « brûler » au sens passionnel. On pourrait alors traduire : « Étant plein de feu pour la dame *üjin* ».]

Histoire secrète des Mongols

mes « têtes noires ». Sauvante juste ma seule vie, je me glisserai dans le défilé sombre ; chez qui trouverai-je un bouclier ? Étant une buse, un mauvais oiseau, dont le sort est de manger des souris et des mulots, j'ai aspiré à manger du cygne et de la grue ; mauvais Čilgär *rapace* (?) ¹ que je suis ! En venant et recueillant l'üjin sainte et auguste, j'ai été un fléau pour l'ensemble des Märkit. Mauvais Čilgär pourri, je suis arrivé au rang de mes têtes desséchées. En sauvant ma vie qui est telle quelques crottes de brebis, je me ^{p.151} glisserai dans le défilé fort ¹ et, sombre ; pour ma vie qui est telle quelques crottes de brebis, chez qui trouverai-je un enclos ? » Et ce disant, il se sauva en révolte.

112. — On s'empara de Qa'ataï-Darmala et on l'amena ; on lui avait mis des entraves de planches et on lui fit prendre la direction du Qaldun-Burqan. Comme il disait : « La mère de Bälgütäi est dans ce groupe de tentes », Bälgütäi, sur cette indication, alla pour sauver sa mère. Bälgütäi entra dans sa demeure par la porte de droite. Sa mère, qui portait un manteau de peau de mouton en lambeaux, sortit par la porte de gauche et dit à un autre homme qui se trouvait au dehors : « On me dit que mes fils sont devenus des souverains. Ici j'ai été unie à un mauvais homme. A présent comment pourrais-je regarder le visage de mes fils ? » Ayant dit, elle courut et se glissa dans le bois épais ; on l'y chercha quelque temps, mais elle ne fut pas

¹ Vorace ? [Le mot *qunar* n'est pas glosé dans la traduction interlinéaire (III, 18 a). Kovalevskii, p. 865, ne donne pas un sens qui aille ici. Haenisch, *Wörterbuch*, p. 72, traduit par « d'une situation inférieure » qui ne semble pas convenir.]

Histoire secrète des Mongols

retrouvée. Bālgütai-noyan fit tirer avec les flèches à bouton d'os sur tout homme qui avait des os ² de Märkit en disant : « Ramène-moi ma mère » ; et il anéantit ainsi en les dispersant comme de la cendre, et jusqu'aux fils de leurs fils, les trois cents Märkit qui avaient fait le tour du Burqan[-qaldun]. Quant au reste de leurs femmes et de leurs ³ fils, il prit, sur sa poitrine celles qui étaient propres à être prises sur sa poitrine et il fit franchir sa porte à ceux ⁴ qui étaient propres à franchir sa porte.

113. — Tämüjin, rendant grâce aux deux, To'oril-qan et Jamuqa, parla : « En liant compagnonnage avec vous deux, le *qan* mon père et l'*anda* Jamuqa, et en recevant du Ciel et de la Terre une force accrue, désignés par le Ciel tout-puissant, menés au but par la Terre [notre] mère, pour ce qui est des Märkit braves et vindicatifs, nous avons fait le vide dans leur poitrine et nous avons coupé un morceau de leur foie ; nous avons fait le vide dans leur lit et nous avons anéanti les hommes de leur lignée. Ce qu'il restait d'eux, nous l'avons capturé. Ayant ainsi réduit à rien les Märkit, retirons-nous. » Ainsi leur dit-il.

114. — Quand les Uduyit Märkit s'en allaient en hâte, nos troupes trouvèrent dans leur camp et amenèrent un jeune garçon resté en arrière qui avait un bonnet de zibeline, des bottes en ^{p.152} peau de jambe de biche, un vêtement fait de peaux de loutre tannées et cousues ensemble ⁵ ; il avait cinq

¹ [L'auteur corrige la transcription chinoise (III, 19 a) qui donnerait *qaratu*, sans glose, en *qorqatu*, le considérant comme un adjectif dérivé de *qorqa* « forteresse », « fort », avec le sens de « fort ».]

² = race.

³ [Traduction incertaine.]

⁴ Ou celles (?).

⁵ Ou : « fait de peau de chamois (?) tannée et de loutre cousus ensemble ».

Histoire secrète des Mongols

ans, s'appelait Küčü, et dans ses yeux il y avait du feu. On l'envoya et le donna à Hö'älünäkü comme *sauqa* ¹.

115. — Tämüjin, To'oril-qan et Jamuqa, s'étant réunis tous trois et ayant renversé les demeures *de réunion officielle* ² des Märkit, ayant capturé leurs femmes à hautes coiffures nobles, se retirèrent du Talqun-aral [, au confluent] des deux [fleuves] Orqon et Sälänggä. Tämüjin et Jamuqa, s'étant réunis tous deux, se retirèrent dans la direction de Qorqonaq-jubur. To'oril-qan, en se retirant, traversa le Hökörtü-jubur en arrière du Burqan-qaldun, traversa le Qača'uratu-subčit, le Huliýatu-subčit, y chassa les animaux sauvages, et se retira en prenant la direction de la « forêt noire » du [fleuve] Tu'ula.

116. — Tämüjin et Jamuqa, s'étant réunis tous deux, descendirent de cheval au Qorqonaq-jubur, et se rappelant qu'ils s'étaient déclarés *anda* autrefois, ils renouvelèrent leur [union d'] *anda* en disant : « Aimons-nous l'un l'autre. » Primitivement ils s'étaient déclarés *anda* [dans les circonstances suivantes]. Alors que Tämüjin avait onze ans, Jamuqa avait donné à Tämüjin un osselet de chevreuil, et, Tämüjin [lui ayant donné de son côté] un osselet où on avait coulé du cuivre, ils s'étaient déclarés *anda*. Devenus *anda*, ils avaient joué aux osselets sur la glace de l'Onon ; c'est ainsi qu'ils s'étaient déclarés *anda*. Par la suite, au printemps, alors qu'ils chassaient ensemble avec leurs

¹ [Le mot *sauqa* est traduit par *jen che* « cadeau ; cf. *T'oung Pao*, XXXII, 230-237.]

² [Le mot *čorqan* n'est pas traduit (III, 24 b). Kovalevskii mentionne un mot *čorya*, *čoorýa* (p. 2220) et *ča'urya*, *ča'uryan* (p. 2089), « clef », « serrure : qui paraît ne pas convenir. Il semble qu'il faille voir dans *čorqan* une forme ancienne du mot *juryan* « tribunal », « cour souveraine » que donne Kovalevskii, p. 2405^a, passé également en mandchou. Il faudrait alors traduire par « demeures de réunion officielle » comme l'a vu l'auteur.]

Histoire secrète des Mongols

petits arcs de bois, Jamuqa, ayant collé les deux cornes d'un bœuf de deux ans et y ayant percé des trous, donna à Tämüjin cette sienne flèche sonore ;. Tämüjin lui donna en échange une flèche qui se terminait par un bouton en genévrier ; et ils se proclamèrent *anda*. Telle est la manière dont ils se déclarèrent *anda* pour la seconde fois.

117. — [Tämüjin et Jamuqa] avaient entendu les paroles des anciens et des vieillards que des hommes *anda* n'ont [à eux deux] qu'une seule vie et qu'ils ne s'abandonnent pas l'un l'autre ; aussi ^{p.153} dirent-ils : « Ce sera la protection ¹ de notre vie. » Telle est la manière dont ils s'aimèrent l'un l'autre. A présent, renouvelant, leur [union d']*anda*, et disant mutuellement : « Nous nous aimerons », Tämüjin prit la ceinture d'or qu'il avait enlevée à Toqto'a des Märkit et la fit ceindre à l'*anda* Jamuqa ; il fit monter par l'*anda* Jamuqa la jument baie, stérile depuis plusieurs années, de Toqto'a. Jamuqa prit la ceinture d'or qu'il avait enlevée à Dayir-usun des Uwas Märkit et la fit ceindre à l'*anda* Tämüjin ; il fit monter par Tämüjin le cheval blanc [semblable] à un chevreau cornu qui était également de Dayir-usun. En avant du Quldaqarqun du Qorqonaq-jubur, à un arbre touffu, ils se déclarèrent *anda*, s'aimèrent l'un l'autre, se réjouirent avec des festins et des banquets, et la nuit ils dormirent ensemble dans une même couverture.

118. — Tämüjin et Jamuqa s'aimèrent ensemble ; ils s'aimèrent ensemble une année et la moitié d'une seconde

Histoire secrète des Mongols

année. Un jour, ils dirent l'un à l'autre : « Transhumons de ce campement ici », et ils transhumèrent. Le seize de la première lune de l'été au jour du « disque rouge », ils transhumèrent. Tämüjin et Jamuqa, tous deux, s'avançaient ensemble en avant des charrettes. Jamuqa parla : « *Anda, anda* Tämüjin, descendons de cheval près de la montagne ; nos gardiens de chevaux y trouveront pour leurs tentes. Descendons de cheval près du torrent ; nos bergers et nos agneliers y trouveront pour leur gosier ». Tämüjin, n'arrivant pas à comprendre ces paroles de Jamuqa, garda le silence, et, demeurant en arrière, attendit les charrettes du convoi. Quand le convoi arriva, Tämüjin dit à Hö'älün-äkä : « L'*anda* Jamuqa dit : Descendons de cheval près de la montagne ; nos gardiens de chevaux y trouveront pour leurs tentes. Descendons de cheval près du torrent ; nos bergers et nos agneliers y trouveront pour leur gosier. Comme je n'arrivais pas à comprendre ces siennes paroles, je ne lui ai absolument rien répondu. Et me disant que je demanderais à ma mère, je suis venu ». Avant que Hö'älün-äkä eût pu proférer un son, Börtä-üjin parla : « L'*anda* Jamuqa, dit-on, est un homme qui se lasse ; le moment est arrivé où il est las de nous. Les propos que l'*anda* Jamuqa vient de tenir sont des paroles où il a quelque dessein vis-à-vis de nous. Ne descendons pas de cheval. Le mieux est que, profitant de ce déplacement, nous nous séparions nettement et que nous marchions même de nuit. »

119. — On approuva ces paroles de Börtä-üjin, et, ne descendant pas de cheval, comme on avançait en marchant de

¹ [Le mot *aričī* est traduit par Haenisch, *Wörterbuch*, p. 9, « sauveur », « protecteur ». Ce mot est glosé (III, 27 *b*) par *kieou hou* « sauver », « aider ».]

Histoire secrète des Mongols

nuît, on passa ^{p.154} en route le [campement des] Tayiči'ut. Mais les Tayiči'ut prirent peur, et cette même nuit se dirigèrent en désordre du côté de Jamuqa. Dans le campement des Bäsüt des Tayiči'ut, il vint en notre possession un petit garçon appelé Kōkōčü qui avait été laissé en arrière dans le campement. On le donna à Hö'älün-ākä. Hö'älün-ākä l'éleva.

120. — On marcha toute la nuit. Comme le jour blanchissait et qu'on regardait, Qač'i'un-Toqura'un, Qaraqai-Toqu'arun et Qaraldaï-Toqu'arun des Jalayir, ces trois Toqura'un, frères aînés et frères cadets, arrivèrent après avoir marché ensemble toute la nuit. En outre, Qada'an-Daldurqan ¹ des Tarqut, [avec ses] frères aînés et frères cadets, les cinq Tarqut, arrivèrent également. En outre, Önggür, le fils de Mönggätü-Kiyan, et autres, avec leurs Čangši'ut et leurs Baya'ut, vinrent également. De chez les Barulas arrivèrent Qubilai et Qudus, les frères aînés et les frères cadets. De chez les Mangqut, Jätai et Dogolqu-čärbi, le frère aîné et le frère cadet, arrivèrent tous les deux. Le frère cadet de Bo'orču, Ögölän-čärbi, se séparant des Arulat, vint se réunir à son frère aîné Bo'orču. Les frères cadets ² de Jälmä, Ča'urqan et Sübä'ätäi-ba'atur, se séparant des Uriangqan, vinrent se réunir à Jälmä. De chez les Bäsüt, Dägäi et Küčügür, le frère aîné et le frère cadet, vinrent tous deux également. De chez les Suldus, Čilgütai, Takī, Tayiči'udaï, les frères aînés et les frères cadets, vinrent également. Säčä-domoq, des Jalayir, vint également avec ses deux fils Arqai-Qasar et Bala. De chez les Qongqotan, Süyikätü-čärbi vint également. Le fils de Jägär-

¹ [Il peut s'agir de deux personnages.]

² Peut-être au singulier.

Histoire secrète des Mongols

Qongdaqor ¹ des Sükäkän Sükägäi-jä'ün ², vint également. Nä'üdäi Čaqa'an-uwa vint également. Kīnggīyadaï des Olqunu'ut, de chez les Qorolas Säči'ür, de chez les Dörbän Moči-Bädü'ün vinrent également. Butu, des Ikiräs, qui s'était rendu ici comme [futur] gendre, vint également. De chez les Noyakīn, Jöngsäi vint également. De chez les Oronar, Jirqo'an vint également. De chez les Barulas, Suqu-säčän vint également avec son fils Qaračar. De plus Qorči, Usun-äbügän, Kököčös, des Ba'arīn, vinrent également, avec leurs Mänän Ba'arīn, [formant] un « enclos ».

121. — Qorči, en venant, dit : « Nous sommes nés d'une femme qui avait été prise par l'auguste Bodončar ; avec Jamuqa, nous _{p.155} provenons d'un même ventre, mais d'une semence différente ; nous ne voulions pas nous séparer de Jamuqa. Mais un signe céleste est venu que nous avons vu de nos yeux. Une vache fauve est venue, qui a tourné autour de Jamuqa, puis frappant de ses cornes sa tente montée sur chariot, a frappé de ses cornes Jamuqa [lui-même], et, ayant brisé une de ses cornes, est restée à une seule corne, et elle restait debout répétant et répétant : ' Apporte ma corne ', meuglant et meuglant dans la direction de Jamuqa et soulevant et soulevant de la poussière. Un bœuf fauve sans cornes a soulevé les poteaux inférieurs de la ³ grande tente, s'y est attelé, les a tirés, et en arrière de Tämüjin s'en est venu par la grand'route, meuglant, meuglant. Nous nous sommes dits que le Ciel et la Terre en étant d'accord, Tämüjin serait le maître du peuple et que nous allions t'amener notre peuple. Les signes célestes, en

¹ Peut-être deux noms.

² Il s'agit peut-être de deux personnages.

³ La traduction chinoise donne : « d'une ».

Histoire secrète des Mongols

le faisant voir à nos yeux, nous ont avertis. Tämüjin, si tu deviens le maître du peuple, quelle félicité me donneras-tu pour t'avoir averti. » Tämüjin dit : « Si vraiment je gouverne ainsi le peuple, je te ferai chef d'un *tümän*. » [Qorči dit] : « Pour moi, pour l'homme qui t'ai averti de telles règles, si je deviens le chef d'un *tümän*, quelle félicité est-ce là ? M'ayant fait chef d'un *tümän* et me faisant choisir à mon gré dans le peuple les filles belles et bonnes, fais que j'en aie trente pour femmes. De plus, écoute favorablement, mes paroles, quelles qu'elles soient.. » Ainsi dit-il.

122. — Il vint également un « enclos » des Gänigäs, avec Qunan en tête. En outre, il vint également un « enclos » avec Darıtaï-otčigın. De chez les Jadaran, Mulqalqu vint également. En outre, il vint également un « enclos » des Ünjin ¹ et des Saqayıt. Alors que s'étant ainsi séparés un peu de Jamuqa, on était descendu de cheval et se trouvait à Ayıl-qaraqana de la rivière Kımurqa, il vint en outre, s'étant séparé de Jamuqa, un « enclos » [avec] Sača-bäki et Taiču, les deux fils de Sorqatu-Jürki, des Jürkin. En outre, [il vint] un « enclos » [avec] Qučar-bäki, fils de Näküntaiji. En outre, [il vint] un « enclos » [avec] Altan-otčigın, fils de Qutula-qan. Tous ceux-là, s'étant séparés eux aussi de Jamuqa et mis en route, vinrent se réunir à Tämüjin alors qu'il se trouvait descendre de cheval à Ayıl-qaraqana de la rivière Kımurqa. De là on transhuma et on descendit de cheval au Kökö-na'ur du Qara-jürügän de la rivière Sänggür, au dedans du [mont] Gürälgü.

¹ Il faut sans doute lire Ünjin.

Histoire secrète des Mongols

123. — ^{p.156} Altan, Qučar et Sača-bäki, s'étant mis d'accord, dirent à Tämüjin : « Nous te ferons *qan*. Lorsque Tämüjin sera *qan*, nous élançant en éclaireurs contre les ennemis nombreux, nous t'amènerons et te donnerons pour ton *ordo* [leurs] filles et [leurs] dames au beau teint, [nous t'amènerons] les dames et les filles aux joues superbes des pays vassaux, et nous ferons trotter [vers toi] leurs chevaux à la croupe excellente. Quand nous chasserons les animaux sauvages, en tête nous sortirons du cercle de battue et nous te les donnerons. Nous te donnerons les animaux de la steppe en les faisant serrer leurs ventres les uns contre les autres ; nous te donnerons les animaux des falaises en les faisant serrer leurs cuisses les unes contre les autres ¹. Au jour de la bataille, si nous contrevenons à tes ordres, sépare-nous de nos vassaux et de nos serviteurs, de nos dames et de nos femmes, et abandonne-nous, « têtes noires », à la terre déserte. En temps de paix, si nous avons brisé tes avis, écarte-nous de nos hommes et de nos domestiques, de nos femmes et de nos fils et abandonne-nous à la terre sans maître. » Quand ils eurent achevé d'échanger ces paroles et juré ainsi par leur bouche, ils proclamèrent *qan* Tämüjin en le nommant Činggis-qahan.

124. — Devenu Činggis-qahan, [Tämüjin] fit ceindre un carquois à Ögöläi-čärbi, le frère cadet de Bo'orču. Il fit ceindre un carquois à Qajı'un-Toqura'un. Il fit ceindre un carquois à tous deux, Jätäi et Dogolqu-čärbi, le frère aîné et le frère cadet. Önggür, Süyikätü-čärbi et Qada'an-Daldurqan dirent tous les

¹ « Nous les amènerons en troupes pour que tu les tires plus facilement » ; cf. § 179 et *Cheng-wou ts'in-tcheng tou*, 36^a.

Histoire secrète des Mongols

trois : « Que nous ne te laissions pas manquer de ta boisson du matin ; que nous ne soyons pas négligents pour ta boisson du soir ! » ; ce disant, ils devinrent *bawurčïn*. Dägäi dit : « En préparant ta soupe avec un mouton châtré de deux ans, le matin je ne t'en laisserai pas manquer, à ton coucher je ne serai pas en retard ¹. Ayant fait paître tes moutons tachetés, je remplirai d'eux le bas de tes charrettes ; ayant fait paître tes moutons beiges, je remplirai d'eux leur parc. Et comme je suis gourmand à l'excès ², ayant fait paître les moutons, je mangerai leurs boyaux ³ blancs. » On fit paître les moutons à Dägäi. Son frère cadet Güčügür dit : « Je ne ^{p.157} renverserai pas le ... ⁴ des charrettes à serrure ; je n'endommagerai pas les charrettes à ... ⁵ sur la grand'route. Je mettrai en ordre les tentes montées sur chariot. » Dodai-čärbi ⁶ dit : « Je gouvernerai les ... ⁷ et les serviteurs à l'intérieur de la maison. » A Qubilai, Čilgütäi et Qarqai-Toqura'un, qui tous trois furent mis avec Qasar, [Činggis-qahan] fit ceindre des sabres en leur disant : « A ceux qui se

¹ Revoir le sens ; est-ce « je » ou « tu » ?

² [Le mot *qo'olančar* est traduit (III, 45 b) par *tch'an* « gourmand », « avide » ; cf. Haenisch, *Wörterbuch*, p. 66.]

³ [Le mot *qonjīyasun* est traduit (III, 45 b) par *pai tch'ang* ayant la signification adoptée ici.]

⁴ [Či'ü se rencontre aux §§ 154, 156 et 214 sous la forme čī'ün ; il est glosé (III, 46 a) par *tch'ö hia* « garnitures de fer mises aux extrémités de l'essieu pour retenir les roues ». Ce sens ne paraît pas convenir ici. Haenisch, *Wörterbuch*, 28, le rend par « Achsenstift ».]

⁵ [Le mot *tānggisgātāi* n'est pas glosé (III, 46 a) ; il s'agit d'un adjectif en *-tāi* dérivé d'un mot **tānggisgä*. Haenisch, *Wörterbuch*, 148, le traduit par « ein zubehör des Karrens » sans spécifier de quoi il s'agit. Peut-être, comme l'a supposé l'auteur, faut-il le rapprocher du *tānggäli*, « essieu » du § 101 en corrigeant *sseu* en *li*.]

⁶ [Il faut probablement lire Dödäi-Čärbi ; c'est du moins la dernière solution à laquelle s'est rallié l'auteur.]

⁷ [Gärgän est glosé avec le mot *tutqar* (III, 46 a) *jen k'eu* « personnes d'une famille ». Haenisch, *Wörterbuch*, p. 49, traduit par « Einzelpersonen »,

Histoire secrète des Mongols

targuent de leur force, coupez les nuques ; à ceux qui se targuent de leur valeur, fendez (?) les poitrines ! » Il dit [encore] : « Que Bālgütāi et Qaraldaï-Toqura'un s'occupent tous deux des chevaux ; qu'ils soient *aqtačï* ! » Il dit [encore] : « Que Tayičï'udaï, Qutu-moričï ¹ et Mulqalqu fassent paître nos troupeaux de chevaux. » Il dit [encore] : « Que Arqaï-Qasar, Taqaï, Sükägāi et Ca'urqan, ces quatre, soient [en charge] des [flèches] *qo'očaq* qu'on tire loin et des [flèches] *odola* qu'on tire près ! » Sübü'ätāi-ba'atur dit : « Je serai un rat pour amasser ; je serai un corbeau noir pour recueillir ce qui se trouve au dehors ; je serai un feutre de couverture ² et je ferai effort pour nous couvrir ensemble ; je serai un feutre qui protège du vent et je ferai effort pour nous protéger ensemble du vent. »

125. — Là, Činggis-qahan, étant devenu *qan*, dit à Bo'orču et à Jālmā, aux deux : « Vous deux, alors que je n'avais pas d'autre compagnon que mon ombre, vous êtes devenus mon ombre, et vous avez bien donné le calme à ma pensée ; vous resterez présents à ma pensée. Alors que je n'avais pas d'autre fouet que la queue [de mon cheval], vous êtes devenus la queue [de mon cheval] et vous avez bien donné le calme à mon cœur ; vous resterez présents à l'intérieur de ma poitrine. Vous deux, pour vous être trouvés antérieurement à mes côtés, est-ce que vous ne devez pas être à ^{p.158} la tête de tous ceux-là ? Alors que le Ciel et la Terre augmentaient ma force et me protégeaient, [vous séparant] de l'*anda* Jamuqa, vous qui vous êtes dits dans

« Familienmitglieder », et combiné avec *tutqar*, p. 156, « Leute und Dienstleute » ; Pour *tutqar*, cf. § 39.]

¹ [Il semble qu'il faille voir ici deux personnages, c'est du moins ce que semble avoir pensé l'auteur.]

² De cheval ?

Histoire secrète des Mongols

votre pensée que vous lieriez compagnonnage avec moi et qui êtes venus, n'êtes-vous pas mes vieux compagnons fortunés ? Je vous mets en charge de tout. »

126. — Il envoya Daqaï et Sügägäi tous les deux comme messagers auprès de To'oril-qan des Käräyit pour lui dire : « On a fait *qan* Činggis-qahan ». To'oril-qan dit : « Qu'on ait fait *qan* mon fils Tämüjin est très bien. Que deviendraient les Mongols sans un *qan* ? Vous autres, ne brisez pas votre accord ; ne déliez pas le nœud de votre union ; n'arrachez pas le collet [de votre vêtement]. » Sur ces mots, il les renvoya.

@

CHAPITRE IV

@

127. — ^{p.159} Comme [Činggis-qahan] avait envoyé Arqaï-Qasar et Ča'urqan, les deux, comme messagers à Jamuqa, Jamuqa dit : « Dites ceci à Altan et à Qučar, aux deux », et il les envoya dire ceci : « Altan et Qučar, vous deux, entre l'*anda* Tämüjin et moi, pourquoi, perçant le flanc de l'*anda* et lui piquant les côtes nous avez-vous fait nous séparer ? Alors que vous ne nous aviez pas encore fait nous séparer tous deux, l'*anda* et moi, pourquoi n'avez-vous pas [alors] fait *qan* l'*anda* Tämüjin ? Et à présent quelle est la pensée que vous avez pensée en le faisant *qan* ? Altan, Qučar, vous deux, rappelez-vous les paroles ¹ que vous avez prononcées et donnez le calme à la pensée de l'*anda*. Ayant lié compagnonnage avec mon *anda*, du moins servez-le bien. » Ce disant, il renvoya [les messagers].

128. — Par la suite, le frère cadet de Jamuqa, Taičar, qui se trouvait en avant du [mont] Jalama, à Ölägäi-bulaq, alla voler le troupeau de chevaux d'un des nôtres, Jöči-Darmala, qui se trouvait à Sa'arï-kä'är. Taičar s'en alla, ayant volé et emmenant le troupeau de chevaux de Jöči-Darmala. Lorsque les chevaux de Jöči-Darmala furent volés et enlevés, les compagnons de celui-ci manquèrent de cœur, et Jöči-Darmala partit seul à la poursuite. La nuit, il arriva tout auprès de son troupeau de chevaux, et arrivant couché sur son foie, [allongé] sur la crinière de son

¹ Traduction incertaine. [Le texte mongol : *ügüläksän ügäs-tür-iyän gürün a* été traduit par Haenisch, *Die Geheime Geschichte*, p. 37, « haltet euer gegebenes Wort », ce qui n'est pas plus satisfaisant, le verbe *gür-*, étant glosé (IV, 1 b) par *tao* qui a le même sens de « parvenir », « atteindre ».]

Histoire secrète des Mongols

cheval, il tira et brisa le dos de Taičar ; l'ayant tué, il prit son troupeau de chevaux et vint.

129. — Les Jadaran, ayant à leur tête Jamuqa qui disait : « On a tué mon frère cadet Taičar », lièrent compagnonnage avec treize tribus voisines, et en firent trois *tümän* ; en passant par [les cols] des Ala'ut et des Turqa'ut, ils montèrent à cheval contre Činggis-qahan. Alors que Činggis-qahan se trouvait au [mont] Gürälgü, deux hommes de chez les Ikiräs, Mülkä-totaq^{p.160} et Boroldaï, lui vinrent donner avis en disant : « Ils arrivent. » Ayant connu cet avis, Činggis-qahan, qui avait treize « enclos », en fit aussi trois *tümän*, et monta à cheval à la rencontre de Jamuqa. On se battit à Dalan-Baljut. Činggis-qahan fut repoussé par Jamuqa et se réfugia dans le défilé de Järänä de l'Onon. Jamuqa dit : « Nous l'avons fait se réfugier dans le Järänä de l'Onon. » En s'en retournant, il fit bouillir dans soixante-dix casseroles les princes des Činos et, ayant coupé la tête du [chef Činos] Nä'üdäi Čaqa'an-u'a, il s'en alla la traînant à la queue de son cheval.

130. — Alors, ayant ramené de là Jamuqa, Jürčädäi des Uru'ut, conduisant ses Uru'ut, et Quyuldar des Mangqut, conduisant ses Mangqut, se séparèrent de Jamuqa et vinrent à Činggis-qahan. Mönglik-äčigä le Qongqotadaï se trouvait alors chez Jamuqa ; Mönglik-äčigä, avec ses sept fils, se sépara de Jamuqa et vint alors se réunir à Činggis-qahan. Činggis-qahan se dit en lui-même : « Ces gens sont venus de chez Jamuqa ; le pays vient [à moi]. » Et, se réjouissant, Činggis-qahan, Hö'älün-üjin, Qasar, ainsi que Sača-bäki, Taiču et autres, des Jürkin, dirent ensemble : « Festoyons dans la forêt de l'Onon. » Comme ils

Histoire secrète des Mongols

festoyaient, on versa une outre [de lait de jument], en commençant par Činggis-qahan, Hö'älün-üjin, Qasar, Sača-bäki, etc. Comme ensuite on versait une outre en commençant par Äbägäi, femme de second rang de Sača-bäki, [les épouses principales de celui-ci], Qorijjin-qatun et Qu'určün-qatun, toutes deux, dirent : « Comment peut-on verser en ne commençant pas par nous et en commençant par Äbägäi ? » ; et elles battirent le *bawurči Šiki'ur* ¹. Le *bawurči Šiki'ur*, ayant été battu, dit : « C'est parce que Yäsugäi-ba'atur et Näkün-taijji sont morts tous deux que je suis battu ainsi. » Et ayant dit, il pleurait à grand bruit.

131. — De notre côté, Bälgütäi avait réglé ce festin, et se tenait debout, gardant les chevaux de Činggis-qahan. Au côté des Jürkin, Büri-bökö réglait ce festin. Un homme Qadagīdai ayant volé un licol au groupe de nos chevaux attachés, [Bälgütäi] saisit le voleur. Comme Büri-bökö défendait cet homme à lui, Bälgütäi, à son ordinaire, prit [Büri-bökö] à bras le corps, après avoir ôté sa manche droite, et il allait ainsi [en partie] nu ; [alors] Büri-bökö fendit d'un coup de son sabre son épaule ainsi dévêtue et nue. Bälgütäi ayant eu ainsi [l'épaule] fendue, n'y attacha aucune importance et, sans s'en occuper, allait en laissant le sang couler. ^{p.161} Činggis-qahan, qui était assis à l'ombre, l'aperçut de [l'endroit du] festin, sortit et vint et comme il lui disait : « Comment avons-nous été traités ainsi ? », Bälgütäi dit : « Ma blessure n'est rien et je ne voudrais pas que frères aînés et frères cadets fussent brouillés à cause de moi. Je

¹ [Il faut probablement lire Šiki'ür, c'est du moins l'opinion à laquelle l'auteur s'était rallié en dernier.]

Histoire secrète des Mongols

ne m'épuise pas ¹ ; cela va aller mieux. Quand tu viens seulement de te réunir aux frères aînés et aux frères cadets, frère aîné, laisse, et reste [encore] (?) quelques instants ».

132. — Alors que Bālgūtāi l'exhortait ainsi, Činggis-qahan [et les siens], ne l'approuvant pas, arrachèrent en les brisant des branches d'arbre, tirèrent et prirent les mousoirs des seaux de peau [pour le lait de jument], et on se battit. Ayant vaincu les Jürkin, on s'empara des deux, Qorijjin-qatun et Qu'určĭn-qatun, et on les emmena. Mais, comme on venait leur dire « Faisons la paix », ils renvoyèrent les deux, Qorijjin-qatun et Qu'určĭn-qatun. Alors qu'on échangeait des envoyés en disant « Faisons la paix », l'Altan-qan du peuple Kĭtat, parce que Mägüjin-sä'ültü, des Tatar, et autres ne se conformaient pas à leurs bons accords, envoya [contre eux] Onggĭng-čĭngsang ¹ en lui disant de disposer ses troupes sans tarder. Onggĭng-čĭngsang repoussa les Tatar, ayant à leur tête Mägüjin-sä'ültü et autres, en leur faisant remonter la [rivière] Ulja, eux, leurs troupeaux et leurs approvisionnements. Et il avisa [Činggis-qahan] en lui faisant dire qu'il arrivait. Ayant connu cet avis,

133. — Činggis-qahan dit : « Depuis des jours anciens le peuple Tatar a fait périr [nos] aïeux et [nos] pères ; c'est un peuple contre qui nous avons des griefs ; [profitons] de l'occasion pour le prendre entre deux. Et il envoya des messagers pour donner à To'oril-qan l'avis suivant : « Onggĭng-čĭngsang de l'Altan-qan à repoussé les Tatar ayant à leur tête

¹ Traduction incertaine. [Le texte mongol : *bĭ ülü aljaqu*, a été traduit par Haenisch, *Die geheime Geschichte*, 39) « Mir ist nichts weiter geschehen », ce qui n'est pas plus satisfaisant ; *aljaqu* est glosé (IV, 9 b) par *ngai* « nuire », « offrir du danger ».]

Histoire secrète des Mongols

Mägüjin-sä'ültü et autres Tatar, en leur faisant remonter la [rivière] Ulja, et dit qu'il arrive. Prenons entre deux les Tatar qui ont fait périr nos aïeux et nos pères. Que mon père To'oril-qan vienne vite ! » Ayant reçu cet avis, To'oril-qan dit : « Mon fils m'a envoyé dire des paroles excellentes. Prenons-les entre deux ! » Le troisième jour, To'oril-qan, ayant rassemblé ses troupes, mit ses troupes en mouvement et, faisant diligence, vint se réunir (?) [à Činggis-qahan]. Činggis-qahan et To'oril-qan, tous deux, envoyèrent dire aux Jürkin ayant à leur tête Sača-bäki ^{p.162} et Taiču, des Jürkin : « A présent, [profitons] de l'occasion et prenons entre deux les Tatar qui, depuis des jours anciens, ont fait périr [nos] aïeux et [nos] pères. Montons ensemble à cheval [contre eux] ! » En ces termes, il envoya. A raison des Jürkin qui devaient venir, on attendit six jours, puis, ne pouvant plus [attendre], Činggis-qahan et To'oril, tous deux, mirent leurs troupes en mouvement, descendirent le long de la [rivière] Ulja, et vinrent prendre [les Tatar] entre deux avec Onggïng-čïngsang. A Qusutu-šitü'än et Naratu-šitü'än de la [rivière] Ulja, les Tatar, ayant à leur tête Mägüjin-sä'ültü et autres Tatar occupaient là un retranchement. Činggis-qahan et To'oril-qan, tous deux, enlevèrent de leur retranchement Mägüjin-sä'ültü [et autres] qui s'étaient ainsi retranchés et tuèrent Mägüjin-sä'ültü. Činggis-qahan s'empara là de son berceau d'argent et de sa couverture garnie de grosses perles.

134. — Činggis-qahan et To'oril-qan, tous deux, [allèrent à la rencontre de Onggïng-čïngsang et lui] dirent : « Nous avons tué Mägüjin-sä'ültü. » Onggïng-čïngsang, ayant ainsi appris qu'ils

¹ Peut-être à lire Onggïng-čïngsang.

Histoire secrète des Mongols

disaient avoir tué Mägüjin-sä'ültü, fut très content et donna à Činggis-qahan le titre de *ja'utquri*. A To'oril des Käräyit, il donna alors le titre de *ong* ; le nom de Ong-qan vient de ce moment-là, par suite du titre qui fut donné par Onggïng-čïngsang. Onggïng-čïngsang dit : « En prenant entre deux et en tuant Mägüjin-sä'ültü, vous avez rendu un grand service à l'Altan-qan. Je ferai un rapport à l'Altan-qan sur ce service [rendu] par vous. Pour ce qui est de donner à Činggis-qahan un titre plus grand que celui-ci, pour lui donner le titre de *jaotao*, c'est l'Altan-qan qui en décidera. » De là, Onggïng-čïngsang, s'étant ainsi réjoui, se retira. Činggis-qahan et Ong-qan, tous deux, pillèrent alors les Tatar, prirent et se partagèrent [le butin], et, s'en retournant, descendirent de cheval à leurs demeures.

135. — Dans le campement où les Tatar étaient descendus de cheval au Naratu-šitü'àn et où ils s'étaient retranchés, nos troupes, en le pillant, obtinrent de ce campement un jeune garçon qui y avait été abandonné. On amena ce jeune enfant qui avait un anneau d'or dans le nez et portait un plastron de soie d'or doublé de zibeline, et Činggis-qahan le donna à Hö'ülün-äkä comme *sauqa*. Hö'ülün-äkä dit : « Ce doit être le fils d'un homme bien. Ce doit être le descendant d'un homme de bonne origine. » Faisant de lui son sixième fils, frère cadet de ses cinq fils, et lui donnant le nom de Šikikän-Quduqu, [Hö'älün-]äkä l'éleva.

136. — ^{p.163} Le *a'uruq* de Činggis-qahan se trouvait au Hāriltuna'ur ¹. Les Jürkin enlevèrent, leurs vêtements à cinquante des

¹ [Après des hésitations, l'auteur s'est rallié à l'opinion que le mot lu d'abord *Qariltu, était à lire avec *h* initiale.]

Histoire secrète des Mongols

hommes qui étaient restés au *a'uruq* et en tuèrent dix. Comme ceux qui étaient restés au *a'uruq* avertissaient Činggis-qahan en disant : « Voilà comme nous avons été traités par les Jürkin », en entendant cette nouvelle, Činggis-qahan se mit fort en colère et dit : « Comment nous laisser traiter ainsi par les Jürkin ? Lors du festin dans la forêt de l'Onon, ces mêmes gens ont frappé Šiki'ur, ces mêmes gens ont fendu l'épaule de Bālgütai. Comme ils disaient qu'ils voulaient faire la paix, nous leurs avons rendu et renvoyé les deux, Qorijjin-qatun et Qu'určün[-qatun]. Par la suite, quand je disais : « Montons à cheval pour prendre entre deux les Tatar contre qui nous avons de vieux griefs et qui ont fait périr nos aïeux et nos pères, j'ai attendu les Jürkin pendant six jours et ils ne sont même pas venus. A présent voici encore que ces mêmes gens, s'appuyant sur nos ennemis, agissent eux-mêmes en ennemis ! » Ce disant, Činggis-qahan monta à cheval contre les Jürkin. Alors que les Jürkin se trouvaient aux Dolo'an-bolda'ut du Kōdō'ä-aral du [fleuve] Kälürän, [Činggis-qahan] pilla leur peuple. Sača-bäki et Taiču s'échappèrent avec peu des leurs. Les poursuivant par derrière et les atteignant au Tälätü-amasar, [Činggis-qahan] saisit les deux, Sača-bäki et Taiču. Les ayant pris, Činggis-qahan dit aux deux, Sača et Taiču : « Autrefois, qu'avons-nous dit ensemble ? » Sača et Taiču, les deux, dirent : « Nous ne nous rappelons pas ¹ les paroles que nous avons prononcées. Rappelle-nous nos paroles ! » ² Étant informés de leurs paroles, ils tendirent leurs cous. Les ayant informés de leurs paroles et les leur ayant rappelées, [Činggis-qahan], en finissant, avec eux, les abandonna là même.

¹ Cf. § 127, n. 1.

² Cf. § 127, n. 1.

Histoire secrète des Mongols

137. — En ayant fini avec Sača et Taiču, [Činggis-qahan] s'en revint. Alors qu'il forçait le peuple des Jürkin à se déplacer, les trois fils de Tälägätü-Bayan, des Jalaïr, [à savoir] Gü'ün-u'a, Čila'un-qayıcı et Jäbkä, se trouvaient avec ces Jürkin. Gü'ün-u'a fit venir à l'hommage [auprès de Činggis-qahan] ses deux fils Muqalī et Buqa et dit : « Qu'ils soient les esclaves de ton seuil ; s'ils s'écartent, de ton seuil, tranche-leur le jarret ! Qu'ils soient les esclaves personnels de ta porte ; s'ils s'éloignent de ta porte, coupe-leur le foie et abandonne-les. » Ce disant, il les lui donna.
p.164 Čila'un-qayıcı fit également venir à l'hommage auprès de Činggis-qahan ses deux fils Tönggä et Qaşı et dit : « Je te les donne pour qu'ils restent à garder ton seuil d'or, s'ils vont au-delà de ton seuil d'or, tranche leur vie et abandonne-les. Je te les donne pour qu'ils soulèvent ta large porte ; s'ils vont au dehors de ta large porte, marche sur leur cœur et abandonne-les. » On donna Jäbkä à Qasar. Du campement des Jürkin, Jäbkä avait amené un jeune garçon appelé Boro'ul ; on le fit rendre l'hommage à Hö'älün-äkä et on le lui donna.

138. — Hö'älün-äkä éleva dans sa demeure ces quatre, le jeune garçon appelé Güčü qui avait été obtenu du campement des Märkit, le jeune garçon appelé Kököčü qui avait été obtenu du campement des Bäsüt parmi les Tayiči'ut, le jeune garçon appelé Šigikän-Qutuqu qui avait été obtenu du campement des Tatar, et le jeune garçon appelé Boro'ul qui avait été obtenu du campement des Jürkin. Hö'älün-äkä les éleva dans sa demeure

Histoire secrète des Mongols

en disant à ses fils : « Qui pourrait faire ¹ yeux pour voir le jour et oreilles pour entendre la nuit ? »

139. — Voici la manière dont ce peuple des Jürkin était devenu Jürkin. Le tout aîné des sept fils de Qabul-qan avait été Ökin-barqaq ; son fils fut Sorqatu-Jürki. Si [celui-ci] devint Jürkin, c'est parce que Qubul-qan, disant « c'est l'aîné de mes fils », choisit du milieu de son peuple [pour Ökin-barqaq], il choisit et lui donna tous les hommes capables, lutteurs, forts, tous ceux qui avaient du fiel dans leur foie et de l'énergie (?) dans leur pousse, ceux dont le cœur remplissait les poumons, dont le souffle remplissait la bouche, et parce qu'ils avaient du souffle et de la bile, qu'ils avaient de la vaillance et ... ², c'est là la raison pour laquelle ils furent appelés Jürkin. Činggis-qahan soumit ces gens si vaillants et anéantit le clan des Jürkin. De leurs gens, de leur peuple, Činggis-qahan fit des gens qui étaient son bien personnel.

140. — Činggis-qahan dit un jour : « Que Büri-bökö et Bälgütäi luttent à bras-le-corps ! » Quand Büri-bökö était chez les Jürkin, ^{p.165} il avait, saisi Bälgütäi avec ³ une main, l'avait soulevé ⁴ avec une jambe, et, le renversant, l'avait pressé [à terre] sans le laisser bouger. Büri-bökö était le lutteur de son

¹ Traduction incertaine. [Le texte mongol présente l'expression *Kän-ä bolqaquyu* qui est difficile à interpréter ; Haenisch, *Die Geheime Geschichte*, 42, traduit : « Wen soll *ich* für meine Kinder zum Auge machen für das Sehen bei Tage, etc., faisant de Hö'älün le sujet du verbe.]

² [Le mot *jörkimäs*, pluriel de **jörkimä*, n'est pas glosé (IV, 26 a) ; Haenisch, *Die geheime Geschichte*, 43, semble traduire par « unwiderstehlich, qui semble indiqué par le contexte, mais rien ne prouve qu'il faille interpréter de la sorte. Ce mot est inconnu.]

³ Ou par ? : « par une main », « par une jambe ».

⁴ [Le sens de ce mot n'est pas sûr ; *töyitčü* est glosé par *pouo* « agiter », « secouer..]

Histoire secrète des Mongols

peuple. Cette fois-ci, on fit, lutter à bras-le-corps Bälgütäi et Būri-bökö. Būri-bökö, qui était invincible, se prêta à tomber. Bälgütäi, ne pouvant le presser à terre, le prit sur son épaule, les reins en l'air ¹. Bälgütäi, jetant un regard derrière lui, regarda Činggis-qahan, et le *qahan* mordit sa lèvre inférieure. Bälgütäi comprit. Il se mit à cheval sur [Būri-bökö], croisa [ses mains] des deux [côtés du] cou [de Būri-bökö] et tira ² en même temps qu'il appuyait du genou sur son dos ; il lui cassa ainsi [le dos]. Būri-bökö, le dos cassé, dit : « Je n'ai pas été vaincu par Bälgütäi. Par peur du *qahan*, j'ai rusé et, en me laissant tomber et en hésitant, j'y ai laissé ma vie » ; ayant dit, il mourut. Bälgütäi, l'ayant tiré à lui briser le dos, le traîna, puis l'abandonna et s'en alla. L'aîné des sept fils de Qabulqan avait été Ökin-barqaq. Le suivant était Bartan-ba'atur dont le fils fut Yäsügäi-ba'atur. Le suivant encore était Qutuqtu-Mönglär, dont Būri était le fils. Ayant par-dessus le fils de Bartan-ba'atur qui lui était contigu [dans l'ordre d'aînesse] et ayant lié compagnonnage avec les fils vaillants de Barqaq, Būri-bökö, lui le lutteur de son peuple, mourut le dos brisé par Bälgütäi.

141. — Par la suite, dans l'année de la poule (1201), les Qadagīn et les Saljī'ut s'étant réunis, les Qadagīn ayant à leur tête Baqu-Čorogī ³ et autres des Qadagīn ; les Saljī'ut ayant à

¹ [Le mot *sa'ari* est glosé (IV, 27 b) par *t'ouen* « derrière », « bassin » ; Haenisch, *Die geheime Geschichte*, 43, comprend d'une façon légèrement différente)].

² [Le verbe *mägäjlä-* est glosé (IV, 27 b) par *ngo* « prendre ». Cf. Haenisch, *Wörterbuch*, 108 et 135, sous *sölbi-* ; *Die Geheime Geschichte*, 43.]

³ Un seul nom ? [Le second nom est peut-être à lire Čörögi ; c'est la solution que l'auteur paraît avoir considéré comme la meilleure].

Histoire secrète des Mongols

leur tête Čirgidaï-ba'atur ¹ et autres ; puis, les Dörbän ayant fait la paix avec les Tatar, les Dörbän ayant à leur tête Qači'un-bäki et autres ; les Alči Tatar des Tatar ayant à leur tête Jalın-buqa et autres ; les Ikiräs ayant à leur tête Tügä-maqa et autres ; les Onggirat ayant à leur tête Širgäk-ämäl ², Alquï et autres ; les Qorolas ayant à leur tête Čonaq et Čaqa'an ³ ; de chez les Naïman Buyıruq-qan des _{p.166}

Güčü'üt Naïman ; Qutu, le fils de Toqto'a-bäki, des Märkit ; Quduqa-bäki, des Oyirat ; des Tayiči'ut, Tarqutaï-kiriltuq, Qodun örcäng ⁴, A'uču-ba'atur et autres Tayiči'ut ; toutes ces tribus, s'étant assemblées à Alquï-bulaq ⁵, dirent : « Nous élèverons comme *qan* Jamuqa le Jajiradaï », et fendant ensemble à grands coups par le travers un étalon et une jument, ils jurèrent ensemble. De là, ils se déplacèrent en suivant le cours du fleuve Ärgünä, et, au large promontoire de la presqu'île [formée là où] le fleuve Kän se jette dans le [fleuve] Ärgünä, ils élevèrent Jamuqa comme *gür-qan*. L'ayant élevé comme *gür-qan*, ils dirent ensemble : « Montons à cheval contre les deux, Činggis-qahan et Ong-qan. » De ce propos tenu ensemble de « Montons à cheval », Qoridaï des Qorolas en fit tenir avis à Činggis-qahan alors que celui-ci se trouvait au [mont] Gürälgü. Ayant reçu cet avis, Činggis-qahan envoya en donner avis à Ong-qan. Ong-qan,

¹ [Restitution douteuse à laquelle s'est rallié l'auteur dans son dernier examen du texte.]

² = Tärğäk-amal.

³ Un seul nom ? [L'auteur se rallie ici à la restitution du premier nom sous la forme de Čonaq ; il a adopté dans une autre version du texte : Čoyoq.]

⁴ [Peut-être à lire Hodun-örcäng comme l'auteur l'a envisagé dans une autre version du texte.]

⁵ [Le texte mongol a Alquï-bula'a = Alquï-bulaq-a.]

Histoire secrète des Mongols

ayant reçu cet avis, mit ses troupes en mouvement ; en toute hâte, Ong-qan arriva [avec elles] auprès de Činggis-qahan.

142. — Quand on eut fait venir Ong-qan, et Činggis-qahan et Ong-qan s'étant réunis tous deux, ils dirent l'un à l'autre : « Montons à cheval à la rencontre de Jamuqa » ; et ils montèrent à cheval en suivant le [cours du] fleuve Kälürän. Činggis-qahan fit marcher en avant-garde ces trois, Altan, Qučar et Darïtai. Ong-qan fit marcher en avant-garde ces trois, Sānggüm, Jaqa-gambu et Bilgä-bäki. Ceux-là, allant en avant-garde, envoyant encore en avant d'eux des veilleurs, établirent un poste de veilleurs à Änägän-güilätü, au-delà de celui-là, ils firent établir un poste de veilleurs au [mont] Čakčar ; au-delà de celui-là, ils firent établir un poste de veilleurs au [mont] Čïqurqu. Ceux des nôtres qui allaient en avant-garde, Altan, Qučar, Sānggüm et autres, en arrivant à Utkïya étaient en train de se dire « Descendons de cheval » lorsque, du poste de veilleurs qui avait été établi au [mont] Čïqurqu un homme arriva en toute hâte apportant l'avis que l'ennemi arrivait. Sur cet avis, et sans descendre de cheval, [ceux de] notre avant-garde dirent : « Allons à la rencontre de l'ennemi pour prendre langue. » Ils allèrent, se rejoignirent et demandèrent pour prendre langue : « Qui êtes-vous ? » C'étaient, comme avant-garde de Jamuqa, A'uču-ba'atur de chez les Mongols, Buyïruq-qan des Naïman, Qutu des Märkit, fils de Toqto'a-bäki, et Quduqa-bäki ^{p.167} des Oy'irat qui allaient, ces quatre, comme avant-garde de Jamuqa. Notre avant-garde cria ensemble à ceux-là ; elle leur cria : « Il se fait tard ; nous nous battons demain » ; et, ce disant, elle se retira et vint coucher en rejoignant le gros de l'armée.

Histoire secrète des Mongols

143. — Le lendemain, on fit avancer les troupes et on se rejoignit, et on se rangea en ordre de bataille à Köyitän. Pendant qu'on les ¹ déplaçait vers le bas, vers le haut, et qu'on les disposait ² mutuellement, chez ceux-là Buyïruq-qan et Quduqa étaient à produire un orage magique. Comme ils produisaient l'orage magique, l'orage magique se renversa et c'est précisément sur eux que l'orage magique tomba. Eux, ne pouvant avancer et tombant dans les fondrières, dirent ensemble : « Nous ne sommes pas aimés du Ciel » ; et ils se dispersèrent.

144. — Buyïruq-qan des Naïman se sépara [de Jamuqa] et se mit en mouvement dans la direction du Uluq-taq en avant de l'Altaï. Qutu, fils de Toqto'a, des Märkit, se mit en mouvement dans la direction du [fleuve] Sälänggä. Quduqa-bäki, des Oyïrat, luttant contre la forêt, se mit en mouvement dans la direction de Šisgis. A'uču-ba'atur, des Tayiči'ut, se mit en mouvement dans la direction du [fleuve] Onon. Jamuqa pilla les tribus qui l'avaient élevé lui-même comme *qan* et se mit en mouvement pour s'en retourner en suivant le [fleuve] Ärgünä. Lorsque ceux-là se dispersèrent ainsi, Ong-qan poursuivit Jamuqa en suivant le [fleuve] Ärgünä. Činggis-qahan poursuivit A'uču-ba'atur, des Tayiči'ut, dans la direction de l'Onon. A'uču-ba'atur, étant arrivé chez son peuple, le fit mettre en mouvement en le faisant presser. Les Tayiči'ut A'uču-ba'atur et Qodun-örčäng disposèrent de l'autre côté de l'Onon ce qui restait de leurs troupes aux

¹ Ou bien « qu'on se déplaçait..., et qu'on se disposait, etc. »

² Non, c'est la pleine bataille.

Histoire secrète des Mongols

boucliers carrés ¹ et disant : « Combattons », ils les disposèrent en ordre de combat. Činggis-qahan arriva et se battit avec eux. On se battit en revenant et revenant au combat à maintes reprises, et, le soir étant survenu on organisa (?) la défense et on coucha sur le lieu même du combat. Quant au peuple qui venait en hâte, de la même manière il passa là la nuit en campant ensemble avec ses troupes.

145. — Dans ce combat, Činggis-qahan fut blessé à l'artère du cou. Comme il ne réussissait pas à arrêter le sang, il était dans une situation pressante. Alors que, laissant coucher le soleil, on avait ^{p.168} organisé (?) la défense et était descendu de cheval à ce même endroit, Jälmä, suçant et suçant le sang qui faisait obstacle et remplissant la bouche de sang, s'assit à veiller [Činggis-qahan], sans demander appui à personne d'autre. Jusqu'au milieu de la nuit, remplissant sa bouche du sang qui faisait obstacle, il l'avalait ou le cracha. Quand la moitié de la nuit fut passée, Činggis-qahan, s'éveillant en lui-même, dit : « Le sang a complètement séché. J'ai soif. » Là-dessus, Jälmä, enlevant complètement son bonnet, ses bottes et ses vêtements et n'ayant plus que son caleçon, dévêtu et nu, courut chez les ennemis qui étaient restés en organisant leur défense (?). Montant dans les charrettes des gens qui avaient établi leur camp de ce côté-là, il chercha du lait de jument, mais en vain, car [ces gens], dans leur hâte, avaient laissé aller leurs juments sans les traire. Ne pouvant obtenir du lait de jument, il prit dans une de leurs charrettes un grand seau de lait caillé, le souleva et

¹ Erreur de texte ; faire note. [Cf. *T'oung Pao*, XXVII, [1930], pp. 200-202, P. Pelliot, *Un passage altéré dans le texte mongol ancien de l'histoire secrète des Mongols*.]

Histoire secrète des Mongols

revint. En route, ni en allant, ni en revenant, il ne fut vu de personne ; c'est le ciel même qui dut le protéger. Ayant apporté le seau de lait caillé, le même Jälmä chercha aussi lui-même de l'eau, l'apporta, la mélangea au lait caillé et fit boire le *qa'an*. Le *qahan*, par trois fois, reprit haleine et but, puis il dit : « A l'intérieur, mes yeux s'éclairèrent. » Ayant dit, comme il s'asseyait en soulevant la tête et que, par le jour blanchissant, il se faisait clair, il regarda : tout autour de la place où il était assis, le sang faisant obstacle que Jälmä avait sucé, sucé, et qu'il avait craché, faisait un petit marécage. Činggis-qahan le vit et dit : « Si tu crachais au loin, ne serait-ce pas bien ? » Là-dessus, Jälmä dit : « Comme tu étais dans une situation pressante, si j'allais au loin, je redoutais de m'éloigner de toi. Avalant ce que j'avalais, crachant ce que je crachais, je me pressais ; combien en est-il entré aussi dans mon ventre ! » Činggis-qahan dit encore : « Quand j'étais ainsi et couché, pourquoi as-tu couru pénétrer nu [chez ces gens] ? Si tu avais été pris, n'aurais-tu pas dénoncé que j'étais dans cette situation ? » Jälmä dit : « Ma pensée a été, en y allant nu, que si j'étais pris je leur dirais : 'J'avais l'intention de me rendre à vous mais j'ai été deviné et saisi ; en disant « Tuons-le », on m'a enlevé tous mes vêtements ; alors que mon caleçon seul ne m'avait pas encore été enlevé, j'ai pu juste m'échapper, et je suis venu en me jetant (?) ¹ ainsi vers vous.' Voilà ce que je leur aurais dit. Me tenant pour sincère, ils auraient pris soin de moi et m'auraient donné des vêtements. Montant à cheval et choisissant mon moment, p.169 comment ne pourrais-je pas revenir ? Pensant ainsi, je me suis dit 'Je vais

¹ Sens douteux ; rattraper ? rejoindre ?

Histoire secrète des Mongols

aller au devant du désir du *qa'an* que la soif dessèche', et pensant ainsi, l'œil noir ¹, je suis allé. » Činggis-qahan dit : « A présent, que dirai-je ? Autrefois, quand les Trois Märkit sont venus et qu'ils ont fait trois fois le tour du Burqan[-qaldun], tu es sorti une première fois en sauvant ma vie. De nouveau maintenant, en suçant avec ta bouche le sang qui séchait, tu as sauvé ma vie. De plus, quand j'étais pressé par une soif desséchante, tu as sacrifié ta vie et, l'œil noir, tu as pénétré chez les ennemis ; en me faisant boire et étancher ma soif, tu as fait rentrer la vie en moi. Ces trois services que tu m'as rendus resteront dans ma pensée. » Telles furent les paroles souveraines.

146. — Quand le jour fut tout à fait clair, [on vit que] les troupes [ennemies] qui avaient couché ² s'étaient dispersées pendant la nuit. Les gens qui avaient établi [là] leur camp, se disant qu'ils ne pourraient pas fuir, n'avaient pas bougé du lieu où ils avaient établi leur camp. Quant à la population qui était partie en hâte, Činggis-qahan, disant : « Ramenons-là en arrière », monta à cheval [en partant] du lieu où on avait couché. Alors qu'on allait, ramenant en arrière le peuple qui partait en hâte, Činggis-qahan entendit lui-même une femme qui, vêtue de rouge, debout, du haut d'un col appelait à grands cris « Tämüjin ! » et se lamentait ; en disant : « La femme de quel homme appelle ainsi ? », il envoya quelqu'un l'interroger. Comme cet homme, y étant allé, l'interrogeait, cette femme dit :

¹ Aveuglement ? A l'aveuglée ?

² [Le verbe *šitüldü-* est glosé (IV, 45 a) *siang k'ang*, « s'affronter mutuellement » ; Haenisch, *Wörterbuch*, 142, traduit par « gegeneinander standhalten » et comprend (*Die Geheme Geschichte*, 48) « die gegenüber in Stellung genächtigt hatten ».]

Histoire secrète des Mongols

« Je suis la fille de Sorqan-šira, nommée Qada'an ; les troupes ont saisi ici mon mari et vont le tuer ; comme on tuait mon mari, j'ai appelé Tämüjin, crié, pleuré, en me disant : 'Qu'il sauve mon mari !' » Cet homme revint et rapporta ces paroles à Činggis-qahan. Činggis-qahan, ayant entendu ces paroles, arriva au grand trot, descendit de cheval près de Qada'an et la prit dans ses bras ; mais nos troupes avaient déjà tué son mari. Ayant ramené ces gens, fit ¹ descendre de cheval le gros de l'armée et passer la nuit à cet endroit même ; il appela et fit venir Qada'an, et la fit asseoir à son côté. Le lendemain, Sorqan-šira et Jäbä, les deux, qui étaient des gens de Tödügä des Tayiči'ut, vinrent à eux deux. Činggis-qahan dit à Sorqan-šira : « En rejetant à terre le bois pesant qui était à ma nuque, en ^{p.170} me débarrassant du bois de cangue qui était à mon cou, vous, pères et fils, m'avez bien rendu service ; pourquoi avez-vous tardé [à venir] ? Sorqan-šira dit : « A l'intérieur de moi-même, je pensais à toi comme à mon vrai maître, mais comment me presser ? Si je m'étais pressé et étais venu plus tôt, les Tayiči'ut mes seigneurs auraient dispersé au vent comme de la cendre femme et fils, troupeaux et provisions que j'aurais laissés derrière ; me disant cela, je ne me suis pas pressé. A présent, nous sommes venus rejoindre notre *qahan* et nous réunir à lui. » Quand [Sorqan-šira] eut fini de parler, [Činggis-qahan] dit : « C'est bien. »

147. — Činggis-qahan dit encore : « Lorsqu'à Köyitän les troupes rangées en bataille se ... ² et se ... ¹

¹ [css : il manque un sujet à 'fit']

² [Le verbe *ïqurïqaldu-* est glosé (IV, 49 a) *Siang no tsan* « se déplacer en se pressant mutuellement » ; Haenisch a traduit, (*Wörterbuch*, 81), « sich gegenseitig wegrücken », « wegdrängen ».]

Histoire secrète des Mongols

mutuellement, du haut de cette colline une flèche est venue qui a brisé les os du cou de mon [cheval] armé, l'alezan à la bouche blanche ; qui a tiré de sur la montagne ? » A ces mots, Jäbä dit : « J'ai tiré de sur la montagne. Maintenant, si le *qa'an* me fait mettre à mort, je resterai à pourrir sur un peu de terre [grand] comme une paume. Si j'obtiens la grâce, en avant du *qu'an*, fendant l'eau profonde et mettant en pièces la pierre brillante, je m'élancerai pour lui. Au lieu où il m'aura dit 'Va', je réduirai en poussière le roc bleu ; quand il m'aura dit 'Efforce-toi', je briserai en miettes le roc noir ; ainsi je m'élancerai pour lui. » Činggis-qahan dit : « L'homme qui a été ennemi veut cacher son corps et retenir sa langue sur ce qu'il a tué, sur ce qu'il a fait en ennemi. Quand il en est ainsi, un homme qui au contraire ne se retient pas sur ce qu'il a tué, sur ce qu'il a fait comme ennemi et qui au contraire l'annonce, mérite qu'on lie compagnonnage avec lui. Son nom est Jirgo'adaï. Mais, comme il a tiré sur les os du cou de mon cheval armé, l'alezan à la bouche blanche, je le nomme Jäbä et je l'armerai. T'ayant nommé Jäbä, tu marcheras à mes côtés.

Ce furent là les paroles souveraines. Telle est la manière dont Jäbä, venant de chez les Tayiči'ut, lia compagnonnage [avec Činggis-qahan].



¹ [Le verbe *jibšiyarülčä-* est glosé (IV, 49 a) *siang tcheng cho* « se ranger en bataille face à face (?) » ; Haenisch, *Wörterbuch*, 89, traduit « sich einander gegenüber zum Kampf aufstellen », et comprend ce passage (*Die Geheime Geschichte*, 49) « Als wir bei Koiten dem Feinde gegenüberstanden und uns hin und her drängten ».]

CHAPITRE V

@

148. — ^{p.171} Činggis-qahan, ayant pillé là les Tayiči'ut, massacra ceux qui avaient des os Tayiči'utaï, tels A'uču-ba'atur, Qoton-örčäng, Qutu'udar et autres, et les dispersa au vent comme de la cendre jusqu'aux descendants de leurs descendants. Mettant en mouvement leur peuple et leurs gens, Činggis-qahan vint hiverner à Quba-qaya.

149. — Širgü'ätü-äbügän, des Ničügüt Ba'arın, avec ses deux fils Alaq et Naya'a, alors que le seigneur des Tayiči'ut, Tarqutaï-Kiriltuq, entraît dans la forêt, se disant : « C'est un homme contre qui nous avons des griefs » ¹, saisirent et firent monter dans une charrette Tarqutaï qui ne pouvait pas monter à cheval. Alors que Širgü'ätü-äbügän, avec ses deux fils Alaq et Naya'a, s'en venait, ayant saisi Tarqutaï-Kiriltuq, les fils et les frères cadets de Tarqutaï-Kiriltuq arrivèrent les rejoindre en disant : « Enlevons-les. » Lorsque les fils et les frères cadets arrivèrent les rejoindre, Širgü'ätü-äbügän monta sur la charrette où était Tarqutaï incapable de se lever et, s'asseyant à cheval sur lui face en arrière et sortant son couteau, il dit : « Tes fils et tes frères cadets sont venus pour te prendre et t'enlever. Qu'ils disent que j'ai porté la main sur mon *qan*, même si je ne l'ai pas tué, ou qu'ils disent que j'ai porté la main sur mon *qan* et que, pour ce qui est de le tuer, je l'aie tué, moi je serai en tout cas tué de même. Du moins par ta mort mourrai-je en emportant un coussin. » Ce disant, comme, à cheval [sur Tarqutaï-Kiriltuq], il

¹ La traduction chinoise comprend différemment.

Histoire secrète des Mongols

allait lui trancher la gorge avec son grand couteau, Tarqutaï-Kiriltuq appela à grande voix ses frères cadets et ses fils et leur dit : « Širgü'ätü va me tuer. S'il me tue vraiment, à quoi vous servira-t-il de vous en aller emportant mon corps mort et sans vie ? Retournez-vous-en vite avant qu'il m'ait tué. Tämüjin ne me tuera pas. Quand Tämüjin était petit, j'ai dit : 'Il y a dans ses yeux du feu, il y a dans son visage de l'éclat', j'ai dit : 'Il reste abandonné dans un campement sans maître', et je l'ai pris et amené. Quand je l'instruisais, je disais : 'Il semble être quelqu'un qui peut étudier', et j'allais l'instruisant et ^{p.172} l'enseignant comme si j'avais eu à instruire un nouveau poulain de deux ou de trois ans. Même s'il dit : 'Je te ferai mourir', il ne devrait pas être capable de me faire mourir. On me dit qu'à présent son esprit pénètre [davantage], que sa pensée s'élargit. Tämüjin ne me fera pas mourir. Vous, mes fils, mes frères cadets, retournez-vous-en vite. Širgü'ätü va me tuer. » Ainsi il criait à grande voix. Ses fils et ses frères cadets dirent entre eux : « Nous sommes venus en disant : 'Sauvons la vie de notre père.' Si Širgü'ätü achève de tuer sa vie, à quoi nous servira son corps vide et sans vie ? Bien plutôt, retournons-nous-en vite avant qu'il l'ait tué. » Et ce disant, ils s'en retournèrent. Lorsqu'ils venaient, les fils de Širgü'ätü-äbügän, Alaq et Naya'a, s'étaient séparés et [avaient continué] de venir ¹. Les ayant fait venir et continuant d'avancer, comme en cours de route on parvenait au Qutuqul-nu'u, Naya'a dit : « Si nous arrivons ayant saisi ce Tarqutaï, Činggis-qahan nous dira : 'Vous êtes venu ayant porté la main sur le *qan* votre maître légitime'. Comme

¹ [Traduction incertaine.]

Histoire secrète des Mongols

nous serons venus ayant porté la main sur notre maître légitime, comment serions-nous des serviteurs dignes de confiance ? Là-bas, comment voudrait-on encore lier compagnonnage avec nous ? Aux serviteurs qui restent sans compagnonnage, aux serviteurs qui ont porté la main sur leur maître légitime, Činggis-qahan disant qu'ils doivent avoir la tête tranchée, peut-être aurons-nous la tête tranchée. Au contraire, laissant aller et renvoyant d'ici Tarqutaï, allons avec nos [seules] personnes et disons : 'Nous sommes venus pour donner nos forces à Činggis-qahan'. Disons : 'Comme nous avançons, ayant saisi Tarqutaï, nous n'avons pas pu causer la perte du *qan* notre maître légitime, nous nous sommes dits qu'ayant dirigé nos regards vers lui, nous ne pouvions en aucune manière le faire mourir, et, le laissant aller et le renvoyant, nous sommes venus pour donner nos forces avec sincérité' ». Les pères et les fils ayant approuvé ces paroles de Naya'a, ils laissèrent aller et renvoyèrent Tarqutaï-Kiriltuq de Quduqul-nu'u. Lorsque ces mêmes, Širgü'ätü-äbügän avec ses fils Alaq et Naya'a, vinrent, ils dirent comment ils étaient venus. Širgü'ätü-äbügän dit à Činggis-qahan : « Nous avançons, ayant saisi Tarqutaï-Kiriltuq, mais nous nous sommes dits : 'Comment, ayant dirigé nos regards sur lui, ferions-nous mourir le *qan* notre maître légitime ?', et ne pouvant causer sa perte, nous l'avons laissé aller et renvoyer, et nous sommes venus en disant : 'Nous donnerons nos forces à Činggis-qahan.' » Sur quoi, Činggis-qahan ^{p.173} dit : « Si vous étiez venus ayant porté la main sur Tarqutaï votre *qan*, à vous, serviteurs qui auriez porté la main sur le *qan* votre maître légitime, je vous aurais fait trancher la tête, à vous et à votre descendance. Votre pensée de n'avoir pu

Histoire secrète des Mongols

causer la perte du *qan* votre maître légitime est bonne. » Ayant dit, il témoigna de la faveur à Naya'a.

150. — Par la suite, alors que Činggis-qahan se trouvait à Tärsüt ¹, Jaqa-gambu, des Käräyit, vint pour lier compagnonnage avec lui. Lorsqu'il fut venu, comme les Märkit venaient pour se battre, Činggis-qahan, Jaqa-gambu et autres se battirent et les firent reculer. A ce moment les Tümän Tübägän et les Olon Dongqayit, qui étaient des peuples Käräyit dispersés, vinrent aussi se soumettre à Činggis-qahan. Pour ce qui est de Ong-qan des Käräyit, antérieurement, au temps de Yäsügäi-qa'an, comme [tous deux] vivaient en très bonne intelligence, lui et Yäsügäi-qa'an s'étaient déclarés *anda*. La manière dont ils se déclarèrent *anda* [fut la suivante]. Ong-qan, parce qu'il avait tué les frères cadets de son père Qurčaqus Buyıruq-qan, s'était mis en révolte contre son oncle paternel Gür-qan et, s'étant glissé, par le Qara'un-qabčal avec cent hommes, était venu chez Yäsügäi-qa'an. Yäsügäi-qa'an l'accueillit chez lui-même, fit monter à cheval ses propres troupes, poursuivit Gür-qan dans la direction du Qašin, prit ses gens et ses foyers et les donna à Ong-qan ; c'est à cause de cela qu'ils étaient devenus *anda*.

151. — Par la suite le frère cadet de Ong-qan, Ärkä-qara, que son frère aîné Ong-qan [voulait] tuer, s'échappa et alla entrer chez İnanča-qan des Naïman. İnanča-qan envoya des troupes, mais Ong-qan, passant successivement par trois « villes », vint entrer chez le *gür-qan* des Qara-Kıdat ². De là, s'étant révolté, [Ong-qan] traversa les « villes » des Uyıqut et des Tangqut, se

¹ Peut-être faut-il comprendre « chez les Tärsüt ».

² Peut-être à lire Qara-Kıtat.

Histoire secrète des Mongols

nourrit en trayant cinq chèvres *qu'il faisait attacher* ¹ et en piquant le sang de ses chameaux et arriva épuisé au Gūsä'ür-na'ur. Činggis-qahan, à raison de ce qu'antérieurement [Ong-qan] s'était déclaré *anda* avec Yäsügäi-qan, lui envoya comme messagers les deux, Taqaï-ba'atur et Sükägäi-ja'ün. De la source du [fleuve] Kälurän, Činggis-qahan alla en personne à la rencontre [d'Ong-qan]. Pour Ong-qan qui disait : « J'arrive affamé et maigre », il leva et lui ^{p.174} donna des prestations et l'entretint en le faisant entrer à l'intérieur de son « enclos ». Cet hiver-là, ayant transhumé par degrés, Činggis-qahan hiverna à Quba-qaya.

152. — Alors les frères cadets et les seigneurs de Ong-qan dirent entre eux : « Ce *qan* notre frère aîné a une nature misérable et va gardant dans sa poitrine un foie empesté. Il en a fini avec frères aînés et frères cadets. Lui-même, il est allé chez les Qara-Kīdat ; quant au peuple, il le fait souffrir. A présent qu'allons-nous faire de lui ? Si nous parlons du passé, quand il avait sept ans, des gens des Märkit l'ont capturé et emmené et, lui ayant fait revêtir une pelisse de chèvre noire tachetée, lui ont fait piler un mortier des Märkit à Bu'ura-kä'är du [fleuve] Sälänggä. Alors que son père Qurčaqus Buyīruq-qan avait par contre enfoncé ces gens Märkit et venait ² ainsi ayant sauvé son fils, Ajaï-qan, des Tatar, captura et emmena à nouveau, en même temps que sa mère, [Ong-qan] alors âgé de treize ans, et lui fit paître ses chameaux ; mais un berger d'Ajaï-qan le prit, se sauva et vint. Encore plus tard, s'échappant par crainte des

¹ [le verbe *širqü'älä-* est glosé (V, 11 b) *kiu* « saisir » ; cf. Haenisch, *Die Geheime Geschichte*, 52.]

² Ou « était revenu ».

Histoire secrète des Mongols

Naïman, il est passé chez le *gür-qan* des Qara-Kïdat, sur le fleuve Čui, dans le pays des Sarta'ul. Là, une année n'était pas achevée qu'il se révoltait et repartait, passait successivement par les pays des Uï'ut et des Tangqut ¹ et, épuisé, se nourrissant en trayant cinq chèvres *qu'il faisait attacher* ² et en piquant le sang de ses chameaux, n'ayant plus qu'un seul cheval bai aveugle, il est arrivé épuisé chez le fils Tämüjin, qui leva [pour lui] des prestations et l'entretint. A présent, oubliant ce qu'il a vécu, il va gardant dans sa poitrine un foie empesté vis-à-vis du fils Tämüjin. Comment ferons-nous ? » Ainsi disaient-ils entre eux. Ces paroles qu'ils avaient dites entre eux, Altun-Ašūq les dénonça à Ong-qan. Altun-Ašūq dit : « Moi-même, j'ai participé à cet accord, mais je n'ai pas pu causer la perte de toi, mon *qan*. » Ong-qan fit saisir ses frères cadets et ses seigneurs qui avaient ainsi parlé entre eux, Äl-qutur, Qulbarī, Alīn-taijī et autres ; de ses frères cadets, [seul] Jaqa-gambu s'échappa et pénétra chez les Naïman. Ong-qan les fit entrer dans sa demeure, porteurs des instruments de supplice ³, et leur dit : « Quand nous avançons par le pays des Uï'ut et des Tangqut, qu'avons-nous dit ensemble ? Et que [ferais-je de vous] si j'avais des pensées semblables aux ^{p.175} vôtres ? » Ce disant, il leur cracha au visage, et *fit tomber leurs entraves* ⁴. Dès que le *qan* eut craché, ses gens qui étaient dans sa demeure se levèrent tous et crachèrent aussi.

¹ Lire peut-être Tang'ut.

² [Cf. *supra*, § 151.]

³ Chargés d'entraves ?

⁴ [Traduction incertaine.]

Histoire secrète des Mongols

153. — On hiverna cet hiver-là (1202), et dans l'année du chien, au printemps, Činggis-qahan rangea ses troupes en bataille à Dalan Nämürgäs contre les Tatar suivants : les Ča'a'an Tatar, les Alči Tatar, les Duta'ut [Tatar et les] Aluqaï¹ Tatar. Avant qu'on se battit, Činggis-qahan dit à tous le *yasaq* [suivant] : « En écrasant l'ennemi, on ne s'arrêtera pas pour le butin. Quand on aura fini d'écraser [l'ennemi], le butin sera à nous et nous le répartirons. Celui qui aura été ramené en arrière vers ses compagnons fera volte-face vers le lieu où il s'était élancé primitivement. S'il ne fait pas volte-face vers le lieu où il s'était élancé primitivement, il aura la tête tranchée. » Tel est le *yasaq* qu'il promulgua pour tous. S'étant battu à Dalan Nämürgäs, [Činggis-qahan] fit partir les Tatar. Les écrasant et les forçant à se réunir à leur peuple à Ulquï-Šilügäljit, il les pilla. Ayant anéanti là les peuples puissants des Čaqan Tatar, des Alči Tatar, des Duta'ut Tatar et des Aluqaï²-Tatar, [alors,] conformément au *yasaq* qui avait été proclamé, comme Altan, Qučar et Darïtai, ces trois, n'en avaient pas observé (?) les paroles et s'étaient arrêtés pour leur butin, [Činggis-qahan,] disant : « Vous n'avez pas observé³ les paroles », envoya les deux, Jäbä et Qubïlai, et leur fit reprendre entièrement les troupeaux et tout ce que [les trois] avaient pris.

154. — Ayant fait anéantir les Tatar et achevé de les piller, Činggis-qahan, disant : « Que ferons-nous de leur peuple et de leurs gens ? », entra dans une demeure isolée et tint un grand conseil en délibérant uniquement avec ceux de sa famille. Ils

¹ Il faut peut-être lire *Aruqaï.

² Cf. *supra*.

³ Cf. *supra*.

Histoire secrète des Mongols

dirent en délibérant ensemble : « Depuis des jours anciens le peuple Tatar a fait périr [nos] aïeux et [nos] pères. Pour effacer l'injure et venger la vengeance de nos aïeux et de nos pères, nous les détruirons tels la clavette d'une roue de char ¹ et les tuerons, nous les détruirons à les anéantir ; de ceux qui resteront nous ferons des esclaves et les partagerons de tous côtés ». Le conseil ayant pris fin, et comme on sortait de cette demeure, Yäkä-Čärän, des Tatar, demanda à ^{p.176} Bālgütäi : « Sur quelle décision vous êtes-vous mis d'accord ? » ; [Bālgütäi] dit : « Nous sommes convenus de vous détruire tous, tels la clavette d'une roue de char. » A ces paroles de Bālgütäi, Yäkä-Čärän fit passer le mot à ses Tatar, et ils se fortifièrent ; quand nos troupes durent attaquer les Tatar fortifiés, elles subirent de grandes pertes. Alors qu'avec peine on en était à soumettre et réduire les Tatar fortifiés et à les anéantir tels une clavette de roue de char, les Tatar dirent entre eux : « Que chaque homme cache dans sa manche un couteau ; [ainsi] nous mourrons en emportant un coussin » ; et ainsi on eut encore de grandes pertes. Quand on eut fini d'anéantir ces Tatar-là, tels une clavette de roue, alors Činggis-qahan prononça ces paroles souveraines : « Parce que Bālgütäi a révélé le résultat du grand conseil tenu en famille, nos troupes ont subi de grandes pertes. Désormais, que Bālgütäi n'entre plus au grand conseil, et que jusqu'à la fin du conseil, il règle ce qui est au dehors et juge les querelleurs, les voleurs et les menteurs. Le conseil achevé, et

¹ [Le mot *č'ün* est glosé (V, 20 a) *tch'ö-hia* « garnitures de fer qui se mettaient aux extrémités de l'essieu d'une voiture pour retenir les roues », d'où peut-être « clavette ».]

Histoire secrète des Mongols

après que le vin aura été bu, que Bālgütāi et Da'arītai entrent alors tous deux ! » Telles furent les paroles souveraines.

155. — A cette occasion, Činggis-qahan prit [pour lui] Yäsügän-qatun, fille de Yäkä-Čärän des Tatar. Traitée avec faveur, Yäsügän dit : « Le *qan*, dans sa faveur, prend soin de moi et me pourvoie de gens et de choses ¹. Mais j'ai une sœur aînée, appelée Yäsüi, et qui convient au *qan* ² encore bien mieux que moi. Il y avait juste un gendre qui était venu vivre comme gendre pour elle ; à présent j'ignore où, dans cette dispersion, ils se sont dirigés. » A ces mots, Činggis-qahan dit : « Si ta sœur aînée doit être encore mieux que toi, je vais la faire chercher. Si ta sœur aînée vient, t'effaceras-tu devant elle ? » Yäsügän-qatun dit : « Si le grand lui fait faveur, dès que j'aurai aperçu ma sœur je m'effacerai devant elle. » A ces mots, Činggis-qahan lança l'ordre de rechercher [Yäsüi], et nos troupes la rencontrèrent qui, entrée dans la forêt, marchait en compagnie du gendre à qui elle avait été donnée. Son mari se sauva, et on amena alors Yäsüi-qatun. Yäsügän-qatun, à la vue de sa sœur aînée, fut *fidèle aux* ³ paroles qu'elles avaient dites _{p.177} antérieurement ; se levant, elle la fit asseoir sur le siège où elle était assise et elle-même s'assit plus bas. Comme Yäsüi-qatun était bien conforme aux paroles de Yäsügän-qatun, Činggis-qahan la fit entrer dans sa pensée, la prit et la fit asseoir à son côté.

¹ [L'expression *gü'ün-ä bodo-da bolqaju* est difficilement traduisible ; Haenisch, *Wörterbuch*, 16, n'en a pas compris le sens et a commis une erreur (*Die geheime Geschichte*, 55) en traduisant « Der Kaiser war so gnädig, wick zum Mannesgut zu machen ».]

² [Le texte mongol est d'une interprétation difficile, et Haenisch, *Die Geheime Geschichte*, 55, semble avoir commis une erreur en traduisant « sie ist für einen König geeignet ».]

³ [Cf. § 127, note.]

Histoire secrète des Mongols

156. — Quand on eut fini de piller le peuple Tatar, un jour Činggis-qahan s’assit dehors à boire de compagnie. Comme il buvait de compagnie, assis entre les deux, Yäsüi-qatun et Yäsügän-qatun, Yäsüi-qatun poussa un grand soupir. Alors Činggis-qahan, ayant songé en lui-même, fit appeler et entrer Bo’orču, Muqalī et autres seigneurs et leur donna l’ordre suivant : « Faites ranger clan par clan tous ces gens que nous venons de rassembler, et qu’on mette à part tout homme qui n’est pas avec son propre clan. » Lorsque ces gens se tinrent rangés clan par clan, un homme jeune, beau, alerte, était debout à part des divers clans. Comme on lui demandait qui il était, cet homme dit : « Je suis le gendre à qui a été donnée la fille de Yäkä-Čarän des Tatar appelée Yäsüi. Comme nous étions pillés par l’ennemi, j’ai eu peur et je me suis échappé ; et à présent je suis venu en me disant que tout s’était calmé et qu’au milieu de beaucoup de gens je ne serais pas reconnu. » Comme on rapportait ces paroles à Činggis-qahan, il donna l’ordre suivant : « C’était déjà un ennemi, qui est devenu un brigand errant ; à présent que vient-il espionner ? Peut-on hésiter à traiter les gens de son espèce comme la clavette ¹ d’une roue ? Qu’on le rejette en arrière de mes yeux ! ». Sur le champ, il lui fit trancher la tête.

157. — La même année du chien, alors que Činggis-qahan montait à cheval contre le peuple Tatar, Ong-qan monta à cheval contre le peuple des Märkit et poursuivit Toqto’a-bäki dans la direction de Barqujīn-töküm. Il tua le fils aîné de Toqto’a, Tögüs-bäki, s’empara des deux filles de Toqto’a, Qutuqtaī et Ča’alun,

¹ [Cf. § 154, note.]

Histoire secrète des Mongols

ainsi que de ses *qatun*, captura ¹ ses deux fils Qutu et Čila'un ainsi que son peuple, et ne donna absolument rien à Činggis-qa'an.

158. — Par la suite, Činggis-qahan et Ong-qan montèrent tous deux à cheval contre Buyıruq-qan, des Güčügüt, [tribu] des Naïman, et l'atteignirent quand il était au Soqoq-usun de l'Uluq-taq. Buyıruq-qan, incapable de livrer bataille, s'en alla en franchissant l'Altaï. Partant du Soqoq-usun à la poursuite de Buyıruq-qan et franchissant l'Altaï, nous allions en chasse de lui le long de [la rivière] Ürünggü du Qum-šinggır quand un de ses seigneurs appelé ^{p.178} Yädi-tubluq, qui allait, en éclaireur, fut poursuivi par nos éclaireurs et, sa sangle s'étant rompue, fut saisi alors qu'il s'enfuyait sur la montagne. Ayant poursuivi Buyıruq-qan le long de [la rivière] Ürünggü, nous l'atteignîmes au lac Kısıl-başı et là nous en finîmes avec lui.

159. — Alors que Činggis-qahan et Ong-qan s'en revenaient de là tous deux, le batailleur Köksä'ü-Sabraq, des Naïman, disposa ses troupes à Bayıdaraq-bälčir en vue de livrer bataille. Činggis-qahan et Ong-qan, en arrivant, disposèrent aussi tous deux leurs troupes en disant « Battons-nous », mais comme il s'était fait tard, [les deux partis] dirent : « Nous nous battons demain » ; et on coucha en ordre de bataille. Alors Ong-qan fit allumer des feux sur son front de bandière et, profitant de la nuit, s'en alla en remontant [la rivière] Qara-sä'ül.

160. — Jamuqa s'était mis en mouvement avec Ong-qan et allait de compagnie avec lui. Jamuqa dit alors à Ong-qan : « Mon *anda* Tämüjin échange depuis longtemps des messagers avec les

¹ Pilla ?

Histoire secrète des Mongols

Naïman. Maintenant il n'est pas venu. *Qan, qan*, je suis, moi, un ... ¹ qui demeure ; mon *anda* est un ... ² qui *prend son vol* ... ³. Il a dû aller chez les Naïman, il est resté pour se soumettre à eux. » A ces mots de Jamuqa, Gürin-ba'atur l'Ubčiqtaï dit : « Comment par flatterie peut-on calomnier ainsi un frère loyal ? »

161. — Činggis-qahan coucha là-même cette nuit, et le matin de bonne heure, au jour blanchissant, comme il disait : « Battons nous », et regardait vers le front de bataille d'Ong-qan, celui-ci n'y était plus. Disant : « Est-ce que ceux-là n'ont pas voulu nous faire cuire dans la marmite ? », Činggis-qahan partit de là, passa par la passe de l'Atär-Altaï, et ... ⁴, il descendit de cheval ^{p.179} à Sa'ari-kä'är. Désormais, Činggis-qahan et Qasar, tous deux, ayant compris l'essentiel des Naïman, ne les tinrent pas pour des soldats ⁵.

162. — Köksä'ü-sabraq, se mettant à la poursuite sur les derrières d'Ong-qan, enleva et captura les femmes et les fils de Sänggüm, avec ses gens et ses foyers ; il enleva et captura en

¹ [Le nom d'oiseau *gayiruqana* est glosé (V, 30 b) *pai-ling tsio-eul* « oiseau à plumes blanches » ; Haenisch, *Wörterbuch*, 64, traduit « Weissfedervogel » ; cf. *Ts'in tcheng lou*, 18 a (éd. Wang Kouo-wei). Peut-être faut-il en rapprocher le nom de l'hirondelle donné par le *Houa-yi yi-yu*, I, 7 a, sous la forme *qariyača* ? — Palladius a traduit par alouette.]

² [Le mot *bildu'ur* est glosé (V, 30 b) *kao-t'ien tsio-eul* « alouette » ; Haenisch, *Wörterbuch*, 16, traduit « Lerche » ; on rencontre au § 77 un oiseau *bilji'ur* « alouette » ; c'est peut-être le même.]

³ [Le verbe *ajira-* est glosé (V, 30 b) *san* « séparer » ; Haenisch, *Wörterbuch*, 4, le rend par « sich trennen und heimkehren ».]

⁴ [Ce passage est d'une interprétation difficile ; les mots *gödölüksä-yär gödöljü* sont glosés (V, 31 b) *long* « mouvoir » ; Haenisch, *Wörterbuch*, 50, traduit par « sich bewegen », « dahinziehen », mais ne donne pas la référence du § 162 et a interprété ce passage (*Die Geheime Geschichte*, 58) « auf demselben Wege ziehend, den jener gezogen war ». On rencontre au § 176 un verbe *köndä-* glosé par *tong*.]

⁵ [Cf. Haenisch, *Die Geheime Geschichte*, 58.]

Histoire secrète des Mongols

outre la moitié des gens, des troupeaux et des approvisionnements de Ong-qan, qui se trouvaient à Tälägätü-amasar, et s'en retourna. Lors de ce combat, les deux fils de Toqto'a des Märkit, Qutu et Čila'un, prirent leurs gens qui se trouvaient là et, se séparant, allèrent se réunir à leur père en suivant le [fleuve] Sälänggä.

163. — Pillé par Küksä'ü-sabraq, Ong-qan envoya un messenger à Činggis-qahan. En envoyant ce messenger, il l'envoya dire : « Mon peuple et mes foyers, mes femmes et mes fils ont été capturés par les Naïman. J'envoie te demander, à toi mon fils, tes quatre « coursiers » ¹ ; qu'ils sauvent et me rendent mon peuple et mes foyers ! » Činggis-qahan prépara alors des troupes et envoya ces quatre « coursiers », Bo'orču, Muqalī, Boroqul et Čila'un-ba'atur. Avant l'arrivée de ces quatre « coursiers », Sänggüm, en étant venu à engager la bataille à Hula'an-qut, avait eu son cheval atteint d'une flèche à la cuisse et allait être pris quand les quatre « coursiers » arrivèrent et le sauvèrent, et sauvèrent et lui rendirent au complet peuple et foyer, femmes et fils. Alors Ong-qan dit : « Autrefois son bon père a sauvé et m'a rendu de même manière mon peuple qui était tout parti. A présent, de nouveau, les quatre « coursiers » de mon fils ² sont venus sauver et me rendre mon peuple qui était tout parti. Pour la récompense d'un tel bienfait, que la protection du Ciel et de la Terre en décide ! »

164. — Ong-qan dit encore : « Mon *anda* Yäsügäi-ba'atur a sauvé et m'a rendu une fois mon peuple qui était tout parti. Mon

¹ [C'est-à-dire : Bo'orču, Muqalī, Boroqul et Čila'un ; cf. *Yuan che*, I, 7 b et *Cheng-wou ts'in-tcheng tou*, § 15.]

² Son fils ?

Histoire secrète des Mongols

fil¹ Tämüjin a de nouveau sauvé et m'a rendu mon peuple qui était parti. Alors que ces deux-là, le père et le fils, ont rassemblé et m'ont donné le peuple qui était parti tout entier, en faveur de qui ont-ils pris tant de mal pour le rassembler et le donner. Moi-même, à présent, je suis vieux ; quand, étant vieux, je sortirai sur les hauteurs ; je suis ancien ; quand, étant ancien, je sortirai sur ^{p.180} la montagne, — qui gouvernera le peuple tout entier ? Mes frères cadets sont de nature misérable ; je n'ai qu'un fils, Sänggüm, qui est tout seul, et c'est comme si je n'avais pas [de fils]. Si je fais de mon fils Tämüjin le frère aîné de Sänggüm, j'aurai deux fils et je serai tranquille. » Ong-qan s'étant réuni avec Činggis-qahan dans la « forêt noire » du [fleuve] Tu'ula, ils se dirent réciproquement père et fils. La raison pour se dire réciproquement père et fils fut que, puisque jadis Ong-qan s'était déclaré *anda* avec Yäsügäi-qan, le père de [Činggis-qahan], il était comme le père [de celui-ci] ; telle fut la raison selon laquelle ils se dirent réciproquement père et fils. Ils prononcèrent les paroles suivantes : « En nous précipitant sur les ennemis nombreux, nous nous précipiterons ensemble sur *les mêmes* (?) ; en chassant les bêtes sauvages ², nous chasserons ensemble les mêmes (?) » ; ainsi dirent-ils entre eux. Činggis-qahan et Ong-qan, les deux, dirent encore entre eux : « Si un serpent à dents nous excite [l'un contre l'autre], nous ne nous prêterons pas à son excitation ; nous croirons ce que nous nous dirons par nos dents et par notre bouche. Si un serpent à crocs veut nous diviser, nous ne nous abandonnerons pas à sa division ; nous croirons ce que nous aurons vérifié ensemble par

¹ La traduction a « son » ; son fils ?

² Peut-être faut-il traduire « rusées » ;

Histoire secrète des Mongols

notre bouche et par nos dents. » Quand ils eurent fini d'échanger ces paroles, ils vécurent ensemble en se chérissant.

165. — Činggis-qahan réfléchit et dit : « Que sur notre affection il y ait une affection double ! » ; et demandant pour Jöči la sœur cadette de Sänggüm, Ča'ur-bäki, il la demanda en disant : « Je donnerai en échange notre Qojin-bäki à Tusaqa, le fils de Sänggüm ». Mais alors Sänggüm, se faisant une très grande idée de lui-même dit : « Si quelqu'un de notre famille va chez eux, debout à la porte il regardera uniquement le fond de la tente. Si quelqu'un de leur famille vient chez nous, assis au fond de la tente, il regardera vers la porte. » Et se faisant une très grande idée de lui-même et parlant de nous avec mépris, il ne consentit pas et ne donna pas Ča'ur-bäki. Sur de telles paroles, Činggis-qahan laissa en lui-même son cœur s'éloigner des deux, Ong-qan et Nılqa-Sänggüm.

166. — Jamuqa comprit que [Činggis-qahan] avait laissé ainsi son cœur s'éloigner. L'année du porc, au printemps, Jamuqa, Altan, Qučar, Qardakidaï, Äbügäjin Noyakın, Sügä'ätäi To'orıl et Qacı'un-bäki qui se trouvaient ici, s'étant trouvés du même avis, se rendirent auprès de Nılga-Sänggüm aux Bärkä-älät, en arrière du Jäjä'är ündür. Jamuqa dit ces paroles de calomnie : « Mon ^{p.181} *anda* Tämüjin est en relations et échange des messagers avec Tayang-qan des Naïman. Sa bouche continue de parler de « père » et de « fils », [mais] sa nature est de chercher son appui ailleurs. Si vous ne prenez pas les devants, qu'advient-il de vous ? Si vous montez à cheval contre l'*anda* Tämüjin, j'entrerai en même temps, moi, par le travers. » Altan et Qučar, les deux, dirent : « Pour ce qui est des fils de Hö'älün-äkä, nous

Histoire secrète des Mongols

tuerons l'aîné, et nous [te] donnerons les cadets pour en finir avec eux. » Äbügäjin Noyakïn Qarda'at ¹ dit : « Je lui lierai (?) ² les mains, je lui attacherai les pieds, et je vous le donnerai. » To'oril dit : « Bien plutôt j'irai et je prendrai le peuple de Tämüjin. Quand son peuple aura été pris et qu'il sera sans peuple, qu'est-ce qu'il sera alors [de lui] ? » Qačï'un-bäki dit : « Nilga-Sänggüm, mon fils, quelle que soit ta pensée, j'irai avec toi à la cime élevée, à l'abîme profond. »

167. — Quand ils eurent échangé ensemble ces paroles, Nilga-Sänggüm envoya Sayïqan-Tödä'än répéter ces paroles-là à son père Ong-qan. Quand on lui eut répété ces paroles, Ong-qan dit : « Comment pouvez-vous avoir de telles pensées envers mon fils Tämüjin ? Alors que depuis longtemps nous nous appuyons sur lui, si nous avons maintenant de telles mauvaises pensées envers mon fils, nous ne serons pas chéris du Ciel. Jamuqa a la langue souple ; ce qu'il dit est-il donc [toujours] bel et bon ? » Et, il renvoya [le messenger] sans donner son approbation. Sänggüm lui envoya à nouveau un messenger pour dire : « Quand un homme parle, qui a une bouche et qui a une langue, pourquoi ne serait-il pas cru ? » Mais comme [Ong-qan] le renvoyant en disant la même chose, [Sänggüm], n'en pouvant mais, se rendit lui-même et en personne [auprès de son père] et dit : « Aussi longtemps que tu resteras ici, on ne nous y comptera pour rien. Si pour de bon on te perce par le [jour] blanc ou qu'on t'étouffe dans le noir, toi, le *qan* mon père, est-ce par moi que tu feras gouverner ce peuple rassemblé avec tant

¹ Qarta'at ?

² [Le verbe *qarda-* est glosé (V, 41 b) *na* « saisir » ; Haenisch, *Wörterbuch*, 61, traduit « festhalten ».]

Histoire secrète des Mongols

de peine par ton père Qurčaquus Buyïruq-qan ; [ou alors] par qui le feras-tu gouverner ? » A ces paroles, Ong-qan dit : « Comment rejeter mon enfant, mon fils ? Alors que depuis longtemps nous nous appuyons sur lui, comment conviendrait-il d'avoir de mauvaises pensées [envers lui] ? Nous ne serions pas chéris du Ciel. » A ces paroles, son fils Nılqa-Sänggüm se fâcha, lâcha la portière et sortit. Mais, songeant avec amour à son fils p.182 Sänggüm, Ung-qan l'appela, le fit venir et lui dit : « Je me dis 'Même alors que nous ne serons pas chéris du Ciel, comment abandonnerais-je mon fils ?' Agissez selon ce que vous pouvez faire ; c'est vous qui décidez. »

168. — Sänggüm dit alors [à ses partisans] : « Ceux-là avaient demandé notre Ča'ur-bäki. A présent, fixons un jour, appelons-les et faisons-les venir en leur disant : 'Venez manger le festin de fiançailles', et alors nous les saisisons. » Il dit, et les autres tombèrent d'accord en disant « oui » ; il envoya alors dire : « Nous donnons Ča'ur-bäki ; venez manger le festin de fiançailles. » Comme Činggis-qahan, ainsi appelé, s'en venait avec dix soldats, il coucha en route dans la demeure de Münglik-äčigä. Münglik-äčigä dit alors : « Quand nous avons demandé Ča'ur-bäki, ceux-là nous avaient témoigné du mépris et ne l'avaient pas donnée ; à présent comment nous appellent-ils au contraire à manger le festin de fiançailles ? Ces gens qui se font une grande idée d'eux-mêmes, pourquoi nous appellent-ils au contraire en disant : 'Nous la donnons'. Reste à savoir si tout cela est bel et bien. Mon fils, il faut agir à bon escient. Excusons-nous en envoyant dire par des messagers : 'C'est le printemps. Nos troupeaux [de chevaux] sont maigres ; nous avons à

Histoire secrète des Mongols

engraisser nos troupeaux.’ » Et n’y allant pas, et ayant envoyé les deux, Buqataï et Kīrataï, en leur disant : « Mangez le festin de fiançailles », Činggis-qahan s’en retourna de la demeure de Münglik-äčigä. A l’arrivée des deux, Buqataï et Kīrataï, [Sänggüm et les autres] dirent ensemble : « Nous avons été devinés. Demain matin nous entourerons et saisirons [Tämüjin et les siens]. »

169. — Ces paroles s’étaient terminées par « Nous entourerons et saisirons [Tämüjin] ». Le frère cadet d’Altan, Yäkä-Čärän, venant à sa demeure, dit : « Nous avons dit ensemble que demain matin nous saisirions Tämüjin. L’homme qui irait donner à Tämüjin connaissance de ces paroles, quelle ne serait pas sa récompense ? » A ces paroles, sa femme Alaq-īt dit : « Comment peux-tu dire des paroles aussi superflues ? Et si quelqu’un de nos gens les prenait pour vraies ? » Comme elle parlait ainsi, un de leurs gardiens de chevaux, Badaï, qui venait apporter du lait, entendit ces mots et s’en retourna. Badaï, étant allé, redit à son compagnon, le gardien de chevaux Kīšiliq, les paroles qui avaient été dites par [Yäkä-]Čärän. Kīšiliq dit : « Je vais y aller encore pour savoir » ; et il se rendit à la demeure. Le fils de [Yäkä-]Čärän, Narin-Kä’än, était assis au dehors à polir ses flèches et dit : « Sur ce que nous venons ^{p.183} de dire ensemble, c’est à se ¹ couper la langue et à arrêter la bouche de quiconque. » Ayant dit, Narin-Kä’än dit en outre à son gardien de chevaux Kīšiliq : « Prends, amène et attache les deux [chevaux] Märkidäi-čaqa’an et Aman-čaqa’an-kä’är ; je monterai de bonne heure à cheval cette nuit. » Kīšiliq s’en alla et dit, à

¹ Te ?

Histoire secrète des Mongols

Badaï : « Ta parole de tout à l'heure est confirmée ; c'est bien cela. A présent, allons tous deux donner avis à Tämüjin. » Quand ils eurent fini de parler, ils prirent les deux, Märkidäi-čaqa'an et Aman-čaqa'an-kä'är, vinrent et les attachèrent. Quand ce fut le soir, ils tuèrent un agneau dans leur tente et le firent cuire avec [les planches de] leur couche. Montant ensuite Märkidäi-čaqa'an et Aman-čaqa'an-kä'är qui étaient attachés tout prêts, ils partirent dans la nuit, arrivèrent de nuit chez Činggis-qahan et parlèrent, tous deux, Badaï et Kišiliq, du nord de la demeure. Ils rapportèrent au complet les paroles qui avaient été dites par Yäkä-Čärän et aussi celles que Narin-Kä'än avait dites quand il était assis à polir ses flèches : « Prends et attache les deux chevaux Märkidäi-čaqa'an et Aman-čaqa'an-kä'är. » Les deux, Badaï et Kišiliq, dirent encore : « Si Činggis-qahan le veut bien, il n'y a aucun doute ; ils ont terminé ensemble en disant : 'Nous l'entourerons et le prendrons'. »

@

CHAPITRE VI

@

170. — ^{p.184} Quand on lui eut parlé ainsi, Činggis-qahan, accordant créance aux paroles des deux, Badaï et Kišiliq, prévint cette même nuit les hommes de confiance qui se trouvaient près de lui, et s'allégeant, abandonnant tout ce qu'il avait, il se mit en mouvement et s'échappa dans la nuit. Avançant par l'arrière du Mau-ündür, il confia à l'Uriangqadaï Jälmä-qo'a l'arrière du Mau-ündür, et laissant ainsi derrière lui une arrière-garde et établissant des postes de veilleurs, il avança. En avançant ainsi, le lendemain après-midi, quand le soleil s'inclinait, on arriva aux Qalagaljīt-älät et on descendit de cheval pour y faire halte. Pendant qu'on faisait halte, Čigidaï et Yadir, qui faisaient paître les chevaux d'Alčidaï, alors qu'ils allaient faisant paître leurs chevaux au vert par groupes, aperçurent la poussière de l'ennemi qui arrivait par derrière en longeant les Hula'an-buruqat en avant du Mau-ündür. Disant « L'ennemi arrive », ils vinrent en chassant [devant eux] leurs chevaux. Aux mots de « L'ennemi arrive », on regarda et on dit : « C'est Ong-qan qui soulève de la poussière en longeant les Hula'an-buruqat en avant du Mau-ündür et qui s'en vient à notre poursuite ». Alors Činggis-qahan, ayant vu la poussière, fit prendre et charger les chevaux et monta à cheval. Avant même qu'on n'eût rien vu, [l'ennemi] arriva soudain. A son arrivée, Jamuqa arrivait venant de compagnie avec Ong-qan. Alors Ong-qan demanda à Jamuqa : « Auprès de mon fils Tämüjin, quels sont vraiment pour se battre ? » Ainsi demanda-t-il. Jamuqa dit : « Il y a ses

Histoire secrète des Mongols

gens qu'on appelle les Uru'ut et les Mangqut. Ces gens-là à lui se battent très bien ; dans les tourbillons, ils maintiennent leurs rangs ; dans les remous, ils maintiennent leur ordre. C'est un peuple qui, dès le bas âge, est habitué au sabre et à la lance. Ce sont eux qui ont les étendards et noirs et tachetés. Ce sont bien là gens dont il faut se garder. » A ces paroles, Ong-qan dit : « S'il en est ainsi, nous leur opposerons Qadaq avec ses vaillants Jirgin, et nous le ferons lancer en avant ses vaillants Jirgin. Derrière les Jirgin, nous lancerons Ačiq-Širun, des Tümän-Tübägän. Derrière les Tübägän, nous lancerons les vaillants Olon-Dongqayit. Derrière les Dongqayit, que ^{p.185} Qorï-Šilämüntaijï s'élance fit la tête des mille *turqa'ut* de [moi] Ong-qan. En arrière des mille *turqa'ut*, notre armée principale s'élancera. » Ong-qan dit encore : « Frère cadet, Jamuqa, commande notre armée ». A ces mots, Jamuqa se retira à l'écart et dit à ses compagnons : « Ong-qan me dit de commander cette armée qui est la sienne. Je n'ai jamais été capable de me battre contre mon *anda* ; quand Ong-qan me dit de commander cette armée, c'est qu'il en est encore moins capable que moi ; voilà un fameux compagnon ¹. Je vais faire prévenir l'*anda* ; que l'*anda* soit vigilant ² ! » Ayant dit, Jamuqa fit prévenir secrètement Činggis-qahan et lui envoya dire : « Ong-qan m'a demandé : 'Après de mon fils Tämüjin, quels sont vraiment pour se battre ?' Je lui ai dit : 'En tête, il y a les Uru'ut et Mangqut' ; ainsi ai-je dit. A ces miennes paroles, il a été décidé de mettre en avant, comme tête d'attaque, les Jirgin eux-mêmes. Derrière

¹ [Haenisch traduit (*Wörterbuch*, 25) « Alltagsfreund » ; ce mot est glosé (VI, 4 b) *tcho tchong* « prendre une décision juste ».]

² [Le verbe *qada'učï-* est glosé (VI, 5 a) *kiai chen* « prendre garde ».]

Histoire secrète des Mongols

les Jirgin, il a été dit que ce serait, Ačiq-Širun, des Tü män-Tübägän. [Derrière les Tübägän, il a été dit que ce seraient les Olon-Dongqayit]. Derrière les Dongqayit, il a été dit que ce serait Qorī-Šilāmün-taijī, le chef des mille *turqa'ut* d'Ong-qan. Derrière eux, il a été dit que Ong-qan se tiendrait avec les troupes de son armée principale. En outre, Ong-qan a dit : 'Frère cadet Jamuqa, commande, toi, cette armée', et ce disant, il me l'a confiée. Si tu en juges par là, voilà un fameux compagnon. Comment pourrais-je lui commander son armée ? Jamais je n'ai été capable de me battre contre mon *anda* ; Ong-qan en est encore moins capable que moi. *Anda*, ne crains pas ; sois vigilant ! » C'est en ces termes qu'il envoya.

171. — En recevant cette nouvelle, Činggis-qahan dit : « Oncle Jürčädäi, des Uru'ut, qu'en dis-tu ? Je te ferai marcher en tête. » Avant que Jürčädäi pût rien répondre, Quyildar-säčän, des Mangqut, dit : « En avant de l'*anda*, c'est moi qui me battrai. Pour ce qui est de veiller par la suite sur mes fils orphelins, l'*anda* en décidera. » Jürčädäi dit : « En avant de Činggis-qa'an, nous autres, les Uru'ut et les Mangqut, nous battons en tête. » Ayant ainsi dit, Jürčädäi et Quyildar, tous deux, disposèrent en bataille leurs Uru'ut et leurs Mangqut en avant de Činggis-qa'an. Quand ils les eurent disposés, l'ennemi arriva ayant placé en tête les Jirgin. A leur arrivée, Uru'ut et Mangqut s'élancèrent à leur rencontre et écrasèrent les Jirgin. Comme ils s'avançaient en les ^{p.186} écrasant, Ačiq-Širun, des Tü män-Tübägän, s'élança. En s'élançant, Ačiq-Širun perça Quyildar et le fit tomber. Les Mangqut revinrent en arrière sur ¹ Quyildar. Jürčädäi, s'élançant

¹ Ou « se tenir près de » ? cf. la traduction chinoise.

Histoire secrète des Mongols

avec ses Uru'ut, écrasa les Tümän-Tübägän. Comme il s'avancait en les écrasant, les Olon-Dongqayit s'élancèrent à sa rencontre. Jürčädäi écrasa encore les Dongqayit. Comme il s'avancait en les écrasant, Qori-Šilämün-taijī s'élança avec les mille *turqa'ut*. Comme Jürčädäi s'avancait faisant reculer et écrasant Qori-Šilämün-taijī, Sänggüm, sans s'en entendre avec Ong-qan, voulut s'élancer à la rencontre [de Jürčädäi], mais fut atteint d'une flèche à sa joue fardée et tomba juste alors de cheval. Quand Sänggüm fut tombé, les Käräyit revinrent tous se reformer en arrière sur ¹ Sänggüm. Les ayant écrasés, comme le soleil à son déclin frôlait le haut des collines, les nôtres revinrent en arrière et s'en retournèrent en ramenant Quyïldar qui était tombé de cheval, blessé. Činggis-qahan, se séparant du lieu où les nôtres s'étaient battus avec Ong-qan, se mit en mouvement dans la soirée et alla coucher en un lieu séparé.

172. — On passa la nuit en gardant les rangs. Quand le jour blanchit et qu'on se compta, il manquait Öködäi, Boroqul et Bo'orču. Činggis-qahan dit : « Avec Öködäi sont restés en arrière Bo'orču et Boroqul qui sont tous deux hommes de confiance. Vivants ou morts, ils ne se sépareront pas les uns des autres. » Les nôtres passèrent la nuit en tenant [avec eux] leurs chevaux. Činggis-qahan dit : « Si on vient nous poursuivre par derrière, nous nous battons » ; et on resta en disposition de combat. Quand le jour fut clair et qu'on regarda, un homme s'avancait par notre arrière ; quand il arriva, c'était Bo'orču. Bo'orču arrivé, Činggis-qahan le fit venir et dit : « Que le Ciel éternel en

¹ Cf. *supra*.

Histoire secrète des Mongols

connaisse » ¹ ; et il se frappa la poitrine. Bo'orču dit : « Quand je me suis élancé, mon cheval est tombé frappé d'une flèche, et j'ai couru à pied. Comme j'allais ainsi, dans l'intervalle même du lieu de combat alors que les Käräyit étaient venus se reformer en arrière sur Sänggüm, un cheval de bât se tenait ayant fait glisser sa charge sur le côté. J'ai coupé sa charge et le montant à même le bât je suis sorti [du lieu du combat] ; j'ai trouvé et suivi à la piste le chemin pris par les nôtres en se séparant et s'en allant, et ainsi je suis venu. » Ainsi dit-il.

173. — ^{p.187} A nouveau au bout d'un moment, un autre homme s'en venait. Comme il avançait et qu'on le voyait avancer en laissant pendre ses jambes ² sous lui, il semblait qu'il n'y eût qu'un homme. Quand il fut vraiment arrivé, c'était Boroqul qui était en croupe derrière Öködäi et qui arriva avec du sang lui coulant au coin des lèvres. Alors qu'Öködäi avait été atteint d'une flèche à la veine du cou et que son sang se coagulait, Boroqul l'avait sucé avec sa bouche et avait laissé couler au coin de ses lèvres le sang qui faisait obstacle ; c'est ainsi qu'il était venu. Činggis-qahan, en les voyant, laissa couler des larmes de ses yeux et son cœur souffrit. En hâte il fit allumer du feu, cautérisa [la blessure] d'Öködäi et lui fit chercher et donner de quoi étancher sa soif. Comme il disait : « Si l'ennemi arrive, nous nous battons », Boroqul dit : « Pour ce qui est de la poussière de l'ennemi, sa poussière monte haut de l'autre côté, dans la direction des Hula'an-boruqat, par le devant du Mau-

¹ Ou « remercie le Ciel en le lui annonçant » ?

² [Le texte mongol écrit *köl-iyän* glosé (VI, 13 b) *kio* « pied » ; il vaudrait mieux traduire « laissant pendre ses pieds », la traduction par « jambes » n'ayant pas donné satisfaction à l'auteur.]

Histoire secrète des Mongols

ündür ; il s'en est allé par là. » A ces mots de Boroqul, [Činggis-qahan dit] : « S'il était venu nous nous serions battus. Puisque l'ennemi s'en est allé en se déroband, nous reformerons notre armée ¹ et [ensuite] nous nous battons » ; ce disant, il se mit en mouvement. Se mettant en mouvement, et remontant le [cours du] Ulquī-Šilügäljit ², il pénétra à Dalan-nämürgäs.

174. — Par la suite, Qada'an-Daldurqan vint en se séparant de ses femmes et de ses fils. En venant, il rapporta ces paroles d'Ong-qan. Ong-qan, quand son fils Sänggüm fut atteint d'une [flèche] *učuma* à sa joue fardée et tomba et qu'on revint en arrière sur lui, dit alors : « On les a piqués comme gens qu'on peut piquer ; on les a excités comme gens qu'on peut exciter ³ ; hélas ! ils ont cloué un clou sur la joue de mon fils. Ayant sauvé la vie de mon fils, élançons-nous [à nouveau]. » Sur quoi, Ačiq-Širun avait dit « *Qan, qan*, laisse [cela]. En secret, désirant un fils, nous faisons des *älbäsün* et des banderoles, et, le désirant, nous faisons des invocations en disant « *a-bui ba-bui* » ; prenons soin de ce fils Sänggüm qui est déjà né tout à fait. Quant aux Mongols, la majorité d'entre eux est chez nous avec Jamuqa, avec Altan et Qučar. Les Mongols qui sont partis en révolte avec Tämüjin, où iront-ils ? Ils ont juste le cheval qu'ils montent, et les arbres sont leurs toits. ^{p.188} S'ils ne viennent pas ici [d'eux-mêmes], nous les amènerons, ceux-là, comme on ramasse de la fiente sèche dans le pan du vêtement. » Sur ces paroles d'Ačiq-Širun, Ong-qan dit : « Bien. Puisqu'il en est ainsi, mon fils doit être fatigué ; veillez sur mon fils sans le remuer. »

¹ « donner des coups » ?

² Un ou deux noms ?

³ La traduction chinoise comprend autrement.

Histoire secrète des Mongols

Ayant dit, il s'en retourna et revint du lieu où on s'était battu. Ainsi dit [Qada'an-Daldurqan].

175. — Là-dessus, Činggis-qahan, partant de Dalan-nämürgäs et se déplaçant en suivant le [cours du fleuve] Qalqa, fit le compte de ses gens. Quand on compta, il y en avait deux mille six cents. Avec mille trois cents, Činggis-qahan transhuma par le côté occidental du [fleuve] Qalqa ; avec mille trois cents, les Uru'ut et les Mangqut transhumèrent par le côté oriental du [fleuve] Qalqa. Lorsqu'on s'avavançait ainsi en transhumant, et qu'on allait chassant pour s'approvisionner, Quyïldar, dont les blessures n'étaient pas encore guéries et sans s'arrêter aux objurgations de Činggis-qahan, se lança sur des animaux sauvages ; ses blessures s'étant rouvertes, il passa. Alors Činggis-qahan fit placer ses os au Kältägäi-qada du [mont] Ornu'u [de la région] du [fleuve] Qalqa.

176. — [Činggis-qahan], sachant qu'à l'endroit même où le [fleuve] Qalqa se jette dans le Büyür-na'ur, il y avait les Onggirat avec Tärgä-Ämäl et autres, leur envoya Jürčädäi avec ses Uru'ut. En l'envoyant, il dit : « Comme le peuple Onggirat depuis longtemps a de beaux petits-enfants du côté de la mère et de jolies filles, qu'il se soumette ; s'il se révolte, nous le combattons. » Jürčädäi étant envoyé avec ces mots, [les Onggirat] se soumirent. Comme ils s'étaient soumis, Činggis-qahan ne toucha à rien d'eux.

177. — Alors, ayant fait entrer sous ses ordres les Onggirat et étant descendu de cheval à l'Est de la rivière Tönggä, Činggis-qahan fit prendre voix aux deux, Arqai-Qasar et Sügägäi-jä'ün, [et les envoya à Ong-qan pour lui dire ceci : « O *qan* mon père].

Histoire secrète des Mongols

nous sommes descendus de cheval à l'Est de la rivière Tönggä. L'herbe y est bonne, et mes chevaux ont refait leurs muscles. Dites-le au *qan* mon père. » Et il dit [encore : « Dites au *qan* mon père ceci :] 'O *qan* mon père, pourquoi m'as-tu effrayé de tes griefs ? Si tu viens à m'effrayer, n'effrayes-tu pas mes misérables fils, mes misérables brus, qui voudraient dormir en paix ? Quand [mes] gens sont étendus bas sur la couche où ils reposent, quand leur fumée se disperse en montant vers le haut, pourquoi les as-tu ainsi effrayés ? *Qan* mon père, n'as-tu pas été piqué par un homme à-côté, n'as-tu pas été excité par quelqu'un venant à la traverse ? *Qan* mon père, qu'avions-nous dit, ensemble tous deux ? Aux ^{p.189} Hula'anu'ut-Bolda'ut du Jorqal-Qun, n'étions-nous pas convenus de ceci : 'Si un serpent à dents nous excite [l'un contre l'autre], nous ne nous prêterons pas à son excitation ; nous croirons ce que nous vérifierons par nos dents et par notre bouche' ; n'étions-nous pas convenus de cela ? A présent, *qan* mon père, as-tu vérifié par les dents et par la bouche quand tu t'es séparé ? 'Si un serpent à crocs veut nous diviser, nous ne nous abandonnerons pas à sa division ; nous croirons ce que nous vérifierons par notre bouche et par notre langue' ; n'étions-nous pas convenus de cela ? A présent, *qan* mon père, as-tu vérifié par la bouche et la langue quand tu m'as quitté ? *Qan* mon père, que j'aie peu, ne doit pas te faire chercher [d'autres] qui aient beaucoup ; que je sois misérable ne doit pas te faire chercher d[autres] qui soient excellents ¹. Si

¹ (?) Traduire : « Bien que j'ai peu, cela ne me fait pas [comme toi] envier qui a beaucoup ; bien que je sois misérable, cela ne me fait pas [comme toi] envier qui est opulent », ou : « cela ne doit pas faire que.... (car l'ensemble a l'air humble, malgré le « ne pensant pas comme toi » plus loin) ; cf. *Ts'in-*

Histoire secrète des Mongols

une charrette à deux brancards brise son second brancard, son bœuf ne peut la traîner ; est-ce que de même je ne suis pas ton second brancard ? Si une charrette à deux roues brise sa seconde roue, elle ne peut se déplacer ; est-ce que de même je ne suis pas ta seconde roue ? Si nous parlons des jours anciens, après ton père Qurčaqus Buyıruq-qan, tu es devenu *qan* en disant : 'Je suis l'aîné des quarante fils'. Une fois devenu *qan*, tu as tué deux [de] tes frères cadets, Tai-Tämür-taiji et Buqa-tämür. Ton frère cadet Ärkä-qara sur le point d'être tué, partant pour sauver sa vie, s'est échappé, et s'est rendu chez İnanča Bilgä-qan des Naïman. Ton oncle, Gür-qan ¹, disant : 'Il a été le meurtrier de ses frères cadets', est monté à cheval contre toi. Comme il arrivait, tu t'es échappé avec cent hommes et, sauvant ta vie, tu t'es enfui en suivant le [cours du fleuve] Sälänggä et tu t'es glissé dans le Qara'un-qabčal. Et puis, sortant de là, tu as donné ta fille Huja'ur-üjin ... ² à Toqto'a des Märkit. Sorti du Qara'un-qabčal, tu es venu près de mon père Yäsügäi-qan, et alors tu as dit : 'Sauve et rends-moi mon peuple [qui a été pris] par mon oncle Gür-qan.' Mon père Yäsügäi-qan, alors que tu venais en parlant ainsi, emmenant avec lui les deux, Qunan ³ et Baqači, des Tayiči'ut, dit : 'Je sauverai et te rendrai ton peuple' ; et il disposa ses troupes et y alla. ^{p.190} Alors que, Gür-qan se trouvait à Qurban-Täläsüt ⁴, il le chassa dans la direction du Qašin [n']ayant [plus que] vingt ou trente hommes, sauva ton

tcheng lou, 34^a, 35^b (éd. œuvres collectives de Wang Kouo-wei), et traduction chinoise.

¹ Nom d'homme ?

² [Le texte mongol écrit *nī'urqan*, glosé (VI, 24 b) *t'ong mien p'i* (?). Haenisch, *Wörterbuch*, 118, traduit « als Gesehenk ? ».]

³ Hunan ?

⁴ Peut-être Qurban-Täräsüt.

Histoire secrète des Mongols

peuple et te le rendit. Alors tu vins et, dans la « forêt noire » du [fleuve] Tu'ula, tu devins *anda* avec mon père Yäsügäi-qan. A ce moment, Ong-qan mon père, tu as dit avec foi : 'A cause de ton bienfait, et pour ce qui est de rendre ce bienfait de génération en génération, que la protection du Ciel d'en haut et de la Terre en décide !' ; ainsi as-tu dit avec foi. Par la suite, Ärkä-qara a demandé des troupes à Īnanča Bilgä-qan, des Naïman, et est monté à cheval contre toi. Comme il arrivait, sauvant ta vie et abandonnant ton peuple, tu t'es enfui, avec peu de gens, et tu es allé auprès du *gür-qan* des Qara-Kïdat, au fleuve Čui, au pays des Sarta'ul. Un an ne s'était pas achevé que tu partais en révolte de chez le *gür-qan*, et que tu t'en venais épuisé par le pays des Uï'ut et des Tangqut ; tu te nourrissais en trayant cinq chèvres *que tu avais attachées* ¹ (?), tu te nourrissais en piquant le sang des chameaux, et tu es venu ainsi n'ayant qu'un cheval bai aveugle. En apprenant que le *qan* mon père arrivait ainsi épuisé, et songeant qu'autrefois il s'était déclaré *anda* avec mon père Yäsügäi-qan, j'ai envoyé comme messagers à ta rencontre les deux, Taqaï et Sükägäi, et moi-même, partant de la falaise de Bürgi du [fleuve] Kälürän pour aller au devant de toi, nous nous sommes retrouvés à Gösä'ür-na'ur. Comme tu disais que tu arrivais épuisé, j'ai levé des prestations et te les ai données, et à raison que, dans le passé, tu t'étais déclaré *anda* avec mon père, est-ce que telle ne fut pas la manière dont nous deux nous déclarâmes père et fils ? Cet hiver-là, je t'ai fait entrer à l'intérieur de mon « enclos » et je t'y ai nourri. Hivernant ainsi l'hiver, puis passant l'été, à l'automne nous sommes montés à cheval contre Toqto'a-bäki, du peuple Märkit, et nous nous

¹ Cf. *supra*, §§ 151 et 152.

Histoire secrète des Mongols

sommes battus [avec lui] au Mürüčä-sä'ül du Qadiqlıq-niru'un. Chassant Toqto'a-bäki dans la direction du Barqujın-tögüm, nous avons pillé le peuple Märkit, et ayant pris en grand nombre leurs troupeaux et leurs tentes et leurs grains, j'ai tout donné au *qan* mon père. Ta faim n'a pas duré au-delà du milieu du jour ; ta maigreur n'a pas duré au delà de la moitié du mois. En outre, faisant franchir l'Altaï à Buyıruq-qan le Güčügürtäi [en le chassant] du Soqoq-usun de l'Uluq-taq et le poursuivant, nous sommes allés en suivant le [cours] de l'Ürünggü, et nous l'avons pris et en avons fini avec lui au lac Kičıl-başı ¹. A ce moment, p.191 alors nous nous en revenions et que Köksä'ü-Sabraq, des Naïman, avait disposé ses troupes en ordre de bataille à Ba'ıdaraq-bälčir, comme c'était le soir et qu'il se faisait tard, nous avons disposé nos troupes et avons passé la nuit en disant 'Nous nous battons demain de bonne heure.' Mais alors, ô *qan* mon père, tu as fait allumer la nuit des feux sur ton front de bataille, et tu es parti en remontant le [cours du] Qara-sä'ül. Le lendemain matin, comme je regardais et que tu n'étais plus sur ton front de bataille, j'ai dit de toi : 'Est-ce que ceux-là, en s'en allant, n'ont pas voulu nous faire cuire dans la marmite ?' ; et m'en allant moi-même et traversant par les *marécages* (?) ² de l'Ädär-Altaï, je suis venu descendre de cheval à Sa'arı-kä'är. Alors Köksä'ü-Sabraq t'a poursuivi et a enlevé à Sänggüm ses femmes, ses fils, ses gens, ses foyers. Comme il était allé piller la moitié de tes gens, à toi le *qan* mon père, avec tes troupeaux et tes provisions, qui se trouvaient au Tälägätü-amasar, les deux fils de Toqto'a des Märkit, Qudu et Čıla'un, qui se trouvaient

¹ Peut-être Kičıl ?

² *Bälčir*.

Histoire secrète des Mongols

auprès de toi avec leurs gens et leurs foyers, [profitèrent] de ce combat pour s'éloigner de toi en révolte et, pénétrant dans le Barqujin, aller se réunir à leur père. Alors, ô *qan* mon père, tu m'as envoyé dire : 'Mes gens et mes foyers ont été pillés par Köksä'ü-Sabraq des Naïman ; mon fils, envoie-moi tes quatre « coursiers » ¹.' Et alors que, ne pensant pas comme toi, je disposais des troupes et t'envoyais mes quatre « coursiers », Bo'orču, Muqalï, Boroqul et Čila'un-ba'atur, déjà auparavant, Sānggüm, en étant venu à engager la bataille aux Hula'an-qut et son cheval ayant reçu une flèche à la cuisse, allait être pris. Mais à ce moment mes quatre « coursiers » arrivèrent, sauvèrent Sānggüm et sauvèrent et lui rendirent au complet femmes et fils avec ses gens et ses foyers. Alors, ô *qan* mon père, tu as dit avec foi : 'Grâce à mon fils Tämüjin, mon peuple et mes foyers qui étaient tous partis ont été sauvés et m'ont été rendus par ses quatre « coursiers »' ; ainsi disais-tu. A présent, ô *qan* mon père, de quels griefs fais-tu grief contre moi ? Sur la nature de tes griefs, envoie-moi des messagers. Si tu en envoies, envoie les deux, Qulbarï-qurï et Idürgän. Si tu n'envoies pas les deux, envoie [du moins] le second.

C'est avec ces mots que [Činggis-qahan] envoya [Arqaï-Qasar et Sügägi-jä'ün].

178. — A ces paroles, Ong-qan dit : « Hélas ! En me séparant de mon fils, je me suis séparé de la règle ; en m'éloignant [de lui], ^{p.192} je me suis écarté de la [bonne] conduite ». Et souffrant dans sa pensée, il dit : « A présent, si en voyant mon fils j'ai une mauvaise pensée, qu'on fasse couler [tout] mon sang comme

¹ Cf. *supra*, § 163.

Histoire secrète des Mongols

ceci ! » Et prononçant ce serment, il piqua l'extrémité de son petit doigt avec son couteau à entailler le bout des flèches, fit couler son sang, en remplit un petit seau en écorce de bouleau, et disant : « Donnez cela à mon fils », il renvoya [Argai-Qasar et Sügägi-jä'ün].

179. — En outre, Činggis-qahan dit : « Dites ceci à l'*anda* Jamuqa. Ne pouvant [supporter de me] voir, tu as fait séparer [de moi] le *qan* [mon] père. [Autrefois] celui de nous qui se levait le premier buvait la tasse bleue du *qan* [mon] père. Comme je me levais et buvais le premier, tu as été jaloux de moi. A présent vous autres pouvez finir autant que vous voulez la tasse bleue du *qan* [mon] père.' » En outre, Činggis-qahan dit : « Dites ceci aux deux, Altan et Qučar : 'Vous deux, en voulant me faire périr, aviez-vous dit que vous m'abandonneriez sur la [terre] nue ou aviez-vous dit que vous m'abandonneriez en m'enterrant ? Qučar, quand je te disais 'Tu es le fils de Näkün-taiji, sois notre *qan*' tu n'as pas voulu. Altan, quand je te disais 'Qutula-qan a été nous gouvernant ; à raison que ton père nous a gouvernés, sois le *qan*', toi non plus n'a pas voulu. Par rang d'aînesse supérieur, disant 'Vous êtes les fils de Bartanba'atur', je vous ai dit à tous deux, Sača et Taiču, 'Soyez *qan*', mais je n'ai pu l'obtenir. Après que je vous avais dit à vous autres 'Soyez *qan*' sans pouvoir l'obtenir, c'est à moi que vous avez dit 'Sois le *qan*', et je le suis alors devenu. Si vous autres aviez été *qan*, et que vous m'ayez envoyé me jeter en avant-garde sur des ennemis nombreux, lorsqu'avec la protection du Ciel nous aurions pillé les gens ennemis, je vous aurais amené et donné filles, dames et femmes aux belles joues, chevaux à la croupe excellente. Si vous m'aviez fait sortir le premier du cercle

Histoire secrète des Mongols

de battue contre les bêtes sauvages, je vous aurais donné les bêtes des rochers en les faisant serrer leurs jambes de devant les unes contre les autres ; je vous aurais donné les bêtes des falaises en les faisant serrer leurs cuisses les unes contre les autres ; je vous aurais donné les bêtes de la plaine en les faisant serrer leurs ventres les uns contre les autres. A présent, ayant lié compagnonnage avec le *qan* mon père, servez-le bien. On vous dit négligents ; ne faites pas dire que vous n'êtes que l'entourage du *ča'utqurī*. Et ne laissez personne s'installer à la source des trois fleuves' » ; c'est avec ces mots qu'il leur envoya [les messagers].

180. — Činggis-qahan dit en outre : « Dites au frère cadet To'oril : 'Voici pourquoi tu es dit frère cadet. Oqda-bo'ol vint ^{p.193} comme captif [au service] des deux, Tumbīnai et Čaraqai-lingqu. Le fils d'Oqda-bo'ol fut Sübägäi-bo'ol. Le fils de Sübägäi-bo'ol fut Kököčü-Kīrsa'an. Le fils de Kököčü-Kīrsa'an fut Yägäi-Qongtaqar. Toi, To'oril est le fils de Yägäi-Qongtaqar. Quels sont les peuples que, le flattant, tu dis que tu donneras [à Ong-qan] ? Altan et Qučar, les deux, ne laisseraient personne gouverner mon peuple. La raison pour laquelle je te dis « frère cadet », c'est que tu es [par tes ancêtres] l'esclave du seuil de mon trisaïeul et l'esclave personnel de la porte de mon arrière-grand-père. Tel est mon message envers toi.' »

181. — Činggis-qahan dit en outre : « Dites à l'*anda* Sänggüm : 'Je suis un fils qui suis né avec une pelisse ; tu es un fils qui es né nu. Alors que le *qan* notre père nous soignait tous deux de même façon, *anda* Sänggüm, entre temps, par [peur quel je m'avance [au-delà de toi], par jalousie tu m'as chassé. A

Histoire secrète des Mongols

présent, ne cause pas de tourments au cœur du *qan* notre père ; soir et matin, entrant et sortant, va en calmant [son cœur]. Ne va pas, gardant ta pensée ancienne et disant « Je serai *qan* » alors que le *qan* notre père est encore en vie, tourmenter et diviser la pensée du *qan* notre père. Ceci dit, *anda* Sänggüm, [envoie-moi] les deux, Bilgä-bäki et Tödö'än ; [si tu n'envoies pas les deux], envoie [du moins] le second ¹. En m'envoyant des messagers, que le *qan* mon père m'envoie deux messagers. Que l'*anda* Sänggüm envoie aussi deux messagers. Que l'*anda* Jamuqa envoie aussi deux messagers. Qu'Altan envoie aussi deux messagers. Que Qučar envoie aussi deux messagers. Qu'Ačiq-Širun envoie aussi deux messagers. Que Qačī'un envoie aussi deux messagers. » Telles sont les paroles avec lesquelles [Činggis-qahan] envoya les deux, Argaï-Qasar et Sügägai-jä'ün, en leur faisant prendre voix. Quand ces paroles leur ² eurent été dites, Sänggüm dit : « A quel propos va-t-il dire 'le *qan* notre père' ? Est-ce qu'il ne dira pas plutôt 'le vieillard assassin' ? A quel propos m'appelle-t-il *anda* ? Est-ce qu'il ne dira pas plutôt 'le sorcier Toqto'a qui va en s'attachant la queue d'un mouton *sartaqčīn*' ³ ? L'artifice de ces paroles a été compris ; ce sont là paroles qui précèdent le combat. Bilgä-bäki et Tödö'än, tous deux, dressez l'étendard du combat ⁴, faites engraisser les p.194 chevaux ; il n'y a pas de doute. » A ce moment, Argaï-Qasar

¹ Faire note sur correction.

² La traduction chinoise a « lui » mais « leur » va mieux avec le *Ts'in-tcheng lou*.

³ Rituel du chamanisme. Je crois qu'il existe une deuxième mention plus loin à propos de Tāb-tāngri.

⁴ Faire note sur l'étendard qui annonce le combat quand on le déploie ; cf. *Mong Ta pei-lou*, début, etc. ; cf. les étendards et les tambours placés devant la tente du chef dans la peinture song acquise par D. Ross pour le Musée de Boston.

Histoire secrète des Mongols

revint de chez Ong-qan ; mais comme femmes et fils de Sügägäi-jä'ün se trouvaient là chez To'oril, Sügägäi-jä'ün, n'ayant pas le cœur de s'en aller, resta [chez Ong-qan] en arrière de Arqaï. Arqaï vint et rapporta les paroles ci-dessus à Činggis-qahan.

182. — Činggis-qahan partit de suite, et descendit de cheval au lac Baljuna. Alors qu'il y descendait, les Qorulas [de] Čo'os-čaqan se rencontrèrent juste là avec lui ; ces Qorulas se soumirent sans combattre. Venant de chez Alaquš-digit-qurı des Önggüt, Asan le Sartaqtaï, avec un chameau blanc et menant mille moutons châtrés, arrivait [alors] en suivant le [cours du] fleuve Ärgünä pour acheter et emporter des zibelines et des écureuils ¹ ; lorsqu'il pénétra pour faire boire [ses bêtes] au [lac] Baljuna, il s'y rencontra [avec Činggis-qahan].

183. — Alors que Činggis-qahan faisait justement boire ses bêtes au [lac] Baljuna, Qasar, abandonnant chez Ong-qan femmes et fils ; [en particulier] ses trois fils Yägü, Yäsünggä et Tuqu, partit avec quelques compagnons en disant : « [Je vais chercher] mon frère aîné », et, cherchant Činggis-qa'an, n'ayant pu réussir à franchir le Qara'un-čidun ² en en grimpant les crêtes, épuisé, allant et se nourrissant de peau crue et de tendons, il se réunit à Činggis-qahan au [lac] Baljuna. Činggis-qahan se réjouit de l'arrivée de Qasar, puis le consulta en disant : « Je vais envoyer des messagers à Ong-qan. » Il envoya le Jäwüriyädäi Qalı'udar et l'Urıangqadaï Čaqurqan en leur disant : « Vous direz au *qan* mon père ceci comme étant des

¹ [Kärämün ; cf. *supra*, § 9.]

² Qara'un-čidun ?

Histoire secrète des Mongols

paroles de Qasar. Vous lui direz : [Qasar] nous a envoyés en disant : 'J'ai cherché des yeux mon frère aîné, et j'ai perdu sa vue ; en le suivant à la trace, je n'ai pu retrouver ses empreintes ; je l'ai appelé, et ma voix n'a pas été entendue ; je me couche en regardant les étoiles et avec une motte pour oreiller ¹. Mes femmes et fils sont chez le *qan* [mon] père ; si j'obtiens la garantie que j'espère, je me rendrai chez le *qan* [mon] père.' Dites qu'il vous a envoyés avec ces paroles. Nous nous mettrons en route de suite après vous et vous donnons rendez-vous au Arqal-gäügi du [fleuve] Kälürän. Venez-y. » Leur ayant ainsi donné rendez-vous, [Činggis-qahan] envoya Qalï'udar et Čaqurqan, et fit partir en avant de lui-même comme éclaireurs Jürčädäi et Arqai [-Qasar]. Činggis-qahan, ^{p.195} partant à leur suite du lac Baljuna avec tous les siens, parvint à cheval au Arqal-gäügi du [fleuve] Kälürän.

184. — Les deux, Qalï'udar et Čaqurqan, arrivèrent chez Ong-qan, et disant : « Ce sont les paroles de Qasar », ils dirent les paroles qu'ils étaient venus dire. Ong-qan avait fait dresser la « grande tente d'or » et, sans soupçon, était à festoyer. Sur les paroles de Qalï'udar et de Čaqurqan, Ong-qan dit : « S'il en est ainsi, que Qasar vienne ! » Et disant : « Comme garantie, je vais lui envoyer Itürgän », il l'envoya avec [les envoyés de Činggis-qahan]. Quand ceux-ci s'en venaient et allaient arriver au lieu de rendez-vous au Arqal-gäügi, l'envoyé Itürgän, apercevant des silhouettes nombreuses, se sauva pour s'en retourner. Le cheval de Qalï'udar était rapide ; Qalï'udar rejoignit [Itürgän], mais, n'ayant pas le cœur de se saisir de lui, il allait lui coupant [la

¹ Cf. *Ts'in-tcheng lou*, § 33.

Histoire secrète des Mongols

route] devant et derrière. Le cheval de ČaQurqan était lent ; par derrière, [ČaQurqan] tira à limite de portée une flèche qui vint se fixer sur la pointe de la fesse du cheval noir à selle d'or d'Itürgän. Alors les deux, Qalï'udar et ČaQurqan, saisirent Itürgän et l'amenèrent à Činggis-qahan. Činggis-qahan, sans adresser la parole à Itürgän, dit : « Remettez-le à Qasar ; que Qasar décide de lui ! » Quand ils le lui remirent, Qasar, sans adresser la parole à Itürgän, le tua sur place à courts de sabre et l'abandonna.

185. — Qalï'udar et ČaQurqan dirent à Činggis-qahan : « Ong-qan est sans soupçon ; il a fait dresser la « grande tente d'or » et festoie. Mettons-nous en mouvement en toute hâte, marchons [même] les nuits, et prenant les devants nous l'encerclerons. » [Činggis-qahan], approuvant ces paroles, fit partir en avant comme éclaireurs les deux, Jürčädäi et Arqaï, marcha [même] les nuits, et arriva encercler [Ong-qan] qui se trouvait alors au débouché du Jär-gabčïqaï du Jäjä'är-ündür. Pendant trois nuits et trois jours on se battit. Comme ils étaient rangés encerclés, le troisième jour, ceux-là épuisés firent leur soumission. On ne sut pas comment Ong-qan et Sänggüm, les deux, étaient partis la nuit. Celui qui avait soutenu cette bataille était Qadaq-ba'atur, des Jirgin. Qadaq-ba'atur, quand il vint faire sa soumission, dit : « Nous nous sommes battus trois nuits et trois jours. En voyant, le *qan*, mon maître légitime, j'ai dit : 'Comment puis-je le saisir et le faire tuer ?' ; ne pouvant causer sa perte, j'ai dit : 'Qu'il sauve sa vie et parte au loin !', et j'ai combattu en dirigeant la mêlée. A présent si on me fait mourir, je mourrai. Si Činggis-qahan m'accorde sa grâce, je lui donnerai mes forces. » Činggis-

Histoire secrète des Mongols

qahan, approuvant les ^{p.196} paroles de Qadaq-ba'atur, rendit cet ordre : « Celui-là n'est-il pas un brave qui lutte en disant : Je ne puis causer la perte du *qan*, mon maître légitime ; qu'il sauve sa vie et parte au loin !' C'est un homme avec qui on peut lier compagnonnage. » Lui faisant grâce et ne le faisant pas mourir, [il dit] : « A cause de la vie [qu'a donnée] Quyïldar, que Qadaq-ba'atur et cent Jirgin donnent leurs forces aux femmes et fils de Quyïldar. S'il leur naît des garçons, qu'ils donnent leurs forces en suivant à jamais les enfants des enfants de Quyïldar. S'il leur naît des filles, que le père et la mère de celles-ci ne les fiancent pas à leur propre idée, mais que [ces filles] servent devant et derrière les femmes et fils de Quyïldar ! » ; tel fut l'ordre souverain qui fit grâce [à Qadaq-ba'atur]. Et à raison des [paroles pour lesquelles] Quyïldar-säčän avait antérieurement ouvert la bouche, Činggis-qahan, par faveur, rendit l'ordre suivant : « A cause du service rendu par Quyïldar, que les enfants des enfants de Quyïldar continuent de recevoir à jamais la part gracieuse [qui revient] aux orphelins ! » ; tel fut l'ordre souverain.

@

Histoire secrète des Mongols